

JAK

KOKE

Le Cœur du Dragon



LA SAGA DE RYAN MERCURY

LE CŒUR DU DRAGON

SHADOWRUN AU FLEUVE NOIR

La trilogie des Secrets du Pouvoir

1. *Méfie-toi des dragons...*
 2. *... Choisis bien tes ennemis...*
 3. *... Et trouve ta vérité !*
par Robert N. Charrette
 4. *Grille-neurones*
par Nigel Findley
 5. *Métamorphose*
par Chris Kubasik
 6. *Attention aux elfes !*
par Robert N. Charrette
 7. *Jeu d'ombres*
par Nigel Findley
 8. *Le Pion de la nuit*
par Tom Dowd
 9. *Striper : Assassin !*
par Nyx Smith
 10. *Les rues de sang*
par Carl Sargent et Marc Gascoigne
 11. *Le loup solitaire*
par Nigel Findley
 12. *Fondu déchaîné*
par Nyx Smith
 13. *Nosferatu*
par Carl Sargent et Marc Gascoigne
 14. *Feu d'enfer*
par Tom Dowd
 15. *Qui chasse le chasseur*
par Nyx Smith
 16. *La maison du soleil*
par Nigel Findley
 17. *Juste Compensation*
par Robert N. Charrette
- La saga de Ryan Mercury
18. *Mort d'un président*
 19. *Le cœur du dragon*
 20. *Mise à l'index* (octobre 1999)
par Jak Koke



LE CŒUR DU DRAGON

par

JAK KOKE

FLEUVE NOIR

Titre original :
Clockwork Asylum
Traduit de l'américain par
Isabelle Troin

Collection dirigée par
Patrice Duvic et Jacques Goimard

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2 et 3 a), d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (art. L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 1997, FASA.

© 1999 by Le Fleuve Noir pour la traduction en langue française.

ISBN : 2-265-06749-0
ISSN : 1264-2274

PROLOGUE

Nous sommes en 2057.

La magie est revenue sur Terre après une absence de nombreux millénaires. Ce que le calendrier maya appelait le Cinquième Monde a cédé la place au Sixième, un nouveau cycle d'arcane marqué par le réveil du grand dragon Ryumyo en l'an 2011. Le Sixième Monde est un âge de magie et de technologie, un âge Eveillé.

Le retour des énergies magiques provoqua celui des races archaïques : la métahumanité. D'abord vinrent les elfes, grands et minces avec des oreilles pointues et des yeux en amande. Ils naquirent de parents humains, tout comme les nains qui firent leur apparition peu après.

Puis ce fut le tour des orks et des trolls, dont certains naquirent ainsi tandis que les autres subirent la Gobelinisation : de forme humaine à l'origine, ils virent leur nature véritable émerger quand les flux magiques activèrent leur ADN. Cela se manifesta notamment par un corps plus massif, très musclé, avec en sus des défenses dans la bouche et une peau constellée de verrues.

Même les plus anciennes et les plus intelligentes créatures, les dragons, sortirent de leur longue retraite. Aujourd'hui encore, on n'en connaît qu'une poignée ; la plupart ont choisi de vivre dans le secret et l'isolement. Mais certains, capables d'assumer une forme humaine, se sont intégrés aux affaires de la Métahumanité.

Grâce à leur intellect acéré, à leurs pouvoirs magiques et à leur légendaire ruse, ils se sont hissés jusqu'à des positions dominantes. L'un d'eux dirige Saeder-Krupp, la plus puissante mégacorporation du monde. Un autre, Dunkelzahn, prétend rechercher l'amélioration de la condition métahumaine, et vient de se faire élire président de l'UCAS.

Le Sixième Monde n'a pas grand-chose à voir avec le Cinquième. Il est exotique et étrange, un mélange paradoxal de science et de magie. Le progrès technologique y a atteint un rythme de développement frénétique.

La distinction entre l'homme et la machine devient plus ténue chaque jour, grâce à l'avènement de l'interface neurale directe. Les implants cybernétiques sont monnaie courante ; ils transforment la chair en métal, envoient les électrons vers nos neurones à la vitesse de la pensée. Les habitants du Sixième Monde constituent une nouvelle race, plus forte, plus intelligente, plus rapide.

Moins humaine, aussi...

La Matrice a jailli tel un phénix des cendres de l'ancien réseau informatique mondial, l'Internet. C'est un monde virtuel dont la réalité est générée par informatique, un univers d'électrons et de cycles de processeurs contrôlé par ceux qui possèdent le matériel le plus performant.

Nous sommes entrés dans une ère où l'information est le pouvoir, car elle vaut plus que de l'argent. Les mégacorporations ont remplacé le gouvernement des superpuissances et dirigent le monde à leur place.

Les cités sont devenues des monstres tentaculaires d'acier et de béton ; les enclaves corporatistes ont supplanté les petites maisons avec garage, jardin potager et barrière blanche. Les sociétés exploitent des masses de salariés-esclaves pour le profit d'une poignée de nantis impitoyables.

Mais dans les ombres de cette société rigide vivent les SINless, des êtres dépourvus de tout numéro qui permettrait à la machine bureaucratique de les identifier.

Parmi eux se trouvent les shadowrunners, trafiquants d'informations volées ou ultra-secrètes et mercenaires de la rue : discrets, efficaces, impossibles à repérer.

Le Sixième Monde regorge de surprises, dont la moindre n'est pas la récente découverte d'un locus par Aztechnology, une mégacorporation aux noirs desseins.

Le locus sert de point focal à des sacrifices métahumains. Il donne aux marionnettistes qui contrôlent Aztechnology le pouvoir nécessaire pour construire un pont métaplanaire à l'usage des tzitzimines, des démons qui se nourrissent de souffrance et de tortures. Quand le pont sera achevé, les tzitzimines envahiront notre monde et le détruiront, inaugurant une nouvelle ère de douleur.

Seul Ryan Mercury, l'ancien homme de confiance de Dunkelzahn, peut les en empêcher. Il doit pour cela retrouver le Cœur du Dragon — un artefact au formidable pouvoir — et le remettre à Thayla, la femme dont le chant protège notre monde de ce qu'elle appelle l'Ennemi. Le Cœur du Dragon donnera à Thayla la possibilité de détruire le pont métaplanaire.

Mais Aztechnology a découvert un moyen d'affaiblir Thayla.

Pendant ce temps, Ryan Mercury lutte pour se défaire de la personnalité égoïste qu'on lui avait implantée, et qui le poussait à garder le Cœur du Dragon. Il a vaincu le cyberzombie Burnout en le poussant dans les profondeurs du Canyon de l'Enfer.

Mais au dernier moment, son adversaire lui a arraché l'artefact.

A présent, Ryan Mercury doit récupérer le Cœur du Dragon. L'avenir de l'humanité en dépend.

16 AOÛT 2057

1

Lethe tombait.

Les derniers rayons du soleil couchant baignaient d'écarlate les parois du Canyon de l'Enfer, qui se refermaient autour de lui. Au fond, la balafre noire du Fleuve-Serpent s'élargissait un peu plus chaque seconde.

Lethe avait souhaité de toutes ses forces suivre le cyberzombie dans l'abîme.

Burnout semblait à peu près humain, mais son aura avait un éclat froid et métallique. Dans le monde physique, il mesurait près de deux mètres cinquante.

Il avait un torse et des membres cybernétiques ; sa tête chauve, parfaitement symétrique, semblait minuscule sur ses épaules massives.

Ses jambes présentaient d'étranges proportions, avec leurs mollets allongés pour la course et leurs cuisses trop musclées.

Cette... créature est mon exact opposé, songea Lethe, un pur esprit incapable de se manifester dans le monde physique.

Dans le plan astral, il voyait bien que l'esprit de Burnout avait presque disparu. Son âme n'était plus qu'une ombre ténébreuse au milieu d'une constellation de sorts. Séparée de son corps. Déphasée.

Lethe n'avait encore jamais rien connu de semblable. A l'endroit où il passait, le cyberzombie laissait derrière lui un sillage distordu. Sa seule présence suffisait à polluer le plan astral.

Dans une main, Burnout tenait le Cœur du Dragon, un artefact à l'aura blanche et dorée presque aveuglante, qui devait être très puissant.

Lethe tenta de se projeter dans le corps de chair et de métal du cyberzombie. Il n'eut pas de mal à vaincre son esprit, qui vacillait comme la flamme d'une bougie sous le souffle du vent. Le peu de chair humaine qui restait au milieu des prothèses cybernétiques frémit à peine quand Lethe la contrôla.

Je dois protéger le Cœur du Dragon, songea l'esprit. Je peux encore sauver Thayla.

Le corps de Burnout rebondissait sur la falaise avec un crissement insupportable. Lethe projeta sa volonté dans les bras du cyberzombie, pour l'obliger à ramener l'artefact contre sa poitrine. Mais tous ses efforts furent vains. Il ne pouvait contrôler les parties métalliques de la créature.

Une vague de panique faillit le submerger. Lethe était un esprit puissant, un être de volonté et d'énergie qui, faute de corps physique, ne pouvait influencer sur le monde matériel qu'en possédant des créatures vivantes. Il l'avait fait deux fois jusque-là, toujours dans des situations d'urgence.

Les deux fois, il avait réussi à contrôler totalement son hôte. Ici, il n'était qu'un observateur. Un simple passager.

Les parois du canyon se rapprochaient de plus en plus. Le fond était plongé dans les ténèbres ; impossible de prédire le moment de l'impact.

Burnout tombait comme une pierre, ses parties métalliques chauffées par le frottement de l'air. Il heurta une nouvelle fois la falaise ; un morceau de peau

synthétique fut arraché à son épaule gauche. Pourtant, il ne lâcha pas le Cœur du Dragon.

Lethe sentait le pouvoir de l'artefact, il le voyait par les yeux artificiels du cyborg.

Il n'aurait su expliquer comment, mais les informations visuelles parvenaient jusqu'au cerveau de Burnout, où il les puisait à son tour.

Burnout atteignit enfin la surface de l'eau noire. A cette vitesse, le fleuve aurait aussi bien pu être un ruban de durabéton. Sous l'impact, les parties métalliques du cyberzombie se déformèrent, et Lethe comprit que la plupart de ses circuits étaient détruits. Influencé soit par la présence de Lethe, soit par la proximité du Cœur du Dragon, l'esprit de Burnout décida de rester à l'intérieur de sa chair.

Tandis que son corps semblait dans les profondeurs du Fleuve-Serpent, Lethe paniqua une nouvelle fois. Il ne craignait pas pour sa propre existence, mais il ne voyait pas comment quelqu'un réussirait à localiser le cyberzombie pour ramener dans les temps le Cœur du Dragon à Thayla.

Pendant que Burnout coulait, l'esprit se souvint de la déesse de lumière et du jour où, à son réveil, elle lui avait donné un nom. Thayla avait cessé de chanter pour lui parler, et sa voix si pure avait paralysé Lethe.

Le ciel était dépourvu de couleur et éclairé par une source invisible, le sol brun et rocailleux se révélait tout fendillé.

Une profonde crevasse, dont Lethe ne voyait pas le fond, les entourait sur trois côtés : Thayla et lui se tenaient au bord d'un promontoire rocheux qui, tel un pont, semblait s'élancer vers l'horizon.

— Il a été créé par une très puissante magie, expliqua la déesse comme si elle avait lu dans ses pensées. L'Abîme que tu vois sépare nos mondes et ceux des... des...

Sa voix mourut, comme si elle était en proie à une insoutenable douleur.

Lethe se tourna pour regarder de l'autre côté de la crevasse, à l'endroit où le promontoire rejoignait la terre ferme. Il distingua vaguement une falaise enveloppée de ténèbres, qui déclencha en lui une répulsion instinctive.

— Je suis ici pour les empêcher de terminer leur pont, reprit Thayla, car ils sont horribles, maléfiques et plus déterminés que nous ne pouvons l'imaginer. S'ils réussissent, ils déferleront chez nous, détruisant tout sur leur passage. Ils nous tortureront, ils nous forceront à faire des choses qui...

De nouveau, elle frissonna et s'interrompit. Ses cheveux soulevés par le vent lui balayaient le visage. Lethe hésita, touché par sa détresse.

Thayla prit une inspiration et continua :

— Le cycle naturel du mana est sur sa pente ascendante ; il va peu à peu refermer l'Abîme et rapprocher nos mondes des leurs. Mais ce pont n'est pas d'origine naturelle : il a été créé par la magie du sang. Il précipitera les choses. Nous ne sommes pas prêts...

— Et votre chanson ? protesta faiblement Lethe.

Thayla lui adressa un sourire radieux.

— Ma chanson s'interrompt ici. Vois-tu, ils ne pourraient supporter de l'entendre, et ma voix porte même au-delà de l'Abîme.

Lethe savait que c'était vrai : sa chanson était la lumière. Elle était la beauté qui l'avait paralysé depuis aussi loin que remontaient ses souvenirs. Il ne se rappelait pas s'il avait eu une existence avant elle. Le temps n'avait pas eu de signification pour lui jusqu'à ce qu'elle décide de se taire et de lui donner un nom.

— De notre côté, certains s'efforcent d'accélérer la construction du pont ; ils sont les marionnettes de l'Ennemi et œuvrent pour sa suprématie. Regarde.

Elle tendit un doigt vers le promontoire. Au début, Lethe ne vit rien. Puis Thayla se remit à chanter, emplissant le monde de lumière et de beauté... Mais une minuscule tache de ténèbres demeura quelques secondes avant de s'estomper.

— Ils ont trouvé un serviteur capable de me résister, dit tristement Thayla. Il n'est pas assez fort pour rester très longtemps, mais je crains que ses pouvoirs ne s'accroissent, et qu'il attire des créatures qui me tueront ou me forceront à partir.

Lethe se sentit mourir un peu quand la déesse se tut à nouveau.

— A moins... à moins que tu ne les arrêtes, reprit-elle, pleine d'espoir.

— Comment ?

— Tu dois trouver le grand dragon Dunkelzahn. Il est venu me voir il y a quelque temps, pour s'assurer que j'allais bien. Il semble que l'elfe Harlequin, qui l'avait aidé à me rendre ma voix et à m'envoyer ici, n'ait jamais parlé à personne de M. Darke, ni informé ses compagnons des efforts que produisait Aztechnology pour déclencher un rapprochement prématuré. Il est si orgueilleux !

« Quand Dunkelzahn a appris qu'Harlequin faisait reposer le destin de nos mondes sur la force de ma chanson, il est venu aussitôt. Il savait que j'avais déjà échoué une fois, et il était furieux contre Harlequin qui m'avait abandonnée avec la seule protection des mortels.

« Dunkelzahn m'a dit que je ne pourrais pas retenir les forces de l'Ennemi plus de quelques siècles, car ils finiraient par trouver une faiblesse dans ma chanson. Il a ajouté que lui-même avait besoin de plus de temps. Il m'a promis de créer un objet qui empêcherait l'Ennemi de traverser avant l'heure : le Cœur du Dragon.

Thayla baissa la tête.

— *Mais c'était il y a longtemps, et la tache noire ne cesse de grandir. Je crains qu'il ne se soit produit quelque chose. Veux-tu te rendre auprès de Dunkelzahn ? Veux-tu me rapporter le Cœur du Dragon ?*

— *Bien sûr, dit Lethe sans réfléchir.*

A présent, enfermé dans la prison métallique qu'était le corps du cyberzombie, il se demanda comment il allait tenir sa promesse. ■ ne pouvait pas contrôler Burnout, et personne n'était là pour l'aider.

Il ne pouvait plus faire confiance à Ryan Mercury. Il se méfiait de lui depuis le début, mais en entendant l'humain réclamer le Cœur du Dragon, il avait compris que Mercury succombait au pouvoir de l'artefact. Jamais il ne le remettrait à Thayla de son plein gré.

Lethe n'avait plus qu'un seul espoir : Nadja Daviar. La jeune femme l'avait toujours aidé et il sentait la pureté de ses intentions. Mais la convaincre d'apporter le Cœur du Dragon à Thayla ne serait pas une mince affaire.

L'esprit mobilisa sa volonté pour quitter Burnout...

Rien ne se produisit. Il ne pouvait pas bouger.

Par la déesse ! Que se passe-t-il ?

Lethe continua à sombrer avec le corps cybernétique de son hôte.

Alors il remarqua un réseau spectral à peine visible, pareil à une toile d'araignée, qui maintenait l'esprit de Burnout dans son enveloppe physique, l'empêchant de fuir le peu de chair restante. Encore un produit de la cybermancie qui le gardait en vie malgré toutes ses prothèses.

A présent, il retenait aussi Lethe.

L'esprit lutta, se débattit de tout son pouvoir pour déchirer la toile magique qui l'emprisonnait. Les fils arachnéens se tendirent mais ne rompirent pas.

Désormais, Lethe était malgré lui pensionnaire d'un asile mécanique.

20 AOÛT 2057

2

Malgré l'heure matinale, une atmosphère sèche et brûlante caractérisait déjà le Canyon de l'Enfer. La boule de feu orangé qui s'encadrait entre les pics, dans son dos, éclairait la silhouette de Ryan Mercury et le forçait à plisser les yeux.

Ryan se tenait au bord de la piste d'atterrissage d'Assets Incorporated, sur une corniche de pierre découpée dans la face est du Canyon de l'Enfer, au cœur des terres du Conseil Salish-Shidhe, à l'endroit où passait autrefois la frontière entre l'Oregon et l'Idaho.

Seul un vieux hangar de métal rouillé et quelques appentis branlants étaient visibles à la surface du complexe. Mais Ryan avait mesuré de ses propres yeux l'étendue des installations souterraines, qu'il faisait d'ailleurs agrandir. Pour le moment, seule la salle de commandement était fonctionnelle ; il restait encore beaucoup à faire.

Debout au bord du précipice, Ryan contempla la ligne sinueuse du Fleuve-Serpent, un kilomètre plus bas. Il but longuement, vidant sa bouteille d'eau, puis se força à mâcher une barre de soja. Il n'avait pas faim, et son estomac lui faisait si mal qu'il craignait de vomir d'un instant à l'autre.

Ryan mesurait deux bons mètres pour cent trente kilos de muscles magiquement améliorés. Ne possédant pas d'implant cybernétique, il avait besoin de manger pour conserver ses forces.

Le bourdonnement des drones de Dhin lui parvint aux oreilles. Pilotant à distance les véhicules de surveillance, l'ork scrutait le fond du canyon. *Burnout doit être en bas, songea Ryan, et je sais qu'il a le Cœur du Dragon avec lui. Alors, pourquoi n'arrivons-nous pas à le localiser ?*

Toute l'équipe d'Assets Incorporated cherchait l'artefact depuis plus de trois jours. Sans aucun résultat. On aurait dit que le cyberzombie et son butin s'étaient évanouis dans les airs, que l'espace astral les avait engloutis ou qu'ils s'étaient désintégrés et que le vent avait éparpillé leurs atomes.

Le souvenir de son combat contre Burnout revint à la mémoire de Ryan. Le gémissement du vent par la porte ouverte de l'hélicoptère Hugues Airstar, les reflets écarlates du soleil couchant sur la carapace chromée de son adversaire...

D'un coup de pied, Ryan avait projeté Burnout hors de l'appareil. Une expression de haine pure était passée sur le visage du cyberzombie.

A la dernière seconde, des doigts télescopiques avaient jailli de ses mains ensanglantées, visant la ceinture de Ryan. Ils s'étaient enroulés autour du sac de nylon qui contenait le Cœur du Dragon...

Les tentacules cybernétiques frôlèrent la taille de Ryan et s'enroulèrent autour du sac de nylon qui contenait le Cœur du Dragon. Quand ils se tendirent, l'humain fut entraîné en avant par le poids de Burnout.

Déséquilibré, il se sentit filer vers la porte et chercha à se raccrocher à quelque chose. Mais le plancher était lisse. Il tomba avec le cyberzombie dans la chaleur nocturne étouffante.

— Ryan ! Non ! cria Nadja derrière lui.

Il heurta le patin de l'hélicoptère. Le choc lui coupa le souffle mais le ralentit suffisamment pour lui laisser le temps de saisir la barre métallique.

Accroché la tête en bas, les doigts poisseux de sueur, Ryan sentit des aiguilles de douleur s'enfoncer dans ses mains et dans ses bras. Burnout était toujours suspendu à lui, et il n'allait pas tenir très longtemps.

— Je vais te prendre ta magie, Mercury, cracha le cyberzombie.

Ryan baissa les yeux.

La lueur rose du crépuscule scintillait sur les membres métalliques de son adversaire, que les profondeurs de l'abysse auréolaient de ténèbres. Ses doigts glissaient...

Le sac de nylon céda et Burnout tomba sans un bruit. Le gouffre l'engloutit comme s'il n'avait jamais existé, ses doigts cybernétiques étreignant toujours le Cœur du Dragon.

La seule chose qui, d'après Dunkelzahn, pouvait encore sauver le monde.

L'artefact était un orbe d'orichalque en forme de cœur à quatre ventricules. Il contenait un tel pouvoir que même Ryan ne pouvait comprendre dans quel but Dunkelzahn l'avait créé.

Le dragon lui avait laissé des instructions pour qu'il l'emmène dans les métaplans, à l'endroit où le niveau de magie s'était artificiellement élevé après la Grande Danse Fantôme. Là, Ryan devrait remettre le Cœur du Dragon à Thayla, la gardienne des lieux.

Debout au bord de la falaise, respirant l'air brûlant du canyon, Ryan ne put réprimer un rire sans joie. Dunkelzahn n'a pas réussi à se protéger lui-même. Si un grand dragon n'a pu empêcher son propre assassinat, comment veut-il qu'un simple humain sauve ce putain de monde ?

Il avala péniblement une bouchée de soja et tenta de chasser de son esprit toutes les pensées parasites.

Dunkelzahn était mort ; aussi fortes que soient son amertume et sa colère, elles ne le feraient pas revenir. Mieux valait se concentrer sur les tâches futures.

Le corps de Burnout va bien finir par réapparaître, songea Ryan. Autant de métal ne peut pas passer inaperçu dans ce genre d'environnement.

En plus des drones de Dhin, les satellites de la decker Croque-Mitaine fouillaient le fleuve à la recherche du cyberzombie. Quant aux deux samouraïs, Axler et Grind, ils participaient à leur façon en surveillant les caméras installées dans la falaise. *Tôt ou tard, Burnout passera dans une zone moins profonde, et on le localisera.*

Mais Ryan avait du mal à se concentrer. Le moral de ses troupes tombait en flèche. Axler et son équipe étaient les meilleurs shadowrunners avec qui il ait jamais travaillé ; ce boulot fastidieux commençait à leur peser. Ils voulaient de l'action, pas perdre leur temps à chercher une aiguille dans une botte de foin.

Au fond, Ryan partageait leur agacement. Des choses plus intéressantes l'attendaient, comme finir l'aménagement du complexe souterrain, engager d'autres mercenaires et rassembler ses forces pour enquêter sur l'assassinat de Dunkelzahn.

Personne n'avait la première idée sur l'identité du coupable. Ryan bouillait d'être immobilisé dans un canyon désert alors qu'il aurait pu être occupé à traîner les meurtriers devant la justice.

Son téléphone de poignet bipa, l'arrachant à ses récriminations. Ryan baissa les yeux vers le minuscule écran : Croque-Mitaine, decker de Dunkelzahn et membre occasionnel d'Assets Incorporated, demandait à lui parler.

Il appuya sur un bouton pour prendre la communication.

L'image d'un personnage de bande dessinée apparut sous ses yeux : une longue crinière de boucles blondes,

de grands yeux bleus innocents, des seins comme des obus que contenait à peine un bustier de cuir noir fermé par des chaînes d'argent. L'icône de Jane n'aurait pu être plus différente de son corps de chair, celui d'une femme émaciée de trente-cinq ans, aux cheveux châtains en désordre.

Ryan savait que Croque-Mitaine était *physiquement* à Lake Louise. Elle ne quittait presque jamais l'antre principal de Dunkelzahn, situé au fin fond des anciennes Rocheuses Canadiennes qui appartenaient maintenant au Conseil Athabaskanais.

Terrée au fond d'une caverne, entourée de son matériel informatique, c'était à peine si elle pensait à manger. La plupart du temps, elle n'occupait pas son corps physique, préférant arpenter en esprit les autoroutes virtuelles.

— Salut, Jane.

L'icône sourit à Ryan, découvrant des dents d'une blancheur étincelante.

— C'est bien de manger quelque chose, mais tu aurais pu trouver mieux que cette merde au soja.

— Tu peux parler ? railla son interlocuteur.

Il engloutit le reste de sa barre, qu'il mâcha féroce-ment. Jane gloussa.

— Alors, qu'est-ce qui t'arrive ?

— J'ai deux ou trois trucs à te dire, annonça la decoder. D'abord, j'ai cherché les renforts magiques que tu m'as réclamés. Tous les meilleurs sont occupés en ce moment, mais j'ai pu trouver quelqu'un vers le milieu de ma liste. Une fille ; je pense que tu la connais déjà.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Miranda.

Ryan réfléchit.

— Ça ne me dit rien. Je ne connais pas de shadow-runner qui opère sous ce nom.

Jane sourit.

— Ça fait très peu de temps qu'elle s'est mise à son compte. C'est pour ça qu'elle n'occupe pas une meilleure place sur ma liste. Elle manipule le mana comme personne, mais elle ne connaît pas grand-chose au business. Il y a un mois, elle bossait encore pour Fuchi IE.

— Miranda Everli ? suggéra Ryan.

— Maintenant, c'est juste Miranda, corrigea Jane.

Ryan prit une inspiration. Il se souvenait bien des deux mois qu'il avait passés à la Fuchi, sous le faux nom de Travis W. Saint-John. A cette occasion, il avait côtoyé les meilleurs scientifiques et les meilleurs mages du monde corporatiste. Miranda Everli, une petite femme aux traits asiatiques, faisait partie de ce gratin.

Ryan l'avait trouvée plutôt sympathique ; en d'autres circonstances, ils auraient pu devenir amis. Mais dans sa profession d'agent secret, Ryan avait appris à ne jamais tisser de liens affectifs.

Miranda n'avait rien du cadre corporatiste de base. Au contraire, elle regimbait sous la dictature de la bureaucratie. Un jour, elle avait confié à Ryan combien elle était frustrée par son boulot. Il s'était contenté de hocher la tête : il ne pouvait pas lui révéler que des shadowrunners allaient l'enlever quelques jours plus tard pour l'infiltrer au sein d'Aztechnology.

A présent, il était heureux que Miranda s'en soit sortie. Il serait content de la revoir, mais il s'inquiétait de son aptitude à fonctionner hors d'un environnement corporatiste.

— C'est le mieux que tu aies pu trouver ? demanda-t-il à Jane.

L'icône hocha la tête, faisant voler ses boucles blondes.

— Je sais que le moment est mal choisi pour vous adjoindre un nouveau partenaire, mais McFaren est mort et vous avez besoin d'un mage.

Quelques jours plus tôt, le petit homme blond s'était fait descendre au cours d'une mission contre la Fondation Atlantéenne, une organisation officiellement vouée à la découverte de la cité perdue d'Atlantis, mais qui semblait plus intéressée par la recherche d'artefacts et était prête à tout pour se les approprier.

Plusieurs de ses membres avaient volé le Cœur du Dragon dans l'ancre de Dunkelzahn, à Lake Louise ; Ryan et les shadowrunners avaient organisé une expédition pour le récupérer. Ils avaient réussi, non sans que McFaren y laisse sa peau. Tout ça pour se faire ensuite piquer l'artefact par Burnout...

— Miranda est le mieux que je puisse trouver pour le moment, reprit Jane. Les Ombres sont pas mal agitées depuis la mort de Dunkelzahn, et les mages encore plus sollicités que d'ordinaire.

Ryan hocha la tête.

— Merci, Jane. Ça devrait aller. Des nouvelles de Lethe ?

Ainsi nommé en référence au fleuve de l'oubli, Lethe était un puissant esprit au passé mystérieux, qui se disait envoyé par Thayla. Il avait aidé Ryan et les autres à récupérer le Cœur du Dragon volé par la Fondation Atlantéenne, mais il n'avait pas donné signe de « vie » depuis plusieurs jours.

— Aucune. Désolée, s'excusa Jane.

Ryan se mordit la lèvre. Ça ne signifiait pas nécessairement que quelque chose clochait. Après tout, qui pouvait savoir ce qui passait dans la tête d'un esprit ?

— Qu'avais-tu d'autre à me dire ?

Jane sourit.

— J'ai un message de Nadja pour toi.

L'estomac de Ryan se contracta.

— Vas-y, balance.

La decker hocha la tête et disparut. Son icône fut remplacée par le délicat ovale du visage de l'elfe, ses grands yeux couleur émeraude brillant de sincérité et

d'honnêteté, ses longs cheveux aile-de-corbeau découvrant ses oreilles pointues...

— Ryan, je suis navrée d'avoir dû enregistrer cette communication, mais il est très tôt ici, et vu la panique ambiante, je n'étais pas sûre d'avoir le temps de te joindre plus tard. Je ne me suis pas encore couchée, et je doute de pouvoir le faire.

Sa voix grave résonnait aux oreilles de Ryan comme le chuchotement sensuel d'une cascade.

— Je sais que tu dois t'en vouloir pour ce qui s'est passé il y a quelques jours. Je te connais : tu n'auras de cesse de comprendre ce qui t'est arrivé, et la façon dont ça a influencé nos vies à tous. A mon avis, il vaudrait mieux que tu laisses les autres poursuivre les recherches et que tu me rejoignes à Washington. Il faut qu'on parle.

Ryan secoua la tête.

Nadja avait raison : ils devaient avoir une conversation tous les deux, mais le moment était mal choisi. Retrouver le Cœur du Dragon devait rester sa seule priorité.

— Tu vas sans doute penser que c'est une mauvaise idée, continua l'elfe, mais ce que tu as failli faire n'est pas mon seul sujet de préoccupation. J'ai besoin de t'avoir près de moi. Si tu as regardé les informations, tu sais combien les événements se sont précipités ici.

Ryan en eut le cœur brisé. Depuis le départ de Nadja, il n'avait pas allumé la tridéo, évitant soigneusement tout ce qui risquait de le faire penser à elle. Il voulait se convaincre que seule sa mission avait de l'importance.

Oui, il avait failli tuer Nadja pour s'emparer du Cœur du Dragon, mais aussi forts que soient ses regrets et sa honte, il ne pouvait pas y faire grand-chose pour le moment.

— Ryan, je sais qu'il sera difficile pour toi de laisser les autres faire les recherches à ta place, mais réfléchis à ma proposition. Une petite pause te permettrait

de repartir du bon pied, et d'être en pleine possession de tes moyens pour te lancer sur la piste du Cœur du Dragon.

Le ton apaisant de Nadja influençait Ryan davantage que ses paroles.

— Tu sais que j'ai raison, insista l'elfe. Dunkelzahn t'aurait conseillé la même chose s'il était toujours de ce monde.

Ryan n'en savait rien. *Mais si ça se trouve*, songea-t-il, *elle l'a bien mieux connu que moi...*

Nadja se pencha ; son regard émeraude emplit tout l'écran.

— Je t'en prie, pour notre bien à tous les deux, reviens pendant quelques jours.

L'écran s'éteignit. Au lieu du visage de l'elfe, Ryan aperçut le reflet du sien sur le verre fumé. D'énormes cernes violets ternissaient l'éclat de ses yeux bleu-gris, trahissant ses nuits sans sommeil. La barbe qui lui mangeait les joues ne parvenait pas à dissimuler les sillons qui couraient de chaque côté de sa bouche.

Ryan passa une main aux doigts calleux dans ses boucles auburn emmêlées. Sans aucun doute, il avait la tête de quelqu'un qui a besoin de vacances.

Soudain, la voix de Grind retentit dans son oreillette tacticom Philips, une unité reliée par ruban mimétique à un micro de poitrine et au transmetteur fixé à sa ceinture. C'était un système militaire capable de brouiller les émissions avec des codes presque impossibles à déchiffrer.

— Vif-Argent, appela le nain, utilisant le surnom de Ryan, nous avons de la compagnie.

Ryan regarda autour de lui et se concentra sur son ouïe magiquement développée. Par-dessus le souffle du vent, il perçut le bourdonnement distinctif d'un hélicoptère.

— Quantité et distance ?

Grind était un expert en armes et en stratégie qui avait loué ses services de mercenaire pendant de nombreuses années avant d'attirer l'attention de Dunkelzahn.

— Trois de ces saloperies viennent de passer notre radar sud. Elles nous fondent dessus en formation d'attaque.

Ryan s'élança vers l'entrée du complexe souterrain.

— Dis à Dhin de faire rentrer ses drones, et à Axler de sortir du canyon. Je ne sais pas qui nous rend visite, mais je ne veux prendre aucun risque.

— Compris, acquiesça Grind, une nuance d'excitation dans sa voix rocailleuse.

Ryan atteignit l'entrée du complexe au moment où l'hélicoptère individuel Northrup piloté par Axler s'élevait au-dessus de la corniche. La jeune femme se posa sur la piste d'atterrissage et bondit hors de l'appareil, puis rejoignit Ryan.

Axler était une humaine d'environ vingt-cinq ans, très séduisante avec ses cheveux blonds qui lui balayaient les épaules et ses grands yeux bruns ourlés de longs cils. Ryan savait que sa combinaison de plycra dissimulait de nombreux implants cybernétiques, mais aucun n'était visible.

Axler aimait surprendre ses adversaires.

Les traits tirés de la jeune femme trahissaient sa fatigue.

— Grind m'a prévenue, dit-elle d'une voix lasse.

Ryan comprit qu'elle était à bout et ne tarderait plus à craquer.

Grind sortit de la salle de commandement. Il arrivait à peine au coude d'Axler, bien qu'il soit beaucoup plus large qu'elle. Ses bras cybernétiques musclés étaient peints en gris mat, comme les vieilles coques de bateaux. Ses cheveux noirs, coupés très courts, frissaient sur son crâne.

— Vous êtes prêts à vous battre en cas de besoin ? demanda Ryan aux shadowrunners.

— Je l'étais déjà le jour où on m'a arraché au ventre de ma mère, dit Grind.

— Axler ?

— Moi, je suis prête, répondit froidement la jeune femme.

Ryan ne releva pas l'insulte subtile cachée derrière ses paroles.

Depuis qu'il avait tenté de voler le Cœur du Dragon et menacé la vie de Nadja, Axler ne lui faisait plus confiance. En outre, elle était vexée qu'il ait pris la direction d'Assets Incorporated. Elle n'avait rien dit à ce sujet, mais Ryan le devinait. Axler était un bon général, mais un soldat assez peu discipliné.

— Très bien. Trois hélicos en formation offensive approchent du canyon. S'ils attaquent par les airs, les drones de Dhin riposteront, et nous finirons le boulot en commençant par l'appareil de tête.

— Pigé, dirent Grind et Axler à l'unisson.

— S'ils atterrissent, reprit Ryan, on attendra de voir. Souvenez-vous que Jane a enregistré le complexe comme étant une station météorologique. Essayons de ne pas bousiller notre couverture.

Les trois hélicoptères apparurent au-dessus du canyon, se découpant contre les rayons du soleil.

Ce n'étaient pas des appareils ordinaires : Ryan reconnut des Aguilar-EX militaires produits par Aztechnology. Très puissants, coûteux et très bien armés. Ils avaient recouru à leurs moteurs silencieux et approché contre le vent, histoire qu'on ne les entende pas.

Ces gens sont des professionnels, songea Ryan.

— Et merde ! (Il approcha son téléphone de sa bouche.) Dhin, tu les as ?

La voix du pilote ork n'était pas aussi calme que d'ordinaire.

— Ouais. Comment se fait-il qu'ils soient déjà là ?

— Je l'ignore, mais ça ne me plaît pas beaucoup. Ouvrez l'œil. Si les choses tournent mal, ce sera à toi de nous débarrasser de ces engins avant qu'ils nous descendent.

— Je ne peux rien vous promettre, chef. Les Azzies ont de belles machines, mais j'arriverai au moins à les ralentir.

Ryan observa les hélicoptères qui effectuaient leur première passe en bourdonnant tels des insectes géants. Le jaguar rouge peint sur leur flanc scintillait au soleil. Ils rompirent leur formation ; l'appareil de tête se dirigea vers la piste d'atterrissage pendant que les deux autres adoptaient une position stationnaire défensive.

De la poussière monta du tarmac tandis que l'hélicoptère se posait sur la piste de durabéton. Le pilote coupa les moteurs ; un sas s'ouvrit, et un petit homme sauta à terre, suivi par deux autres humains.

Ryan se concentra pour faire basculer sa vision dans le plan astral. *Chromés à mort*, songea-t-il en observant les parties oblitérées de leur aura.

Il se détendit.

— Souriez, chuchota-t-il à Grind et à Axler. On la joue cool. Si ça tourne mal, on passe au plan B.

Un sourire forcé aux lèvres, il s'avança pour accueillir les nouveaux venus.

L'homme de tête mesurait moins d'un mètre cinquante ; il était court sur pattes et musclé comme un nain. Il marchait d'un pas vif, le dos bien droit et les épaules en arrière.

Sa combinaison de saut noire ne cachait pas totalement l'armure lourde qu'il portait dessous. Sur son cœur, le badge en forme de jaguar rouge faisait comme une tache de sang.

Tout en lui trahissait ses origines militaires. Il s'arrêta devant Ryan, que ses yeux noirs détaillèrent de

la tête aux pieds. Son visage était buriné ; il eut un sourire dépourvu de chaleur.

— Navré de vous déranger, señor, dit-il en tendant la main à Ryan. (Il avait une voix profonde, à l'accent aztlanais.) Je n'en ai pas pour longtemps.

Ryan serra la main de l'homme, qui était chaude et sèche.

— Je suis responsable de la sécurité de cette station, mentit-il. Nous n'avons pas souvent de visiteurs ; ça nous change un peu. En quoi pouvons-nous vous aider ?

Par-dessus la tête de son interlocuteur, il jeta un coup d'œil à ses deux gardes du corps qui observaient les environs en professionnels. Leur corps était tendu, prêt à bondir à la première provocation.

Ryan espéra qu'Axler et Grind seraient meilleurs comédiens.

Le sourire de l'homme s'évanouit.

— C'est une situation très délicate, et j'espère pouvoir compter sur votre discrétion.

Ryan hocha la tête.

— On dirait que vous venez de loin, fit-il remarquer en désignant du menton l'hélicoptère d'attaque. Un peu trop, peut-être. Mais je suis sûr que tout se passera bien tant que vous n'essaierez pas de nous soutirer des informations au sujet de nos satellites.

Le petit homme eut un rire étranglé, comme si sa gorge n'avait pas l'habitude de ce genre de manifestation.

— Je suis le général Dentado, et je puis vous assurer, monsieur... ?

Ryan se força à sourire.

— Deacon, Phillip Deacon.

Dentado grimaça comme s'il n'était pas dupe.

— Je puis vous assurer, monsieur Deacon, que nous ne nous intéressons nullement à vos satellites. (Il jeta

un coup d'œil à Axler et à Grind.) Puis-je vous dire un mot... en privé ?

Ryan hocha la tête. Ils s'éloignèrent le long de la falaise.

— Monsieur Deacon, mon pays vient de perdre une machine très précieuse, et pour être tout à fait franc, c'est ici qu'on l'a repérée pour la dernière fois. Je ne sais pas ce qu'elle y faisait, mais je sais qu'elle y était.

« Avez-vous vu quelque chose qui sorte de l'ordinaire au cours des quatre derniers jours ? Il est plutôt imposant, et je pense que vous avez dû le remarquer.

Ryan fronça les sourcils.

— Qui ça, « il » ? L'homme qui a volé votre machine ?

— Ne cherchez pas à comprendre, monsieur Deacon, dit Dentado. Contentez-vous de répondre à ma question.

Derrière lui, Ryan entendit un froissement et le son reconnaissable entre tous d'une culasse qu'on arme.

Dentado tourna la tête à peine moins vite que lui.

Axler et un des gardes d'Aztechnology se tenaient face à face ; la jeune femme pressait le canon de son Ares Predator contre le cou de l'homme, qui lui enfonçait son arme dans le sternum.

Un genou à terre, Grind visait la tête du second garde qui essayait de la jouer cool.

Mais Ryan vit qu'il était tendu.

— Que personne ne bouge ! cria-t-il.

— Du calme ! renchérit le général Dentado.

Ryan se tourna vers lui.

— Dites à vos hommes de reculer. Nous ne cherchons pas d'ennuis.

Dentado plissa le front.

— Pour quelqu'un d'aussi costaud, vous me paraîsez bien soucieux d'éviter une confrontation directe. Donnez-moi les renseignements que j'exige, ou je vous fais tous abattre. C'est aussi simple que ça.

Ryan poussa un soupir.

— D'accord, votre gars est passé ici. Il nous a volé un hélico et il est parti avec. Nous n'avons pas pu le rattraper.

Dentado dévisagea Ryan qui eut l'impression que le petit homme scannait son aura. Puis il hocha la tête et se tourna vers ses hommes.

— Laisse tomber, Rico.

Sans quitter Axler du regard, le garde qui était face à elle protesta :

— Mais, général, elle...

— J'ai dit : laisse tomber ! cria Dentado.

Lentement, Rico baissa son arme.

— Axler, appela Ryan à son tour. Recule.

La jeune femme eut un sourire de prédateur et s'exécuta, mais elle continua à viser le garde tandis que Grind se relevait.

Dentado reporta son attention sur Ryan.

— J'apprécie votre collaboration, et je m'excuse de l'excès de zèle dont mes hommes ont fait preuve. Estimez-vous heureux de n'avoir pas réussi à intercepter notre voleur, sans quoi, j'aurais eu cette plaisante discussion avec votre cadavre.

Ryan secoua la tête.

— Maintenant que vous avez ce que vous vouliez, fichez le camp d'ici, gronda-t-il. Si je détecte encore vos appareils sur mon radar, j'alerterai mon gouvernement si vite que vous serez abattus avant d'atteindre le fond du canyon.

Dentado sourit.

— Je n'en attendais pas moins de votre part. Je vous souhaite bonne chance pour vos... recherches météorologiques. Au revoir, monsieur Deckerd.

— Deacon.

— Evidemment. Toutes mes excuses.

Sur ces mots, le petit homme battit en retraite vers son hélicoptère, suivi de près par les deux gardes qui marchaient à reculons, leur arme toujours brandie.

Une minute plus tard, vaisseau et équipage eurent disparu dans le ciel.

Ryan se dirigea vers Axler et Grind, qui riaient à en perdre haleine.

— Bien joué, vous deux, les félicita-t-il.

Le nain hocha la tête.

— Merci, Vif-Argent. J'ai craint que nous ne soyons un peu lents à la détente, mais il était difficile de deviner tes intentions.

Ryan sourit.

— Si vous aviez réagi plus tôt, Dentado se serait douté de quelque chose. Vous avez été parfaits.

— Ces types étaient des cadors, déclara Axler. Quand nous avons bondi, je parierais tout mon chrome qu'ils n'attendaient que ça pour nous descendre.

Ryan acquiesça.

— J'ai eu la même impression, avoua-t-il.

— Ils cherchaient Burnout, pas vrai ? s'enquit Grind.

— Oui. Ils voulaient sans doute récupérer son matos. Il doit y en avoir pour une fortune. Ils ont deviné que ce complexe n'était pas une simple station météorologique. Mais je pense qu'ils m'ont cru pour le reste.

Axler secoua la tête.

— J'ai le sentiment que nous les reverrons.

— Moi aussi, renchérit Grind.

De nouveau accablé de fatigue, Ryan leur tourna le dos. Il en avait assez de ces recherches infructueuses, assez du climat impitoyable de la région, assez de la mission que Dunkelzahn lui avait confiée.

Nadja a peut-être raison, songea-t-il. Je devrais prendre quelques jours de repos et tirer les choses au clair entre nous. C'est sans doute ce que Dunkelzahn m'aurait conseillé...

Dans le ciel, le soleil s'élevait au-dessus des montagnes déchiquetées.

Mais puis-je me permettre de partir maintenant ? Que se passera-t-il si Dentado retrouve Burnout avant nous ? Si Aztechnology s'empare du Cœur du Dragon ?

Ryan ne savait pas que faire. Depuis toujours, il avait l'habitude que Dunkelzahn lui donne des ordres ; il n'était qu'un exécutant, remarquable, certes, mais peu habitué à prendre des décisions.

Nadja saura, se dit-il. Elle m'aidera à y voir clair...

Si elle ne m'en veut pas à mort d'avoir essayé de la tuer.

3

La remontée du Canyon de l'Enfer avait duré plusieurs jours et c'était une expérience que Lethe n'oublierait jamais.

Deux minutes après que Burnout eut crevé la surface de l'eau et commencé à s'enfoncer dans le fleuve, ses circuits de secours s'étaient déclenchés, fournissant de l'oxygène aux parties organiques de son corps.

Le cyberzombie était muni de tous les instruments possibles et imaginables permettant de le garder en vie dans des conditions extrêmes. Pour autant que Lethe ait pu en juger, il ne lui restait de naturel que sa colonne vertébrale et une partie de son cerveau. Son torse et ses membres étaient mécaniques, et tous ses organes internes avaient été remplacés par une sorte de batterie qui fournissait nourriture et oxygène à son système nerveux.

Un bruit sourd avait résonné aux oreilles de Burnout.

Lethe n'avait pas tardé à réaliser que c'était celui d'un bateau à moteur. S'il réussissait à manipuler les membres du cyberzombie pour le faire remonter à la surface, il avait peut-être une chance de sauver quand même le Cœur du Dragon.

Burnout ayant sombré dans l'inconscience, son corps métallique consentit à obéir à Lethe. L'esprit lui flanqua un coup de pied qui le propulsa sous le bateau, puis s'accrocha à celui-ci sans se faire remarquer.

Une heure plus tard, ils avaient parcouru près de cinquante kilomètres vers l'amont du fleuve. Il faisait nuit quand l'embarcation accosta, et la réserve d'oxygène de Burnout touchait à sa fin.

Lethe obligea le cyberzombie à se hisser sur la rive et à se cacher parmi des rochers. Quelques heures plus tard, une lune écarlate et boursouflée se leva ; elle semblait l'observer tel un œil.

Burnout reprit lentement connaissance, et Lethe perdit tout contrôle sur son corps. Il redevint un simple passager, prisonnier d'une machine à tuer.

Les cinq premières minutes, le cyberzombie sembla en proie à la plus grande confusion. Il ne comprenait ni où il se trouvait, ni comment il était arrivé là.

Burnout s'attendait à mourir dans sa chute. Il savait son corps cybernétique quasi indestructible, mais son esprit avait du mal à concevoir qu'une créature, fût-elle aussi dénaturée que lui, puisse survivre à un tel impact.

Lethe perçut le soulagement de son hôte, comme si on venait de lui ôter un immense poids. Puis Burnout examina les environs et, bandant sa volonté, déclencha un mécanisme interne auquel il pensait sous le nom d'EPG : Evaluation de la Position Globale.

Quelques secondes plus tard, Burnout connaissait ses coordonnées exactes. Il pensa à un plan. Alors le Cœur du Dragon se rappela à sa mémoire dans sa poigne de chrome.

Le cyberzombie baissa les yeux vers ses doigts télescopiques tordus. Il se figea.

Puis un gloussement s'échappa de sa bouche et se changea bientôt en un hurlement perçant, dont Lethe n'aurait su dire si c'était un éclat de rire ou un cri de douleur.

Cela dura si longtemps que l'esprit se demanda si les capacités intellectuelles de Burnout n'avaient pas elles aussi souffert de la chute.

Il manqua paniquer de nouveau. Son emprisonnement lui semblait terrible, mais s'il devait supporter un fou comme compagnon de cellule...

Lethe se concentra pour reprendre le contrôle de « leur » corps, et réussit à faire un pas avant que Burnout ne cesse de rire. Le cyberzombie ne releva pas son mouvement involontaire ; il se contenta de tendre le Cœur du Dragon à bout de bras. La lueur écarlate de la lune se refléta sur l'orbe d'orichalque doré.

— Ainsi, je t'ai battu quand même, Ryan Mercury, dit Burnout à voix basse. Je dois admettre que tu m'as donné plus de fil à retordre qu'aucun autre adversaire ; mais j'ai réussi à te dérober ta magie.

Puis il pensa à quelque chose ; Lethe sentit une rage froide émaner de son aura.

— Non, gronda-t-il. J'ai remporté le trophée, mais tu m'as quand même vaincu.

Lethe ne comprenait pas les sentiments du cyberzombie. Il avait dérobé le Cœur du Dragon, n'était-ce pas le plus important ?

Mais en fouillant les recoins de la psyché de Burnout, l'esprit réalisa que pour le zombie, la victoire était presque aussi importante que le trophée qui allait avec. Burnout avait l'impression d'avoir triché, et il était furieux d'avoir rencontré son maître en matière de corps à corps.

Lethe comprit également une chose que Burnout n'avait pas encore assimilée : Ryan Mercury était toujours

vivant ; il disposait de main-d'œuvre et de ressources auxquelles le cyberzombie, pour aussi formidable que soit son équipement, ne pouvait accéder. Burnout était seul, alors que Ryan avait toute une armée pour le traquer, le retrouver, le détruire et s'emparer du Cœur du Dragon.

Peu à peu, le cyberzombie s'avisa que la partie n'était pas encore terminée. Il aurait gagné lorsqu'il piétinerait le cadavre de Ryan Mercury.

Il arracha à son gilet une bande de tissu kaki dans laquelle il enroula le Cœur du Dragon, avant d'accrocher celui-ci à sa ceinture. Puis il dressa un rapide inventaire de ses systèmes. Etant donné les circonstances, il se sentait plutôt en forme.

Ses doigts télescopiques avaient été arrachés ou tordus. Un des servomoteurs de son épaule gauche ne fonctionnait plus, et son générateur magnétique ne répondait pas. Cela mis à part, il déplorait seulement l'arrachement de sa peau synthétique. A de nombreux endroits, de grandes plaques de chrome nu reflétaient le clair de lune écarlate.

— Je m'en tire bien, marmonna Burnout. Et je me sens plus lucide et plus humain que depuis que j'ai vendu mon âme à ces maudits Azzies. C'est peut-être un effet secondaire du Cœur du Dragon.

Il continua à s'examiner.

— Mais... j'ai accès à mon troisième bras ! s'exclama-t-il.

Lethe sentit l'excitation du cyberzombie tandis qu'un membre articulé jaillissait de son dos et se pliait au-dessus de sa tête. Une arme automatique chargée et prête à tirer était fixée au bout.

— Ma chute a dû court-circuiter le verrouillage, déduisit Burnout.

Il vérifia que l'arme était en état de fonctionnement, puis fit rentrer l'appendice dans sa cavité dorsale.

— Il va falloir que je me recharge, déclara-t-il. Ma batterie ne durera pas plus de deux ou trois jours. Vu le terrain, ce sera juste assez.

Lethe était content que le cyberzombie s'exprime à voix haute : ça lui permettait d'évaluer son aura changeante.

Ils commencèrent à se déplacer à une vitesse surprenante, et ne tardèrent pas à découvrir une étroite crevasse qui montait vers le sommet du canyon.

Ils avaient marché nuit et jour, sans prendre aucun repos, mais s'arrêtant lorsque l'ouïe cybernétique de Burnout lui signalait le passage imminent d'un véhicule. Alors, ils se plaquaient contre terre, se couvrant de végétation pour masquer leur présence à d'éventuels senseurs infrarouges.

Le second jour, ils franchirent les montagnes et arrivèrent sur la rive du Fleuve-Saumon, un large cours d'eau au débit paresseux. Burnout en profita pour remplir son réservoir, puis se pencha afin d'examiner son visage.

Celui-ci n'était plus qu'une masse de chrome éraflé et de peau synthétique en lambeaux. Lethe fut horrifié par cette vision.

Pour une raison qui lui échappa, Burnout éclata de rire.

— Très bien, Mercury, dit-il d'une voix chargée de menace. Tu as fait de ton mieux pour te débarrasser de moi, et ça n'a pas marché. La prochaine fois que nous nous affronterons, ce n'est pas à Burnout que tu feras face, mais au croque-mitaine qui hantait tes nuits d'enfant. Je suis devenu ton pire cauchemar. Au premier coup d'œil, tu sauras que la Mort est venue te chercher.

Lethe avait l'impression d'être redevenu un bagage. Apparemment, il pouvait contrôler Burnout uniquement lorsque celui-ci était inconscient ou absorbé par ses propres pensées. C'étaient les seuls moments où

l'esprit réussissait à utiliser la connexion neurale pour prendre contact avec son interface de silicium.

Pendant qu'ils traversaient le fleuve, et que Burnout se concentrait sur une rangée de pins qui s'élevaient sur la rive d'en face (être à découvert le rendait nerveux), Lethe sentit que quelque chose de maléfique et de dangereux approchait d'eux dans le plan astral.

Il se tourna pour faire face à la présence. C'était une créature bipède qui semblait formée de sang séché, et se déplaçait recroquevillée sur elle-même. Un fluide sombre et épais suintait des crevasses de sa peau.

Lethe reconnut un esprit de sang, invoqué grâce au sacrifice d'un métahumain. Il n'avait rien de très redoutable ; en temps normal, Lethe aurait pu le bannir d'un geste. Pour l'instant, emprisonné dans le filet magique qui entourait Burnout, il n'arrivait pas à utiliser ses pouvoirs.

— Va-t'en, ordonna-t-il à l'esprit de sang. Cette créature ne t'intéresse pas. Laisse-nous partir.

Quelqu'un a dû l'envoyer pour retrouver Burnout, réalisa-t-il.

De fait, il n'était pas très difficile de suivre le cyberzombie à la trace dans le plan astral.

— Va-t'en, répéta-t-il.

Pour toute réponse, il n'obtint qu'un aboiement guttural.

Burnout prit pied sur la rive et s'élança, zigzaguant entre les cratères et les amas rocheux à une vitesse qui n'avait d'égale que son agilité. Il ignorait que l'esprit de sang se rapprochait et qu'il était assez puissant pour le détruire malgré sa formidable endurance physique.

Lethe sentit le désespoir le gagner. Il devait avertir Burnout ; l'étonnante créature n'avait peut-être pas fini de le surprendre...

Lethe banda sa volonté pour dévier le cyberzombie de son chemin et le pousser à se retourner.

Mais Burnout était trop concentré sur son objectif.

La puanteur maléfique que dégageait l'esprit de sang menaçait de submerger Lethe. Leur poursuivant ne se trouvait plus qu'à quelques mètres de Burnout quand il se manifesta dans le plan physique et tendit ses griffes pour saisir le cyberzombie.

— Burnout ! Derrière toi !

Comme un écho lointain, Lethe entendit ses mots résonner au plus profond de l'esprit du cyberzombie.

Burnout ne marqua pas la moindre hésitation. Sans réfléchir, il se jeta sur le côté, roula sur lui-même et se releva en position accroupie.

Des lames chromées jaillirent de ses avant-bras, tandis que son cinquième membre articulé émergeait de sa cavité dorsale et se mettait en position au-dessus de sa tête. L'arme automatique cracha une salve de projectiles tandis que des flammèches crépitaient dans l'air.

L'esprit de sang poussa un rugissement outragé. Les balles s'enfoncèrent dans sa chair rouge gélatineuse, sans paraître le blesser. D'un bond formidable, il atterrit à l'endroit où Burnout se tenait une seconde auparavant.

Anticipant l'attaque, le cyberzombie avait tenté un retournement sur les mains. Il abattit ses lames chromées sur l'esprit de sang. La tourelle de son arme automatique pivota pour verrouiller sa cible.

Les balles ne semblaient pas produire d'effet, mais les lames métalliques ouvrirent de longs sillons parallèles dans la cuisse de l'esprit. Du sang épais coula de la blessure. Cette fois, quand la créature poussa un hurlement, ce fut de douleur plus que de colère.

Elle contre-attaqua à une vitesse effrayante, plongeant sur Burnout, les bras tendus.

Le cyberzombie fut touché à la taille, et Lethe eut l'impression qu'il s'embrasait. L'aura maléfique de l'esprit de sang torturait son essence. Il poussa un cri

auquel la voix de Burnout fit écho tandis que les membres de l'esprit se refermaient autour d'eux.

Le cyberzombie se débattit, lacérant le visage et le cou de son agresseur. Lethe tenta une nouvelle fois de rompre le filet cybermantique qui le retenait prisonnier, afin d'échapper à la douleur de Burnout. Il se concentra ; s'il arrivait à briser juste un fil...

Celui qu'il visait ne rompit pas, mais se détendit suffisamment pour lui permettre de sortir du corps du cyberzombie.

Lethe se sentit entrer en contact avec le Cœur du Dragon.

Comme une oasis dans le désert, l'artefact apaisa ses brûlures, l'emplissant d'un pouvoir phénoménal.

Lethe l'utilisa comme conduit, tirant une rafale d'énergie pure en direction de l'esprit de sang.

Pulvérisée, l'essence de la créature fut éparpillée par les vents astraux.

Burnout se laissa tomber sur le sol. Quelques secondes durant, il demeura immobile et silencieux. Puis il demanda à voix haute :

— Où êtes-vous ? Je sais reconnaître un bannissement quand j'en vois un. Montrez-vous.

De nouveau, le filet magique repoussait Lethe à l'intérieur du corps du cyberzombie. L'esprit tenta de se souvenir de ce qu'il avait fait un peu plus tôt, quand il avait réussi à avertir Burnout. Il orienta ses pensées vers le cerveau de son hôte.

— Tu n'as rien à craindre de moi.

Un circuit cybernétique s'activa ; Lethe sentit ses mots atteindre le cerveau de Burnout grâce à l'interface de silicium.

Au lieu de se détendre, son hôte s'accroupit de nouveau en position défensive, son troisième bras pivotant pour chercher un adversaire invisible.

— Je déteste les gens qui jouent avec mon esprit ou mes circuits, gronda Burnout. Et c'est justement ce que

tu viens de faire en activant mon Stimulateur de Mémoire Invoquée. Montre-toi.

— Je m'appelle Lethe, et je ne peux t'apparaître car je n'ai pas de corps physique, expliqua l'esprit.

— Un putain de fantôme, marmonna Burnout en se redressant. Je n'en avais encore jamais rencontré qui ait autant de pouvoir. Où que tu sois, je suppose que je te suis redevable... Pour l'avertissement comme pour le bannissement.

— Je ne suis pas un fantôme, et je doute que tu me manifestes beaucoup de gratitude quand tu apprendras la vérité.

De nouveau, Burnout fut sur la défensive.

— Ne me fais pas chier avec tes sous-entendus, cria-t-il. Je t'ai remercié, je ne vois pas ce que je peux faire de plus. A moins que tu puisses m'arrêter, je vais reprendre mon chemin. Alors, fiche-moi la paix.

Lethe soupira.

— Je ne peux ni t'arrêter ni te fichier la paix, se lamenta-t-il. Si j'avais su que je pouvais utiliser ce... stimulateur pour communiquer avec toi, je t'aurais informé de ma présence il y a plusieurs jours. A quoi sert ce dispositif, au juste ?

— A me ramener à la réalité quand mon esprit se laisse distraire, grogna Burnout. Du moins, c'est ce qu'ils m'ont raconté. Il ne s'était pas activé depuis ma chute ; je pensais qu'il était foutu.

— C'est peut-être à cause de moi...

— Explique-toi, à la fin.

Pendant que Burnout se remettait en marche, Lethe lui raconta comment il l'avait possédé pour protéger le Cœur du Dragon, et comment il s'était retrouvé prisonnier de son corps. Il lui expliqua qu'il en avait pris les commandes durant son évanouissement, et qu'il s'était accroché à un bateau qui les avait remorqués sur une longue distance.

— C'est donc ainsi que j'ai échappé à Mercury, constata Burnout, presque joyeux. Décidément, je te dois une fière chandelle.

Il garda le silence un long moment, comme s'il réfléchissait.

— Burnout, dit Lethe d'une voix hésitante, je pense que cet esprit de sang a été envoyé pour t'éliminer, et je ne crois pas que Ryan Mercury en soit responsable.

Le cyberzombie hocha la tête.

— Les Azzies doivent me chercher aussi. Ça ne m'étonne pas : je représente un paquet de fric pour eux.

— J'essaye de masquer les traces que tu laisses dans le plan astral, annonça Lethe. Ça ne nous rend pas invisibles, mais les mages et les esprits auront beaucoup plus de mal à nous localiser.

— Tu peux faire ça ? s'étonna Burnout.

— Mes pouvoirs sont limités parce que je suis à l'intérieur de ton corps, mais je me débrouille, avoua Lethe.

— Merci. Tu sais, d'habitude, je n'aime pas avoir de dettes. Mais on dirait que nous sommes dans la même galère...

Pour la première fois cette nuit-là, Burnout dressa un campement sommaire, au pied d'une falaise haute de plusieurs centaines de mètres. Lethe et lui parlèrent jusqu'à l'aube, cherchant le meilleur moyen d'échapper aux investigations de Ryan Mercury et d'Aztechnology.

Ils se demandèrent où ils pourraient trouver un abri sûr, mais ne s'écartèrent jamais du sujet qui les intéressait le plus : le Cœur du Dragon. Burnout était fasciné par l'artefact, par son pouvoir presque palpable qu'il ne pouvait pourtant pas manipuler.

— Quand l'esprit de sang m'a sauté dessus et que tu l'as banni, j'ai senti quelque chose... Comme si je ne faisais de nouveau plus qu'un avec la magie, dit Burnout d'une voix rêveuse. Je n'avais plus éprouvé ça depuis...

Il se redressa brusquement.

— Bien sûr ! J'aurais dû y penser plus tôt !

Lethe perçut l'excitation de son hôte.

Celui-ci leva la tête pour contempler les étoiles.

— Je n'ai pas toujours été tel que tu me vois, expliqua-t-il. Ça semble évident, mais la vérité l'est beaucoup moins. Autrefois, j'étais un mage ; je parlais avec les esprits et j'arrivais même à les contrôler.

Lethe eut du mal à le croire. Il savait que le métal neutralisait les pouvoirs magiques, et il ne comprenait pas qu'un mage puisse y renoncer pour devenir une abomination cybernétique.

— Que t'est-il arrivé ?

La voix de Burnout se fit lointaine.

— Rien de délibéré. J'ai commencé à faire de petits ajustements, innocents en apparence... Et puis mes pouvoirs se sont asséchés comme le désert sur le passage du sirocco.

« J'avais l'habitude d'être le meilleur dans mon domaine ; quand je n'ai plus disposé que de mes capacités physiques, j'ai appris à tuer à mains nues et à utiliser toutes les armes disponibles... Jusqu'à ce que je me vende à Aztechnology en échange de cette vie. Si on peut l'appeler comme ça.

Burnout secoua la tête.

— Depuis mes opérations, j'ai essayé de ne pas y penser. En fait, je crains de n'avoir pensé à rien du tout.

— Je suis désolé, dit Lethe.

Cela eut pour effet de raviver la fureur de Burnout.

— Je n'ai pas besoin de ta pitié, esprit.

— Pourtant, tu sens à nouveau la magie ?

— Oui. Aussi bien que quand j'ai utilisé l'Art pour la première fois. Et c'est pour ça que nous allons nous rendre au Mont-Poney, pour voir le Kodiak.

— Le Kodiak ? répéta Lethe.

— C'est un chamane très puissant, qui obéit au totem de l'Ours, expliqua Burnout. Il a été le premier à

détecter mes pouvoirs. J'ai vécu avec lui quelques mois lorsque j'étais enfant.

— N'est-ce pas un peu court pour apprendre la magie ? s'étonna Lethe.

Burnout haussa les épaules et se rassit, adossé à la falaise.

— A dire vrai, tout ne s'est pas passé comme le Kodiak l'espérait, avoua-t-il. J'ai fait de mon mieux, mais je n'ai pas réussi à contacter un seul totem. Je n'arrivais pas à m'habituer à sa forme de magie. Finalement, il m'a demandé de partir. Ça m'a brisé le cœur ; j'étais persuadé d'avoir échoué.

« Mais il m'a pris par la main et conduit au sommet du Mont-Poney. Pendant que nous contemplions la vallée, il m'a expliqué qu'il existait plusieurs chemins vers le pouvoir. Que mon don était différent du sien, et que si je voulais le développer, je devais trouver un autre professeur.

Lethe poussa un soupir.

— Alors pourquoi veux-tu le voir maintenant ?

— Ne comprends-tu pas ? Le Cœur du Dragon est un artefact universel. Les chamanes et les mages peuvent puiser à la source de son pouvoir. J'ai peut-être besoin de découvrir un autre chemin, et le Kodiak saura m'ouvrir les yeux.

Lethe garda le silence, mais il était troublé.

Le cyberzombie se mettait à parler comme Ryan Mercury. Pourtant, un espoir demeurerait : si le chamane était aussi bon et aussi puissant qu'il l'affirmait, peut-être réussirait-il à extraire Lethe du corps de Burnout, voire à porter le Cœur du Dragon à Thayla.

— Ce que tu dis n'est pas bête, avança prudemment Lethe, mais ne place pas tous tes espoirs dans le Kodiak : tu pourrais être déçu.

Le cyberzombie garda le silence.

— Le Cœur du Dragon est sans doute l'artefact le plus puissant qui existe dans le monde physique, reprit Lethe. Mais ton corps est fait de tant de matière inerte...

Burnout hocha la tête. L'esprit comprit en un éclair que s'il avait eu des yeux humains, ceux-ci se seraient remplis de larmes.

— Je sais, dit le cyberzombie d'une voix rauque. J'ai renoncé à tout ça, mais je dois quand même essayer. Même s'il ne reste qu'une chance infime, ça vaut le coup.

« De toute façon, je me heurte à un mur. C'est ma seule chance de reprendre l'avantage sur Ryan Mercury. Je connais ce genre de mec : il ne renoncera pas. Il attaquera avec de plus en plus de moyens jusqu'à ce qu'il vienne à bout de moi. Je n'ai pas le choix.

A cet instant, les premiers rayons de soleil apparurent, illuminant l'air cristallin emplí d'une bonne odeur de pin.

— Il est temps d'y aller.

Burnout se redressa et fit jaillir les lames chromées de ses avant-bras. S'en servant comme de pitons, il commença l'ascension de la falaise.

Il était arrivé à mi-hauteur quand il entendit le bourdonnement des hélicoptères.

4

Assis à l'arrière du Lear-Cessna Platinum III, Ryan observait le paysage par la vitre de macroverre. Le vol s'était jusque-là déroulé sans incident notable, lui laissant tout le temps de penser à Nadja.

Serons-nous jamais proches comme avant ? se demandait-il.

Au-dessous de lui, l'immense cité s'étendait à perte de vue. Les gratte-ciel corporatistes et fédéraux, tout de bleu et d'argent revêtus, se pressaient les uns contre les autres tel un bouquet de fleurs de verre. Sous la lumière crépusculaire, un brouillard couleur de sang atténuait leur éclat.

Autour des quartiers chic, le reste de la ville gisait comme un tigre abattu par une horde de hyènes saignant d'un million de plaies minuscules qui l'empêchaient de se relever pour combattre.

Sa vie s'écoulait pour rejoindre les flots couleur de rouille du Potomac.

Un peu partout dans les zones sensibles, des délinquants avaient allumé des feux qui répandaient une épaisse fumée noire. A cette heure, les rues étaient presque désertes. Depuis l'assassinat de Dunkelzahn, la paranoïa régnait. Seuls les casseurs, les policiers fédéraux et les gardes corporatistes osaient encore sortir.

Ryan savait que cette ville ressemblait à des dizaines d'autres. Newark, Philadelphie et Baltimore avaient succombé au même mal. Seule la gigantesque métropole qui étirait son ruban de verre et de béton entre Boston et Atlanta semblait échapper à la règle.

Mais Washington DFC n'était pas n'importe quelle ville : siège du gouvernement de l'UCAS, l'assassinat de Dunkelzahn y avait eu lieu une dizaine de jours plus tôt.

Le grand dragon avait été bien plus que le maître de Ryan : son bienfaiteur, son professeur, son père adoptif et son meilleur ami. Il lui manquait cruellement.

— Chef, nous sommes en vue de l'aéroport, annonça joyeusement Dhin, trop heureux d'avoir échappé pour quelques heures à l'atmosphère étouffante du Canyon de l'Enfer. Deux limousines vous attendent en bas. Mlle Daviar ne recule devant rien pour vous...

Bien que l'ork ne puisse pas le voir, Ryan hocha la tête. Nadja, sa douce Nadja... Depuis l'ouverture du testament de Dunkelzahn, il n'était rien qu'on puisse lui refuser, quelles que soient les consignes de sécurité en vigueur.

Du vivant de Dunkelzahn, l'elfe traduisait ses discours télépathiques et les formulait à voix haute pour le reste du monde. Elle était la voix du dragon, dont elle avait géré la campagne électorale avec compétence et efficacité.

Depuis l'assassinat, elle était devenue présidente de la Fondation Draco, une mégacorporation formée par le rassemblement de toutes les sociétés de Dunkelzahn, et vice-présidente de l'UCAS. Un seul geste de ses doigts impeccablement manucurés, et, jusque dans les coins les plus reculés du Monde Eveillé, les gens accouraient pour satisfaire le moindre de ses désirs.

Ryan sourit en pensant à Nadja, à la beauté de son visage, aux courbes voluptueuses de son corps, à son indéfectible sens du devoir, à son intelligence et son sens de l'organisation, à l'aura qu'elle dégageait... Ces choses qui la rendaient unique et qu'elle lui avait offertes sans réserve, avec tout son amour et sa confiance.

Ryan s'étonnait qu'une femme aussi exceptionnelle, qui avait accompli autant de choses, puisse se montrer si douce et si tendre durant leurs moments d'intimité.

Au moins en avait-il été ainsi jusque-là...

Dans le gémissement hydraulique de ses freins, le Platinum III toucha le tarmac. Ryan empoigna sa valise, se leva et boutonna d'une main sa veste en peau de requin.

Vu de l'extérieur, il ressemblait à n'importe quel cadre corporatiste. Mais sous son costume hors de prix se cachaient cent trente kilos de chair physiquement intacte mais magiquement altérée, ainsi qu'un arsenal à

faire pâlir d'envie tous les fétichistes des armes : pistolets et fléchettes, grenades et couteaux...

Le jet s'immobilisa sur la piste d'atterrissage. Ryan rejoignit Dhin au moment où celui-ci sortait du cockpit ; les traits tirés de l'ork reflétaient sa propre fatigue.

Dhin portait un costume marron qui semblait une taille trop petit, avec des boutons tendus à exploser sur la poitrine. En réalité, la veste dissimulait les deux pistolets Savalette Guardian nichés sous ses aisselles.

Le pilote eut un sourire las qui découvrit ses crocs jaunis.

— Terminus, tout le monde descend.

Il appuya sur le bouton d'ouverture du sas. Une chaleur humide envahit la cabine, portant aux narines de Ryan des relents familiers : l'odeur de brûlé des champs de bataille, celle de la violence et de la souffrance.

Dhin plissa le nez.

— Ça sent la mort dehors, fit-il observer.

— Et pour cause, soupira Ryan.

Il descendit les marches de la passerelle. L'ork lui emboîta le pas, une main semblable à un battoir glissée à l'intérieur de sa veste, prêt à dégainer en cas de besoin. Son regard vif balayait les alentours ; pour une fois que c'était lui le garde du corps (et non Axler ou Grind), il avait l'intention d'être parfait dans son rôle.

Dès qu'il posa le pied à terre, Ryan passa en mode alerte. Tous les sens en éveil, il huma la brise moite, repéra les endroits d'où un tireur isolé aurait pu s'attaquer à lui, chercha du regard des signatures infrarouges là où il ne devait pas y en avoir...

Son ouïe surdéveloppée identifia les bruits ordinaires de l'aéroport, cherchant à isoler les pas furtifs d'un assassin. Il avança vers les limousines que Nadja lui avait envoyées, et passa en vision astrale, mais ne découvrit rien d'inhabituel.

Les deux véhicules étaient des Mitsubishi Nightsky, dont la carrosserie étincelante reflétait les rayons du couchant.

Le logo holographique de la Fondation Draco ornait leurs portières.

Ryan secoua la tête. Il aurait préféré atterrir dans un aéroport de banlieue et finir le trajet vers la propriété de Dunkelzahn à bord d'une voiture moins repérable. Un van blindé, par exemple. Mais Washington étant dominée par les cadres fédéraux et corporatistes, cette couverture en valait bien une autre...

Une portière s'ouvrit, et un petit homme aux cheveux blancs vint à la rencontre de Ryan. Il portait un costume Armanté qui pendouillait sur sa silhouette émaciée.

— Monsieur Mercury ?

Ryan hocha la tête et prit la main que l'homme lui tendait. Elle était froide et molle comme un poisson mort.

— Je suis Maxwell Hersh, l'assistant de Mlle Brooks. Elle voulait venir vous accueillir en personne, mais sa nouvelle position au sein de la Commission Scott ne lui laisse guère de loisirs. Elle vous envoie ses amitiés, et espère que votre voyage s'est déroulé sans incident.

Ryan sourit. Carla Brooks — nom de code : Ange Noir — était l'ancien chef de la sécurité de Dunkelzahn.

Jamais il ne l'avait entendue prononcer une phrase aussi longue et inutile.

Carla continuait sa mission auprès de Nadja et de la Fondation Draco ; en outre, elle siégeait à la Commission Scott, qui enquêtait sur l'assassinat de Dunkelzahn.

Faute de s'en charger lui-même, Ryan n'aurait pu trouver de meilleur remplaçant.

Maxwell grimaça comme s'il avait deviné les pensées de Ryan.

— Elle m'a laissé des instructions, en me prévenant que vous ne seriez sans doute pas d'accord. D'après elle, je dois insister pour vous faire accepter cela, jusqu'à ce que vous soyez sur le point de me rosser à mort. Ensuite, je suis autorisé à vous laisser faire ce qui vous plaira.

« Si ça ne vous fait rien, je propose que nous nous épargnions la joute verbale et que nous passions directement à la conclusion. Que souhaitez-vous faire, monsieur Mercury ?

Dhin eut un rire pareil à un aboiement. Ryan se détendit : ça faisait plusieurs jours qu'il ne s'était pas senti aussi bien.

— D'accord, acquiesça-t-il. Quelles étaient vos instructions ?

Maxwell désigna les limousines.

— Chacune de ces voitures a un pilote. Je ne dois en aucun cas autoriser votre ami ici présent à en conduire une. Selon Mlle Brooks, livré à vous-même, vous n'aurez rien de plus pressé que de faire une bêtise... et elle ne voudrait pas que les actifs de la Fondation Draco se trouvent amputés d'une Nightsky.

Dhin poussa un grognement de mépris.

— Peuh ! Comme s'ils n'avaient pas assez de fric pour s'acheter autant de bagnoles qu'ils veulent...

Ryan passa un bras autour des épaules de Maxwell et le fit pivoter en direction des limousines.

— Je dirai à votre patronne que vous avez fait de votre mieux pour m'en dissuader, et que vous vous êtes même interposé physiquement entre nous et ce splendide véhicule. Mais comme Carla s'en doutait, mon ami Dhin prendra le volant... Vous pouvez rentrer avec la deuxième limousine, je suppose.

Maxwell hocha la tête d'un air entendu et ouvrit la portière arrière pour Ryan. Déjà, Dhin se dirigeait vers

l'avant et ordonnait au pilote de dégager, ce qu'il fit sans ciller.

— Merci beaucoup, Maxwell. Ce fut un plaisir de discuter avec vous.

— Autant pour moi, monsieur Mercury. Puisse la fin de votre voyage se dérouler sans encombre.

Ryan sourit et ferma la portière. Quelques secondes plus tard, la limousine franchit le portail de l'aéroport et se glissa dans la circulation.

Seul sur la banquette arrière garnie de coussins qui semblaient épouser son corps, Ryan ne parvint pourtant pas à se détendre. Son esprit continuait de fonctionner à trois cents à l'heure.

Tout avait été de travers depuis la mission de la Fondation Atlantéenne. Pour la première fois depuis la mort de ses parents, Ryan essuyait un cuisant échec. Il n'avait pas l'habitude de la culpabilité qui lui tordait l'estomac, et il se serait bien passé de la découvrir.

Il se souvint des dernières paroles que Dunkelzahn avait enregistrées pour lui, et qui lui avaient été transmises par un esprit après la mort du dragon.

— *Ta mission consiste à emmener le Cœur du Dragon dans le site métaplanaire de La Grande Danse Fantôme, afin de le remettre à sa gardienne. Elle s'appelle Thayla, et elle est la seule capable d'empêcher l'achèvement du pont.*

« *Pour réussir, tu devras t'assurer les services d'un mage connaissant le rituel qui vous transportera dans le métaplan et totalement dévoué à notre cause. Parmi mes amis, deux satisfont à ces critères : l'elfe Harlequin et Ebran le Scribe.*

« *Commence par chercher Harlequin : il connaît Thayla et il a de l'expérience, même si l'orgueil obscurcit parfois son jugement. Tu auras peut-être du mal à le trouver ; fais-toi aider par Jane si nécessaire. Ebran est tout aussi compétent et plus facile à localiser,*

puisque'il est l'un des Princes de Tir Tairngire. En revanche, il ne fait jamais rien pour rien.

« Je le répète, cette mission est la plus importante que je t'aie confiée. Il est vital que tu la remplisses. Je t'ai enseigné les cycles de la magie, mais personne n'avait encore osé les manipuler comme ils le font. En agissant prématurément, ils risquent de provoquer la destruction de notre monde.

« La découverte du Locus par Darke sera peut-être l'événement le plus dévastateur de notre ère. Si la brèche métaplanaire est comblée avant que nous ne soyons prêts, toute vie sur Terre est condamnée à brève échéance.

« Mes semblables se montrent trop confiants : ils croient qu'ils peuvent se terrer dans leur antre comme ils l'ont toujours fait. Quand l'Ennemi arrivera, il utilisera notre technologie pour les localiser. Aucune créature ne sera plus en sécurité.

« Quand le niveau de mana sera assez important, l'Abîme rétrécira jusqu'à ce que l'Ennemi puisse traverser sans pont. Cette fois, il n'y aura plus moyen de se cacher. La technologie modifie la donne, car aucune magie ne peut nous protéger contre elle.

« Faute de pouvoir nous dissimuler, il ne nous restera qu'une solution : la guerre. C'est pourquoi nous devons organiser nos défenses, et gagner du temps afin d'être prêts à accueillir l'Ennemi le moment venu. Le Cœur du Dragon nous y aidera.

« Thayla sait comment l'utiliser. Apporte-le-lui avant qu'il ne soit trop tard.

Son message transmis, l'esprit avait disparu, laissant Ryan seul avec la responsabilité écrasante qu'il venait de lui confier.

Ryan prit une grande inspiration et s'enfonça davantage dans les coussins. Cette mission le dépassait. Il n'était qu'un simple humain malgré les altérations

magiques qu'il avait subies, et il ne savait pas par où commencer.

Jusque-là, il s'était contenté d'être une arme que Dunkelzahn maniait avec une précision meurtrière. A présent, le grand dragon était mort, pulvérisé par une explosion. Et si Ryan n'avait rien perdu de son tranchant, plus personne n'était là pour se servir de lui. Pour le guider.

Depuis que Thomas Roxborough avait tenté de s'emparer de son esprit, Ryan développait une pensée indépendante, se demandant ce qu'il attendait de la vie. Un foyer, des relations stables... La plupart des gens tenaient ce confort pour acquis, mais Ryan, lui, ne se l'était jamais autorisé.

La voix de Dhin résonna dans le compartiment passager de la limousine.

— Vous attendiez de la visite, chef ? On dirait que quelqu'un nous suit.

Ryan se redressa vivement.

— Merci, Dhin. Garde-le à l'œil.

Il activa son téléphone de poignet et composa le numéro de Carla Brooks.

Une seconde plus tard, le visage du chef de la sécurité de Nadja apparut sur le minuscule écran : des cheveux blancs comme neige, une peau d'ébène et des traits elfiques.

La jeune femme adressa un sourire forcé à Ryan.

— Je vois que vous n'en faites toujours qu'à votre tête, Vif-Argent, constata-t-elle sèchement. Maxwell vient de m'appeler...

— Je n'ai pas le temps de bavarder, Ange Noir, coupa Ryan. Avez-vous prévu de neutraliser ma désobéissance en m'envoyant une escorte ?

Le sourire de Carla s'évanouit ; elle plissa les yeux.

— Vous me connaissez mieux que ça : ce n'est pas le genre de jeu auquel je jouerais avec vous. A voir

votre expression, je devine que vous avez de la compagnie.

Ryan hocha la tête.

— Voulez-vous que je vous envoie une équipe d'interception ? proposa Carla.

Ryan fit un signe de dénégation.

— On s'en occupera nous-mêmes. Dhin vous envoie toutes les infos nécessaires sur le véhicule. Voyez ce que vous pouvez trouver dessus. Si nous n'avons pas de nouvelles d'ici trois minutes, nous passerons à l'attaque.

— Bien reçu, Vif-Argent. Bonne chasse.

Le visage de Carla disparut de l'écran.

Ryan ôta sa veste en peau de requin, remonta les manches de sa chemise et sortit son automatique Ingram Warrior du holster qu'il portait à la ceinture.

Il vérifia que le chargeur de trente coups était plein, une balle déjà engagée dans le canon. Puis il vissa le silencieux.

Adeptes de la Voie Silencieuse, il s'efforçait toujours d'être le plus furtif possible.

Ryan posa l'Ingram sur la banquette, à côté de lui, puis plongea la main dans la poche intérieure de sa veste pour prendre son mini lance-grenades MGL.

De nouveau, il vérifia les explosifs, qui étaient bien au nombre de six, puis il saisit un autre chargeur bourré de grenades au phosphore blanc.

Après un temps d'hésitation, il inversa les deux et fourra dans sa poche de pantalon le premier chargeur d'explosifs. La bandoulière de fléchettes narcotiques qu'il utilisait en premier recours lui ceignait la poitrine. Au cas où les choses tourneraient mal, les grenades au phosphore lui permettraient de carboniser ses poursuivants.

Il espérait que ça n'en arriverait pas là.

Trois minutes s'écoulèrent sans que Carla le recontacte.

- Dhin ? appela Ryan.
- Ils nous suivent toujours.
- Distance ?
- Deux cent cinquante mètres environ.

Autrement dit, le véhicule ne s'était pas rapproché. Etrange. Ses occupants avaient peut-être compris qu'ils étaient repérés...

Quelque chose tracassait Ryan, mais il n'arrivait pas à savoir quoi. Il se frotta les yeux en se maudissant de n'avoir pas dormi ces derniers jours. Ses réflexes ne seraient pas aussi vifs que d'habitude, et dans son domaine d'activité, c'était le genre d'erreur qui pouvait coûter très cher...

A la place de ses poursuivants, Ryan aurait fait une des deux choses suivantes : soit il aurait décroché pour passer le relais à un second véhicule — pourvu qu'il y en ait un —, soit il aurait fondu sur sa proie avant que celle-ci n'ait le temps d'organiser sa défense.

Un étrange sentiment de *déjà-vu* le tarabustait. Si seulement il pouvait se souvenir...

- Et si on les semait ? suggéra-t-il.

Dhin eut un rire sans joie.

— Avec ce paquebot ? Ils conduisent une Eurocar modifiée : aérodynamique, rapide et — surprise, surprise ! — blindée jusqu'au dernier centimètre carré. Nous n'avons aucune chance de les prendre de vitesse.

- Y a-t-il des drones à bord ? s'enquit Ryan.

Une pause, le temps que l'ork vérifie.

- Ouais, un.

- De surveillance ou d'assaut ?

— C'est un Stealth Sniper II dont un malade a enlevé l'armure et remplacé le fusil par un minigun. Résultat, une puissance de feu impressionnante, capable de couper l'Eurocar en deux, blindage ou pas... Mais qu'une mouche le heurte, et il tombera.

Ryan sourit.

— Vous voulez que je les fasse sortir de la route, chef ? suggéra Dhin.

Ryan réfléchit quelques instants.

— Non, c'est trop risqué. Je ne veux pas provoquer un carambolage, ni attirer sur nous une attention malvenue. Cette ville est déjà bien assez agitée...

Il se pencha vers le télécom et appela à l'écran un plan des rues de Washington. Un point rouge lumineux lui indiqua que leur limousine roulait en direction du pont George Mason. S'il avait eu le temps de regarder par la vitre, il aurait vu l'épais brouillard s'élever des eaux polluées du Potomac.

— Très bien, Dhin, voici ce que nous allons faire. Après le Jefferson Memorial, prends la Quatorzième jusqu'à la Maison Blanche.

— Vous voulez laisser les Fédéraux s'occuper d'eux ? demanda l'ork, incrédule.

— Non. Tu continueras ensuite jusqu'à K Street.

Dhin relia son écran à celui de Ryan pour voir de quoi parlait son chef.

— Juste avant l'angle de la Quinzième, écrase le champignon et tourne aussi vite que te le permettra ce veau. Si mon petit doigt ne ment pas, ils accéléreront pour ne pas nous perdre.

« Dès que tu auras franchi le coin, et que nous serons cachés, fais sortir le drone. Puis tu tourneras à nouveau au bloc suivant, en faisant attention à ne pas les semer.

— Vous voulez jouer au chat et à la souris ?

— Ouais... Mais cette fois, les souris auront des dents de vampire. Dès que tu seras dans la ruelle, tu freineras pour que je puisse m'éjecter. Puis tu continueras jusqu'au bout et tu t'arrêteras pour leur bloquer le passage.

« Ils entreront, et on les prendra en sandwich. A mon signal, déclenche le minigun du drone. Neutralise la bagnole, mais n'abîme pas trop les passagers : je veux

qu'ils soient encore en état de parler et de marcher quand tu en auras fini avec eux.

Dhin lâcha un sifflement.

— Les pauvres bougres ne vont pas comprendre ce qui leur arrive.

— Pourvu que tu aies raison !

Une minute plus tard, la voix de l'ork retentit à nouveau dans le compartiment passager.

— On approche de la zone-cible. Ils nous suivent toujours.

— Parfait.

— C'est parti !

Ryan entendit le crissement des pneus sur l'asphalte, et l'accélération le plaqua contre le dossier de la banquette. D'une main, il saisit son Ingram ; de l'autre, il brandit son mini lance-grenades.

— Première intersection, annonça Dhin.

Même en se penchant pour compenser les effets de la gravité, Ryan se retrouva collé contre la portière, tandis que l'arrière de la limousine chassait dans le virage. Puis un cliquetis annonça que le drone venait de sortir du coffre.

— Nos poursuivants accélèrent aussi. Deuxième intersection !

Ryan appuya son coude sur la poignée et se prépara à bondir hors du véhicule.

— On entre dans la ruelle !

L'ork enfonça la pédale de frein ; Ryan ouvrit la portière et se jeta dehors en roulant sur lui-même. Il ne s'arrêta qu'une fois arrivé derrière une poubelle. Des élancements douloureux lui taquinaient l'épaule, mais il les ignora et utilisa la magie pour se fondre avec son environnement.

Pendant que Dhin allait se poster au bout de la ruelle, Ryan vérifia son arsenal une dernière fois. Il n'avait rien perdu dans sa chute.

A nouveau, des pneus crissèrent sur l'asphalte tandis que l'Eurocar passait devant lui. Ryan aperçut deux silhouettes à l'intérieur ; à en juger leur signature infrarouge, le conducteur était un ork et le passager un humain.

Dhin immobilisa la limousine à l'endroit convenu ; une fumée bleu-gris monta des pneus torturés. L'Eurocar pila à son tour. Pendant quelques instants, un silence presque irréel envahit la ruelle.

Puis les feux arrière de l'Eurocar émirent une lumière blanche et le véhicule recula.

— Maintenant ! cria Ryan dans son téléphone de poignet.

Il sortit de sa cachette au moment où le drone se mettait à cracher des balles, cinq mètres plus loin. Dans l'espace confiné de la ruelle, l'impact des projectiles sur la carrosserie blindée résonna comme autant de coups de tonnerre, assourdissant Ryan.

Sous ses yeux, l'avant de l'Eurocar se désintégra. Une pluie d'étincelles et de fragments métalliques arrosa les murs de béton, tandis que les balles du minigun perforaient le compartiment moteur comme de la grêle s'abattant sur une vitre.

En moins de cinq secondes, tout fut terminé.

Le drone cracha une dernière rafale de projectiles et s'immobilisa.

Le silence retomba sur la ruelle.

Ryan avança vers l'Eurocar, son Ingram prêt à tirer.

— Sortez de ce véhicule, les mains en l'air ! ordonna-t-il.

Il y eut une longue pause. Puis la portière passager s'ouvrit, révélant un homme d'environ quarante-cinq ans, grand et musclé avec de courts cheveux gris. Il portait une armure légère sous sa veste militaire. Malgré ses mains levées, une lueur d'amusement dansait dans ses yeux bruns.

— Ryan Mercury ! dit-il dans un éclat de rire. Une chance pour nous que tu te sois trouvé dans les parages. Visiblement, nous avons un problème de voiture. J'ai pourtant bien dit au service des achats qu'il ne fallait pas investir dans les tacots étrangers...

Et merde, songea Ryan en baissant son Ingram.

A présent, il comprenait l'origine de son malaise.

5

L'esprit de Lucero arpentait les métaplans en compagnie de son maître, faisait les cent pas à l'intérieur d'un cercle de sang séché tracé dans un paysage de roche nue : le promontoire magique protégé par la chanson de la déesse.

Lucero était la tache noire dans l'océan de lumière. Elle était son noyau, sa genèse. Au plus profond de son esprit, elle savait que si l'ombre souillait cette pureté blanche, c'était uniquement à cause d'elle.

Au début, elle avait cru que c'était la voix de Quetzalcoatl qui chantait pour la purger de ses tendances maléfiques. A présent, elle doutait que le dieu-serpent ait le pouvoir de la délivrer de cette malédiction : la soif de sang et le pouvoir que celui-ci conférait.

La tache refusait de disparaître.

La forme astrale de Lucero ressemblait beaucoup à sa forme physique : celle d'une jeune femme au crâne rasé et à la peau nue couverte de cicatrices runiques. Autrefois séduisante, mais devenue hideuse par ambition.

Lucero s'immobilisa au centre du cercle qui formait une minuscule île de silence dans l'océan de la chanson qui submergeait le promontoire.

Sous les pieds de la jeune femme, le sol était imbibé d'un liquide sombre et poisseux dans lequel elle pataugeait jusqu'aux chevilles. L'odeur cuivrée du sang flottait dans l'air.

Une main lisse et glacée effleura le pied de Lucero, lui valant une sensation presque érotique. Frissonnant, la jeune femme baissa les yeux vers le cadavre d'une novice à la gorge tranchée. *Quel gaspillage...*

Une sorte de fascination se mêlait au dégoût de Lucero. Elle s'agenouilla près de l'adolescente morte et caressa sa blessure. Un peu de chaleur subsistait encore dans le cou du cadavre.

Avec un détachement morbide, Lucero regarda ses doigts plonger dans la plaie béante. Presque contre sa volonté, elle porta la main à sa bouche, humant l'énergie vacillante du sang de la novice.

Incapable de résister plus longtemps, elle se lécha les doigts, aspirant goulûment le liquide au goût métallique. Au lieu d'apaiser sa faim, ce geste la raviva.

Lucero plongea à nouveau la main dans la plaie.

A l'extérieur du petit cercle de ténèbres, la musique s'éleva en un crescendo si magnifique et si douloureux que Lucero se pétrifia pour l'écouter. La voix de la déesse soulignait toute l'horreur de son geste.

Honteuse, la jeune femme se releva sans oser regarder les dizaines de cadavres éparpillés à ses pieds.

Ce n'était pas elle qui les avait égorgés mais son maître, le señor Oscuro. Avec une ardeur fiévreuse, il continuait à trancher gorge sur gorge.

Du sang ruisselait de sa lame, et la sueur qui coulait de son front allait se perdre dans les broussailles de sa barbe. Ses yeux sombres brillaient de pouvoir ; ses cheveux noirs reflétaient la lueur écarlate de l'énergie que lui fournissaient ses victimes, de pauvres novices qu'il avait magiquement convoqués dans les métaplans pour s'approprier leurs forces vitales.

Oscuro s'approcha de la jeune fille dont Lucero avait bu le sang. Il la saisit par les pieds et la traîna jusqu'au bord du cercle, plaçant son cadavre de telle sorte que ses yeux sans vie en surveillent le périmètre.

Immobile, Lucero regardait agir son maître. Au fond de son cœur, elle n'aspirait qu'à écouter la musique, sentir sa beauté poignante lui déchirer le cœur, laisser sa pureté effacer la souillure de son âme.

Oscuro revint au centre du cercle.

— Lucero ? appela-t-il.

Sa voix douce sembla courir sur la peau nue de la jeune femme, lui donnant la chair de poule. Pourtant, une partie d'elle-même était réconfortée par le mal à l'état pur qui émanait de son maître. En comparaison, sa propre âme lui semblait moins noire.

Lucero avança jusqu'à sentir l'odeur de sang et de transpiration d'Oscuro.

— Oui, maître, dit-elle, tête baissée.

Oscuro tendit une main poisseuse et lui caressa la joue. Ce contact dégoûta la jeune femme en même temps qu'il raviva sa soif de sang, torturant son âme et son esprit.

— Je dois retourner dans le monde physique, annonça Oscuro en effleurant son front, puis ses lèvres.

Il la tentait délibérément. Lucero lutta pour ne pas ouvrir la bouche et lécher le liquide au goût cuivré.

— Oui, maître, chuchota-t-elle d'une voix rauque de désir.

— La Gestalt s'est affaiblie ; elle ne tardera pas à succomber. Le locus est partiellement actif, il ne l'aidera pas à me maintenir ici indéfiniment. Le moment de l'épreuve est venu. Je pense en avoir fait assez pour te permettre de rester, mais tu dois te concentrer. Tu dois maintenir le lien.

Lucero hocha la tête.

— Sois forte, mon enfant. Notre mission est presque achevée. Bientôt, nous atteindrons le sommet

du promontoire, et nous sentirons le pouvoir des tzitzimines. Ils nous aideront à terminer le pont et à faire venir nos alliés. Ce sera un jour glorieux : celui où nous régnerons enfin sur le monde.

Sur ces mots, il disparut.

Lucero mourait d'envie de suivre son maître. Elle savait où il était parti : il allait réapparaître dans son corps physique, au sommet de la pyramide *teocalli* de San Marcos. La pierre du temple irradierait encore la chaleur de la journée, et la moiteur de la nuit l'envelopperait.

Dans le souvenir de Lucero, la tour de l'ancien parc d'attractions s'élevait juste en face du *teocalli*, tel un talon aiguille trempé dans de l'encre noire... ou du sang. A son pied, le lac abreuvé par les torrents de montagne dégageait une lueur verte fantomatique, émise par les projecteurs sous-marins qui éclairaient le locus.

Le locus était un bloc de pierre taillée couleur d'obsidienne. Même partiellement actif, il dégageait un pouvoir palpable. Lucero mourait d'envie de manipuler cette énergie pas encore corrompue qui lui permettrait peut-être de rétablir son lien perdu avec le mana. De redevenir une magicienne.

Si seulement j'avais une seconde chance, songea-t-elle, je refuserais la souillure, la dépendance envers le sang, ce besoin désespéré qui torture mon âme.

Seule dans les métaplans, liée à un fragment de rocher et entourée de cadavres, Lucero s'effondra. Elle tituba et tomba sur le corps d'une novice, la joue posée sur ses seins, la bouche à quelques centimètres de la plaie béante par où la vie de la malheureuse s'était écoulée.

De nouveau, la musique résonna dans les ténèbres, punissant Lucero autant qu'elle la comblait. Sa chaleur blanche la brûlait et l'aveuglait, mais bannissait aussi

toutes ses pensées impures. *Grands esprits ! Faites que ça dure toujours !*

La lumière projetait des ombres sinistres parmi les cadavres, donnant aux jeunes morts l'air d'onduler en rythme. Pour Lucero, ces ombres signifiaient la fin imminente de la musique, cette chose si parfaite qu'elle s'en sentait indigne.

C'est ma faute. C'est ma soif de sang qui a fait ça. Sans moi, tout serait encore intact.

Des larmes ruisselèrent sur ses joues. Maudissant ses propres ténèbres, pour la première fois de sa vie, elle adressa ses prières à une autre divinité que Quetzalcoatl. Elle supplia la lumière de la tuer maintenant, avant qu'Oscuro ne puisse se servir d'elle pour perpétrer plus de destruction.

Alors, quelque chose se produisit. La douleur recula, en même temps que la musique s'amplifiait.

Lucero se rendit compte qu'elle respirait plus facilement.

Emerveillée, elle jeta un coup d'œil autour d'elle. Les cadavres lui semblaient encore plus répugnants, mais la lumière... Elle était glorieuse ; il n'existait pas d'autre mot pour la décrire.

L'esprit et le cœur de Lucero résonnaient de sa beauté. La douleur n'avait pas disparu, mais elle s'était suffisamment calmée pour que la jeune femme puisse penser à autre chose qu'à son délicieux tourment.

Sans oser y croire, elle regarda à l'intérieur d'elle-même. La tache noire de sa dépendance était toujours là — Lucero doutait qu'elle disparaisse un jour —, mais elle avait changé.

La chanson purifiait l'âme de Lucero. Déjà, son cœur n'était plus noir mais gris.

— Dhin ! appela Ryan en pivotant vers l'autre bout de la ruelle. Rappelle ton joujou. Tout va bien.

Il regarda le soleil se refléter sur la carapace métallique du drone. Celui-ci ressemblait à un gros insecte, dont le bourdonnement paresseux s'élevait dans l'air moite.

Dhin le guida jusqu'à son compartiment dans le coffre de la limousine.

— Mercury ? dit l'homme aux cheveux gris avec un accent du Sud très prononcé. Ça ne te dérange pas que je baisse les mains ? Je ne rajeunis pas, et j'ai l'impression que tout mon sang me remonte au cœur. Il serait tragique que je fasse un infarctus avant que nous ayons eu une chance de bavarder.

Ryan se tourna vers lui. La grimace de l'homme se mua en un sourire ironique, et ses yeux bruns brillèrent avec une intensité qui le mit mal à l'aise.

— Va te faire foutre, Matthews, grommela-t-il. Les Services Secrets essaient de se débarrasser de toi, ou quoi ? Si j'avais réagi différemment, tu serais mort, et moi jusqu'au cou dans la merde bureaucratique.

Matthews baissa les mains ; son sourire s'évanouit.

— Je dois admettre que tu as bien retenu mes leçons, et un peu plus encore. J'ai failli mouiller mon pantalon en voyant ta limousine s'arrêter.

Ryan se sentit plus fatigué qu'il ne l'avait jamais été. L'adrénaline reflua dans ses veines ; ses genoux tremblaient, son épaule lui faisait mal, et il se sentait au bord de la nausée.

— Merci, grommela-t-il. Je suis content qu'on ait évité le pire.

— Je ne voudrais pas te décevoir, commença Matthews, mais la situation n'est pas aussi rose que...

Il fut interrompu par l'ouverture d'une portière. Une orke sortit de l'Eurocar et Ryan écarquilla les yeux. Elle était énorme, même pour son métatype. Il avait du mal à croire que son corps ait pu tenir dans l'espace confiné du poste de pilotage.

Culminant à plus de deux mètres, l'orke portait la même tenue que Matthews, mais la sienne semblait prête à implorer sous la pression de ses muscles. Une vilaine cicatrice courait du coin de sa bouche jusqu'à ce qui restait de son oreille gauche, souvenir d'une blessure qui aurait probablement tué quelqu'un de moins robuste.

— Mercury, je te présente ma nouvelle partenaire. (Matthews désigna l'orke.) Voilà l'Agent Phelps. Phelps, c'est Ryan Mercury, le type dont tu as tant entendu parler. Le meilleur étudiant que j'aie jamais eu... même s'il ne respecte guère son ancien professeur.

— Une nouvelle partenaire ? fit Ryan. Si je comprends bien, Edgefield a enfin décroché le travail de bureau sur lequel il ne cessait de fantasmer.

Matthews lui jeta un regard sombre et secoua lentement la tête.

Ryan sentit son cœur se serrer.

— Nous avons enterré Edgefield il y a dix jours. Le service funèbre a eu lieu avant-hier, annonça Matthews d'une voix tendue. Tu aurais dû voir ça... Le cercueil disparaissait sous les fleurs, et toute l'assistance était en larmes.

Les cheveux de Ryan se dressèrent sur sa nuque. Il avait le pressentiment qu'il n'allait pas aimer la suite.

— Je ne savais pas. Je suis désolé, marmonna-t-il.

Matthews haussa un sourcil.

— Tu ne savais pas ? Je te croyais plus au courant des complots qui se trament dans notre belle ville.

— Ça fait un moment que je n'ai pas mis les pieds à Washington, s'excusa Ryan.

— Il aurait fallu que tu sortes de notre système solaire pour échapper au battage médiatique. Tu ne regardes jamais la tridéo ?

— Ne me dis pas qu'il est... mort dans l'explosion ?
s'étrangla Ryan.

Matthews se contenta de hocher la tête. Les épaules de Ryan s'affaissèrent.

— Je suis désolé, répéta-t-il. Sincèrement. J'aimais bien Bob.

— Faites sortir votre pilote.

C'était la première fois que Phelps prenait la parole, et sa voix courut dans la ruelle comme une coulée de napalm. Elle avait le ton de quelqu'un qui a l'habitude de commander et d'être obéi.

Sa menace sous-jacente fit sourire Ryan.

— Nous n'allons pas traîner dans les parages, agent Phelps. Détendez-vous.

D'un mouvement si rapide qu'il fut presque invisible à l'œil nu, l'orke dégaina son fusil d'assaut 88-V, de facture tchécoslovaque : une arme courte et très laide qui le devenait davantage vue du mauvais côté du canon.

Ryan dut faire appel à toute sa maîtrise pour ne pas abattre Phelps d'une rafale d'Ingram. Elle avait agi vite, mais non sans qu'il remarque son imperceptible recul et la contraction des muscles de sa nuque.

Il aurait pu la tuer par réflexe, et il avait bien failli le faire.

— Je ne le répéterai pas deux fois : faites sortir votre pilote, ordonna Phelps.

Ryan se tourna vers Matthews et lui jeta un regard suppliant. Mais l'homme aux cheveux gris haussa les épaules et n'intervint pas.

Ryan sentit l'adrénaline envahir de nouveau son corps. La poubelle se dressait toujours dans son dos, et il se savait plus rapide que l'orke. Il pourrait se mettre à couvert avant qu'elle ne tire.

Quant à Matthews, ses mains étaient vides, mais ça ne voulait rien dire. Même à poil, Ryan le considérait comme une pire menace que Phelps.

Il se força à se détendre. Il n'avait jamais eu d'ennuis avec les Services Secrets, et n'entendait pas commencer maintenant.

— Dhin, appela-t-il, tu peux sortir ? La gentille dame veut jeter un coup d'œil à ta frimousse.

L'ork obéit et sortit de la limousine. Ryan remarqua que sa veste était déboutonnée, et que ses mains pendaient nonchalamment le long de ses flancs. Il devait prendre garde à ne pas induire Dhin en erreur, sinon deux Guardian jumeaux ne tarderaient pas à pointer le bout de leur canon.

Ryan se tourna vers Matthews.

— Très bien, nous nous sommes montrés plus que complaisants. Dépêche-toi de me balancer la sauce ; je n'ai pas que ça à faire. Pourquoi me suivais-tu ? Si tu voulais me parler, tu n'avais qu'à...

Phelps l'interrompit :

— Si vous voulez bien jeter vos armes sur le sol, monsieur Mercury, nous vous en serions très reconnaissants.

Matthews pivota vers sa partenaire.

— N'en faites pas trop, Phelps, lui recommanda-t-il sèchement. Quand vous avez sorti votre fusil, il aurait pu vous tuer sans mouiller sa chemise. Et pour ce que j'en sais, il est encore plus dangereux au combat à mains nues. Laissez tomber.

— Agent Matthews, je suis sûre que vous savez ce que vous dites, mais selon le paragraphe soixante-huit du Code d'Interrogation des Suspects..., protesta l'orke.

— La ferme ! cria Matthews. Vous abusez de la patience de M. Mercury et de la mienne.

Ryan sentit la colère lui nouer les muscles des épaules.

— Interrogation des Suspects ? répéta-t-il. Putain, Matthews, ne me dis pas que tu me crois impliqué dans l'assassinat de Dunkelzahn ?

Son vieil ami reporta son attention sur lui.

— Calme-toi, Mercury. Je sais que ça n'a rien d'agréable, et je sais aussi combien tu aimais le dragon. Mais essaie de te mettre à notre place. Il faut bien que quelqu'un soit derrière ce complot...

Ryan secoua la tête.

— Dunkelzahn était comme un père pour moi depuis la mort de mes vrais parents. Je me serais suicidé plutôt que de lever la main sur lui.

— Tu ne comprends pas ce que j'essaie de te dire. Personne ne sait qui a assassiné le président, et encore moins comment.

— Alors pourquoi vous intéressez-vous à moi ?

— Faute de piste, nous passons au crible tous les groupes ou individus qui auraient eu l'occasion de le faire, expliqua Matthews.

Ryan hocha la tête. D'une certaine façon, il approuvait cette démarche. Un bon mobile ne suffisait pas pour tuer un dragon : il fallait aussi du talent et des ressources exceptionnelles, tant matérielles que magiques. Plus une intelligence hors du commun.

Trop occupé à chercher Burnout, Ryan ne s'était pas encore penché sur la question. Mais à bien y réfléchir, très peu de personnes étaient en position d'assassiner Dunkelzahn. Après avoir écarté tous ceux qui n'en possédaient pas les moyens, les Services Secrets devaient disposer d'une poignée de suspects.

Dont lui.

Comme s'il avait deviné ses pensées, Matthews grimaça.

— Certains te placent même en tête de la liste, avoua-t-il.

Ryan le regarda dans les yeux et y lut un doute qui ne lui plut guère.

— Un honneur plutôt douteux, que j'aurais décliné si on m'avait consulté.

Matthews s'approcha suffisamment pour qu'il puisse sentir l'odeur de son après-rasage.

— Ecoute, mon vieux, dit-il à voix basse, je sais que tu n'es pas coupable. Mais il existe à peine trois personnes sur cette planète qui possèdent le savoir-faire, les ressources et les couilles pour oser quelque chose d'aussi énorme.

« Sans parler de ta position, qui te permettait de côtoyer Dunkelzahn et de connaître ses faits et gestes. Nos services sont sûrs à quatre-vingts pour cent que le président a reçu un appel de toi quelques minutes avant de modifier son planning...

— C'est vrai, je l'ai appelé, acquiesça Ryan. Mais je n'étais même pas dans le pays à ce moment !

— Où étais-tu ?

— A l'étranger pour une affaire de routine.

Les yeux de Matthews lancèrent des éclairs.

— Ne me mens pas, Mercury. Tu ne t'occupes jamais d'affaires de routine.

— D'accord, admit Ryan. Disons juste que ça n'avait rien à voir avec...

Son téléphone de poignet bipa. Il jeta un regard interrogateur à Matthews, qui hocha la tête.

Ryan appuya sur un bouton pour prendre l'appel. La voix de Carla Brooks résonna dans la ruelle.

— Je viens de parler à Quentin Strapp, l'enquêteur spécial de la Commission Scott, annonça-t-elle. Quoi que tu fasses, n'agresse pas tes poursuivants. Ils font partie des Services Secrets, et ils mènent une enquête de routine.

Matthews éclata de rire.

Ryan ne put s'empêcher de grimacer.

— Euh, Ange Noir ? Merci pour les infos, mais je m'en étais déjà rendu compte.

— Et merde ! J'espère que vous n'avez rien fait de... définitif ? s'inquiéta Carla.

Ryan jeta un coup d'œil vers Phelps, dont le fusil d'assaut était toujours braqué sur sa poitrine.

— Pas encore, non, répondit-il. Merci pour le coup de fil.

— Ne me remerciez pas encore, grogna Carla. Strapp m'a ordonné de vous retenir ici jusqu'à son arrivée. En ce moment même, il est en route pour la propriété.

— Me retenir ? s'étrangla Ryan.

— C'est le terme exact qu'il a employé, Vif-Argent.

— Et ça ne me plaît pas du tout.

— Moi non plus, avoua Carla. On dirait que les choses se gâtent, et que vous allez vous retrouver au cœur de la tempête.

7

Le soleil projetait sur la falaise une lueur presque aveuglante, réchauffant la pierre sous les mains de Burnout tandis que Lethe écoutait le bruit des hélicoptères.

Les appareils se rapprochaient d'eux. Luttant contre la panique qui le poussait à fuir, Lethe se concentra pour rendre Burnout invisible dans les plans astral *et* physique.

Le cyberzombie glissa tant bien que mal son corps massif — et très repérable — à l'intérieur d'une crevasse, tandis que les trois Aguilar-EX d'Aztechnology passaient devant lui. Sûrs de leur puissance de feu, ils volaient en formation d'attaque.

— Ils vont me voir, grogna Burnout. Je dois les descendre.

Le cyberzombie fit jaillir ses éperons chromés et s'en servit pour s'arrimer à la falaise pendant qu'il braquait ses armes sur les hélicoptères.

— Attends ! protesta Lethe. Je nous ai cachés !

Burnout hésita. Les Aguilar-EX s'éloignèrent sans paraître le remarquer.

Le cyberzombie attendit une vingtaine de minutes avant de s'extraire de la crevasse et de reprendre son ascension.

— Comment les as-tu empêchés de nous voir ? demanda-t-il.

— J'ai la capacité de me dissimuler aux yeux des mortels ; je me suis contenté de l'étendre à ton corps, expliqua simplement Lethe.

— Ma dette ne cesse de croître, dit Burnout.

Puis il se tut et refusa de poursuivre la conversation malgré tous les efforts de Lethe.

Arrivés au sommet de la falaise, ils s'engagèrent sur une pente douce semée de pins.

— Juste à temps, dit Burnout en entrant dans la forêt.

— Juste à temps pour quoi ? interrogea Lethe.

Le cyberzombie gloussa.

— Depuis notre combat contre l'esprit de sang, je puise dans mes réserves d'énergie. Mes composants cybernétiques ont besoin d'électricité pour fonctionner, et vu que je ne peux rien faire sans eux... Une journée de plus sans recharger, et nous aurions fait tout ça pour rien.

— Comment comptes-tu te... recharger ici ?

Autour d'eux, Lethe ne voyait rien d'autre que des pins.

Burnout éclata de rire.

— Ecoute.

Lethe se concentra sur l'ouïe du cyberzombie. Soudain, par-delà les bruits de la nature, il entendit celui d'un klaxon.

— La civilisation...

— N'est-ce pas formidable ? jubila Burnout. Mieux encore : d'après mon EPG, la ville qui se dresse devant nous est une minuscule bourgade du nom de Kooskia, située à l'intersection des autoroutes Douze et Treize. Elle est équipée d'un dépôt de carburant pour ravitailler les camions. Bref, je n'ai plus qu'à me servir.

Lethe réfléchit.

— Mais ce dépôt doit être gardé, non ? protesta-t-il. Je doute que ses responsables te fassent cadeau de ce dont tu as besoin. Comment comptes-tu les payer ?

— Ah ! Je ne vois pas comment ils pourraient m'empêcher de me servir ! railla Burnout. La seule vue de mon visage devrait les faire partir en courant. Sinon... tant pis pour eux.

La perspective de faire du mal à des innocents ne plaisait pas du tout à Lethe, et il allait le dire d'une façon très véhémement quand une autre idée lui traversa l'esprit.

— Pendant ma courte association avec Ryan Mercury, je me suis aperçu qu'il était intelligent et très méthodique. N'est-ce pas le genre d'indice susceptible de l'alerter ?

Burnout haussa les épaules.

— Si, mais je dois courir le risque. Nous avons de la chance qu'il ne nous ait pas déjà retrouvés, et je vais tenter d'être le plus discret possible. Mais je n'ai pas le choix : il me faut du carburant pour continuer à me mouvoir. Si Mercury retrouve notre trace ici, il ne tardera pas à la perdre de nouveau quand nous nous rendrons chez le Kodiak.

Quelques minutes plus tard, profitant de l'ombre des nuages crépusculaires, Burnout pénétra dans la petite ville. Il zigzagua entre les maisons poussiéreuses, se dirigeant vers le quartier sud où des néons au lithium éclairaient un bâtiment carré, signalé par une enseigne rouge marquée « Dépôt ».

Le cyberzombie gloussa.

— Les gens du coin n'ont pas beaucoup d'imagination. Enfin, je ne vais pas me plaindre : ça me facilite la tâche.

Lethe ne comprenait pas ce qu'il y avait de drôle. Il lui semblait logique d'appeler « dépôt » un dépôt. Mais il préféra ne pas faire de commentaire.

— Un seul garde à l'entrée, avec une arme de service qui doit bien contenir une livre de rouille. Pas de drones automatiques, une surveillance vidéo minimale, et trois employés qui ont l'air de se faire royalement chier, constata Burnout. C'est tout bon.

Il contourna prestement les cercles de lumière bleue et froide projetés par les lampadaires. En silence, il se glissa le long du mur jusqu'à l'arrière du dépôt, et tendit le cou pour observer les environs.

Un train de camions s'était arrêté pour refaire le plein. Il était mené par un Nordkapp-Conestoga Bregen automatisé aux flancs noirs et lisses comme ceux des locomotives de la fin du ^{xx}e siècle. Sa cabine de pilotage semblait vide, et sept autres véhicules étaient accrochés derrière lui. Les trois employés s'affairaient autour avec des tuyaux.

Burnout sortit de sa cachette au moment où un garde passait devant lui. L'homme se tourna comme au ralenti. Avant qu'il puisse manifester sa surprise, le cyberzombie lui bondit dessus et lui brisa le cou.

Lethe en fut profondément choqué. Tant de violence inutile !

Avant que ses camarades puissent donner l'alerte, Burnout dissimula le cadavre derrière le dépôt. Fouillant ses poches, il découvrit un badge d'identification.

— Ça me permettra d'accéder à leurs systèmes, déclara-t-il, satisfait.

Il s'élança vers la porte avant du bâtiment et introduisit la carte dans un lecteur magnétique.

La porte coulisssa, révélant une petite pièce remplie de machines et de caméras...

Et un autre garde qui pointait sur le cyberzombie le canon de son Ares Predator II.

L'homme sursauta en découvrant le hideux visage de Burnout, mais ne se laissa pas décontenancer.

— A plat ventre, épouvantail ! cria-t-il.

Lethe sut ce qui allait se passer, et tandis que Burnout bondissait, il hurla dans son esprit :

— Nooon !

Puis le crépitement des balles retentit dans la nuit.

8

Durant le trajet jusqu'à la propriété de Dunkelzahn, Ryan et Matthews n'échangèrent pas un mot.

Phelps était restée près de l'Eurocar pour attendre la dépanneuse des Services Secrets, et Matthews ne semblait pas d'humeur à bavarder, ce qui arrangeait Ryan. Il était furieux de faire l'objet d'une enquête, et plus encore qu'on le soupçonne d'avoir assassiné Dunkelzahn.

La prochaine demi-heure allait être chargée en événements. Ryan songea à Nadja, et son inquiétude grandit encore. Depuis l'affaire du Canyon de l'Enfer, ils ne s'étaient pas trouvés face à face et n'avaient échangé que des messages fort succincts.

Ryan eut un sourire amer. *Je suppose qu'être prise en otage par l'homme que vous aimez, et l'entendre menacer de vous tuer ne porte pas aux effusions.*

Face à lui, Matthews se méprit sur son rictus.

— Ne t'inquiète pas, Mercury. Strapp est un peu nerveux depuis qu'il a arrêté de boire, mais ça reste un

brave type. On l'a arraché à une retraite bien méritée pour mener cette enquête.

« Comme il n'en a jamais eu d'aussi importante, il est sur ses gardes. Mais je suis sûr qu'il ne résistera pas longtemps à ton charme légendaire.

Ryan se massa les tempes.

— Je ne me sens pas précisément irrésistible, dit-il.

Matthews gloussa.

— Tu dois pourtant l'être : n'as-tu pas réussi à me faire descendre de voiture pour m'embarquer dans ta limousine ? Et tu n'es même pas mon genre...

Ryan eut un sourire en coin.

— Merci du compliment, Matthews. J'apprécie ton soutien.

— De rien, mon vieux. Coopère avec Strapp, et tout ira comme sur des roulettes. Et puis, tu n'es pas le suspect le plus politiquement correct.

— Que veux-tu dire ? demanda Ryan, les sourcils froncés.

Matthews poussa un soupir.

— Ça ne m'enchant pas, mais il faut bien reconnaître que cet assassinat a une forte dimension politique. Les gens comme toi ne sont même pas censés exister.

« Tu sais à quel point les mégacorpos sont paranos au sujet des agents indépendants. Elles aiment penser qu'elles contrôlent le marché du muscle, et que le reste de la population n'est qu'un ramassis de marionnettes entre leurs mains.

— Tu dis ça pour me réconforter ? grogna Ryan. Au contraire, ça fait de moi le bouc émissaire idéal. Je vois déjà les gros titres des journaux tridéo...

Matthews hocha la tête.

— En surface, tu as raison. Mais les chefs des corpos préféreraient rejeter la faute sur un groupe terroriste. Et s'ils arrivaient à faire condamner les Azzies, ce serait un rêve devenu réalité. Devoir admettre publiquement qu'un

« Seul homme, fût-il aussi bien entraîné que toi, puisse brouiller la donne de cette façon, les effraie encore plus que l'idée que ce soit vrai.

« En admettant que tu sois coupable, ça n'atteindrait jamais les oreilles du public. Les corpos s'arrangeraient pour blâmer un groupe qui n'est pas en position de se défendre, genre Alamo 20K, et te tuer ensuite pendant ton sommeil.

— De mieux en mieux, railla Ryan. Tu as vraiment un don pour reconforter les gens.

Jetant un coup d'œil par la fenêtre, il vit que la limousine arrivait devant le portail de la propriété de Dunkelzahn.

Une équipe de gardes de la Fondation Draco, sans doute entraînés par Carla Brooks et doublés par quelques agents des Services Secrets, arrêta le véhicule pour vérifier l'identité de ses passagers. Quand ce fut fait, les doubles battants de fer forgé s'ouvrirent pour laisser passer la limousine.

Jamais la sécurité n'avait été aussi renforcée, et Ryan se doutait qu'il n'avait pas encore tout vu. On avait installé un écran de monofilaments entre les barreaux du portail ; des caméras et des drones scannaient sans relâche le périmètre.

Suivant l'allée circulaire, Dhin passa devant un bosquet de cerisiers, toujours en fleur malgré la saison tardive. Ryan n'avait jamais compris comment le jardinier s'y prenait ; sans doute avait-il des talents druidiques, car il réussissait de véritables miracles avec les plantes.

Alors que la limousine approchait de l'entrée du bâtiment principal, le cœur de Ryan se serra. *Elle ne me pardonnera jamais.* Puis la Nightsky s'immobilisa, et il mit pied à terre.

Pour la première fois depuis son arrivée à Washington, il inspira un air qui sentait autre chose que la mort, la décomposition et le plastique brûlé. Les fleurs de

cerisier avaient un parfum sucré et capiteux, qui masquait presque l'arôme délicat des buissons de roses thé.

Le bâtiment principal était une demeure de type colonial en briques rouges dont on avait refait la façade pour lui adjoindre des colonnes de marbre et un large escalier.

Les portes massives étaient de chêne bardé de fer forgé. Elles mesuraient près de trois mètres de large pour dix de haut : la bonne taille pour permettre à un dragon d'entrer et de sortir sans se métamorphoser.

Pendant que Matthews s'extrayait à son tour de la limousine, Ryan se figea, toute inquiétude envolée.

Vêtue d'une simple robe vert émeraude, Nadja descendait les marches pour se porter à sa rencontre. Plus grande, plus mince et plus belle que dans son souvenir, elle avait relevé les cheveux noirs qui encadraient son visage en forme de cœur.

Ryan s'élança et la prit dans ses bras. Il enfouit sa tête dans le cou de Nadja, inspirant à pleins poumons le parfum subtil de sa peau d'albâtre.

— Tu m'as manqué, dit-il alors qu'elle lui passait les bras autour du cou. Je suis tellement désolé...

La main délicate de Nadja joua avec ses boucles auburn.

— Chut, le réprimanda-t-elle tendrement. Tout est pardonné.

Dans son désir de la toucher partout à la fois, Ryan serra l'elfe contre lui à l'en étouffer. Elle ne protesta pas, mais l'embrassa avec une douceur qui soulignait ses manières d'ours.

Leurs retrouvailles furent gâchées par une voix qui retentit en haut de l'escalier.

Une voix dont l'accent traînant révélait que son propriétaire avait grandi dans les Etats Américains Confédérés.

— Navré d'interrompre cette scène touchante, mais le temps presse.

Ryan se dégagea de l'étreinte de Nadja et leva les yeux.

Sur la dernière marche se tenait un homme d'une quarantaine d'années dont les épais cheveux noirs étaient striés par une mèche blanche. Il avait le visage large, la mâchoire carrée, un menton volontaire et des lèvres pincées. Ses sourcils broussailleux formaient une barre au-dessus de ses yeux pénétrants, qui se posèrent sur Matthews.

— Agent Matthews ! Je vois que vous prenez votre mission de surveillance très au sérieux, mais je pensais que vous fileriez M. Mercury dans un véhicule séparé. Qu'est-il arrivé à votre partenaire ?

Matthews haussa les épaules.

— Nous avons eu des problèmes de voiture. M. Mercury a eu la gentillesse de me prendre en stop pendant que Phelps restait en arrière pour attendre la dépanneuse.

Quentin Strapp plissa les yeux.

— Nous reparlerons de ça plus tard.

Matthews eut un sourire contraint.

— Je n'en doute pas. J'attendrai ce moment avec impatience.

Nadja prit la main de Ryan et le conduisit en haut de l'escalier.

Vu de près, Strapp n'était pas très grand, bien que musclé et large d'épaules. Ryan fit basculer sa vision dans le plan astral, et fut surpris de découvrir que son aura était intacte. A l'exception du datajack fixé derrière son oreille droite, Quentin Strapp n'avait aucun implant cybernétique.

C'est peut-être un mage...

— Quentin Strapp, dit Nadja d'une voix douce comme le miel, je vous présente Ryan Mercury. Ryan, M. Strapp a bouleversé son emploi du temps très chargé pour s'entretenir avec toi cet après-midi.

Ryan comprit le sous-entendu. Toutes défenses levées, Nadja agissait en mode diplomatie. Il sourit et tendit la main à Strapp.

— Ravi de faire votre connaissance. J'ai beaucoup entendu parler de vous. On dit que si quelqu'un peut découvrir ce qui est arrivé au président Dunkelzahn, ce sera sûrement vous.

Strapp lui serra la main et la lâcha aussitôt.

— Pouvons-nous entrer ? Ces fichues fleurs me donnent le rhume des foin.

Nadja sourit et désigna la porte.

— Bien sûr. Après vous.

Elle s'effaça pour laisser passer son hôte.

Alors, Ryan remarqua que Gordon Wu, l'assistant asiatique de sa compagne, se tenait dans le hall de la demeure, et qu'il n'avait pas perdu une miette de la scène. Sans doute l'avait-il enregistrée avec sa caméra interne.

D'un bref signe de tête, il salua Ryan.

— Je vous propose de nous rendre dans mon bureau ; nous y trouverons toute la discrétion appropriée pour cet entretien, suggéra Nadja.

Reçu cinq sur cinq, songea Ryan. Strapp était un homme dangereux ; sa compagne essayait de le mettre à l'aise tout en lui retirant le contrôle de la situation. D'habitude, elle réservait ce genre de manœuvre à des gens du calibre de Damien Knight.

Knight était le président d'Ares Macrotechnology, une des huit mégacorporations transnationales. Obtenir son soutien ouvrait toutes les portes ; provoquer sa colère entraînait des conséquences dévastatrices. Si Strapp était aussi redoutable que lui, Ryan ne devait surtout pas baisser sa garde.

Nadja précéda les trois hommes dans le couloir principal. D'épais tapis persans couvraient le sol de marbre noir et vert ; une collection d'œuvres éclectiques,

essentiellement composée de mosaïques ottomanes et de sculptures africaines modernes, ornait les murs.

Le petit groupe passa devant l'escalier incurvé qui menait aux étages supérieurs, puis longea l'arboretum. Par les doubles portes en écailles de dragon filtrait une imperceptible humidité.

Ryan huma l'odeur discrète des orchidées que Dunkelzahn faisait pousser à l'intérieur, et se souvint des nombreuses fois où son maître l'avait entraîné là pour développer sa maîtrise de la Voie Silencieuse.

Comment Strapp osait-il lui violer ses souvenirs en lui sautant dessus dès son retour à la maison ? Ryan se força à maîtriser ses sentiments : l'heure était grave, et il ne pouvait se permettre la moindre distraction.

Ils pénétrèrent dans le bureau de Nadja. Jamais Ryan ne l'avait vu aussi encombré. Son désordre indiquait combien l'elfe avait été débordée depuis l'assassinat de Dunkelzahn.

Des dépositions enregistrées gisaient sur sa table de travail au milieu des dossiers portant le logo de la Fondation Draco, et des mémos envoyés par le président Kyle Haeffner, probablement au sujet de la nomination de Nadja au poste de vice-présidente de l'UCAS.

Ryan tenta d'observer la jeune femme objectivement, non avec un regard voilé par l'émotion. Oui, il devinait la tension, la fatigue, la pression à laquelle elle était soumise depuis plus d'une semaine. Bien qu'elle soit toujours aussi ravissante, son épuisement était pareil à un monstre qui rôde sous la surface d'un lac, et dont on ne sait jamais quand il surgira.

— Monsieur Strapp, Ryan, asseyez-vous, je vous en prie, les invita Nadja en désignant les deux fauteuils de cuir placés face au sien.

Ryan se laissa tomber dans celui de gauche ; Quentin Strapp resta debout.

— Merci, mais je n'en ai pas pour longtemps, déclara-t-il.

Il sortit un petit micro et le montra à Nadja.

— Ça vous ennuie que j'enregistre notre conversation ?

— Pas du tout.

Gordon Wu referma la porte et se campa devant pour empêcher quiconque de sortir avant la fin de l'entretien.

Strapp se tourna vers Ryan.

— Monsieur Mercury, je suis sûr que vous vous doutez des raisons de ma présence.

Ryan hocha la tête.

— Bien sûr, et je ferai mon possible pour vous aider. Démasquer l'assassin du président est capital, pour notre pays, *et* pour moi.

Il fronça les sourcils.

— Dunkelzahn et moi étions très proches, et je me sens coupable de n'avoir pas été là au moment de l'explosion. Je continue à penser que j'aurais pu faire quelque chose. Je ne sais pas quoi mais...

Il laissa sa phrase en suspens. Strapp garda le silence quelques secondes, sans détourner son regard de Ryan.

— Vous comprendrez que je doive vous poser quelques questions pour vérifier votre alibi. Simple routine. Toutefois, je vous préviens que je suis un mage, capable de distinguer la vérité du mensonge.

Dans les yeux de Strapp, Ryan ne lut aucune chaleur : juste une froide détermination.

— Allez-y.

— Où vous trouviez-vous la nuit où le président a été assassiné ?

— A l'étranger.

— Soyez plus précis.

— Je m'occupais des affaires de Dunkelzahn à Aztlan.

Strapp eut un rictus.

— Drôle d'endroit pour un voyage officiel.

— Il n'avait rien d'officiel, croyez-moi, dit Ryan.

— Quelqu'un peut-il confirmer vos dires ? Une personne qui vous aurait accompagné, par exemple ?

— J'étais seul.

— Je vois.

— Mais Carla Brooks peut se porter garante de moi.

— Je n'en doute pas. Toutefois, Mlle Brooks était à Washington au moment de l'assassinat.

— J'ai parlé avec elle par téléphone quelques minutes avant l'explosion.

Strapp eut un sourire condescendant.

— S'agit-il du fameux appel que le président a reçu ?

— Oui. Je venais de découvrir ce qu'il m'avait envoyé chercher, et comme il m'avait ordonné de l'en informer immédiatement... J'ai obéi ; j'ai eu Carla au bout du fil, et elle me l'a passé.

Le regard de Strapp se fit plus intense.

— Qu'avez-vous découvert ?

Ryan secoua la tête.

— Je ne peux pas vous le révéler. Navré.

Strapp se détourna abruptement et commença à inspecter les livres anciens qui garnissaient les rayonnages de la bibliothèque.

— Monsieur Mercury, vous n'avez refait surface que quelques jours après l'assassinat du président Dunkelzahn. Où étiez-vous pendant tout ce temps ?

Ryan eut un sourire las.

— J'aimerais vous dire que je me cachais, comme un bon agent secret. Mais je ne suis pas aussi efficace que j'aimerais le croire. Après avoir envoyé mon message, je me suis fait capturer, et j'ai été retenu prisonnier plusieurs jours avant qu'on ne me délivre.

Strapp se retourna lentement, l'incrédulité peinte sur son visage aux traits durs.

— Vous avez été capturé ? Comme c'est com-
mode...

Ryan s'autorisa à exprimer sa colère.

— A ma place, vous n'auriez pas trouvé ça com-
mode du tout, monsieur Strapp. Croyez-moi, ce n'était
pas une partie de plaisir.

— Peut-être pas. Existe-t-il une preuve de votre
incarcération ? Quelqu'un qui puisse corroborer votre
récit ?

Ryan se souvint de son réveil dans la clinique du
delta. Il ne se rappelait plus qui il était ; il se prenait
pour Thomas Roxborough, et celui-ci l'avait presque
convaincu de l'aider à sortir de sa cuve stérilisée.

Grâce à un procédé médical révolutionnaire, destiné
à effacer ses souvenirs et sa personnalité pour les rem-
placer par ceux de Roxborough, Ryan avait bien failli
devenir son propre bourreau. Seul l'amour de Nadja
l'avait aidé à retrouver son identité, puis à lutter contre
le désir fou de garder pour lui le Cœur du Dragon.

Il secoua la tête.

— Non, dit-il, les dents serrées. J'ai été retenu dans
des circonstances particulières, et je doute que vous en
trouviez trace dans les archives de l'établissement.

Strapp dut sentir que Ryan était à bout, car il chan-
gea de tactique.

— Attaquons le problème sous un angle différent,
suggéra-t-il. Pensez-vous que ce que vous avez décou-
vert ait pu pousser les Azzies à assassiner le président ?

Ryan haussa les épaules. Jusque-là, il n'avait men-
tionné ni Aztechnology ni le gouvernement aztlanais,
mais Strapp n'était pas un imbécile.

— Je vois où vous voulez en venir, mais je ne pense
pas. Ne vous y méprenez pas : les Aztlanais n'ont
jamais aimé Dunkelzahn, et ils doivent se réjouir de sa
mort.

« Seulement, il leur aurait fallu plusieurs semaines
pour monter une opération d'une telle envergure, et
d'après ce qu'on m'a dit, l'explosion a eu lieu quelques
minutes après mon appel. Il se peut qu'ils aient préparé

cet assassinat de longue date, mais ça n'a pas de rapport avec ma capture.

Strapp se gratta le menton.

— C'est aussi ce que je pensais. De quoi d'autre avez-vous parlé avec le président lors de votre dernière conversation ?

— De rien. Le moment était mal choisi pour bavarder de la pluie et du beau temps...

Strapp hocha la tête et se mit à faire les cent pas dans le bureau.

— D'accord ; question suivante. Connaissez-vous bien Damien Knight ?

Ryan sursauta.

— Knight ? Non, je ne l'ai rencontré qu'une fois, et très brièvement.

— Que pensez-vous de ses relations avec Dunkelzahn ?

— Pas grand-chose. Je crois que le dragon le respectait. Ils jouaient aux échecs ensemble, ce qui veut dire que Knight doit être sacrément bon. Cela mis à part, je ne lui ai jamais prêté beaucoup d'attention. Pourquoi ?

— Je vérifie toutes les pistes, expliqua Strapp. En tant que président d'Ares Macrotechology, Knight possédait les ressources nécessaires pour organiser l'assassinat de Dunkelzahn... comme la plupart des dirigeants de mégacorporations, sauf qu'il était plus proche du dragon qu'eux.

« Le testament de Dunkelzahn était assez complexe, mais j'ai noté qu'il a légué un échiquier à Damien Knight, quelque chose de bien plus personnel que de l'argent, qui indique une relation assez intime. Toute personne capable de battre un dragon aux échecs doit également pouvoir l'assassiner.

— Vous suspectez Damien Knight ?

Strapp jeta à Ryan un regard dur.

— Pas davantage que vous, monsieur Mercury. N'êtes-vous pas le fameux Ryanthusar à qui Dunkelzahn a légué son Cœur ?

— Si, mais...

— De quoi s'agit-il ? D'un puissant artefact ? D'un objet personnel ? Peu importe, parce que ça vous donne un mobile.

— Mais je..

— Vous aviez tous les deux un mobile, coupa Strapp, son regard passant de Ryan à Nadja. La mort de Dunkelzahn vous fait hériter de plusieurs millions de *nuyens*, de postes à responsabilité et sans doute d'objets magiques. Chacun à votre façon, vous étiez proches de lui, et vous aviez les ressources nécessaires pour organiser son assassinat.

Il se tourna de nouveau vers Ryan.

— Vous avez un alibi, monsieur Mercury, mais il est loin de me satisfaire. Vous avez très bien pu passer ce coup de fil d'une cabine au coin de la rue. Personne ne peut certifier que vous êtes resté plusieurs jours en prison ; peut-être est-ce le temps qu'il vous a fallu pour effacer toute trace de votre méfait.

Ryan applaudit lentement.

— Bravo pour votre imagination, railla-t-il. Toutefois, je doute que votre histoire tienne le coup devant un jury.

Mais Strapp était tout à fait capable de trouver des preuves qui l'incrimineraient malgré son innocence...

— Pas encore, admit Strapp. Je viens juste de commencer mon enquête...

Il reporta son attention sur Nadja.

— Je vous remercie d'avoir permis cet entretien. Je comprends que ça n'a pas dû être facile, avec votre emploi du temps surchargé. Vous vous êtes montrée très coopérative. Vous aussi, monsieur Mercury.

Menteur, songea Ryan.

— Si vous décidez de quitter la ville, je vous serai reconnaissant d'en informer mon bureau, ajouta Strapp.

Ryan se força à rester poli.

— Bien sûr. Et si vous avez d'autres questions à me poser, n'hésitez surtout pas, dit-il en tendant la main. Je serai heureux de vous aider autant qu'il sera en mon pouvoir.

Dédaignant la main tendue, Strapp se contenta de dévisager Ryan et Nadja comme s'il les voyait de très loin.

— Je découvrirai qui a tué le président, affirma-t-il. Et j'espère pour vous que vous n'avez rien à vous reprocher. Sinon, je vous enterrerai.

— Le coupable est assez fort et intelligent pour assassiner une des créatures les plus puissantes qui ait jamais existé. Même si vous le démasquez, comment le traînerez-vous devant la justice ?

Strapp sourit.

— Je dispose de l'armée de l'UCAS, et je ne doute pas que vous, toute la Fondation Draco et deux cents millions de citoyens en colère m'appuieraient...

— Pour les autres, je ne sais pas. Mais vous pouvez compter sur moi, affirma sincèrement Ryan.

9

Alice s'ennuyait, et ça la mettait de fort méchante humeur.

Autour d'elle, des gratte-ciel de béton et de verre sans tain se dressaient vers le ciel nocturne.

Mais les rues du Pays des Merveilles étaient désertes. Des lampadaires éclairaient les trottoirs, leur

lumière jetant des reflets argentés sur les fenêtres de chrome des bâtiments.

Alice était seule avec une douce brise et le silence de la ville. Ainsi en avait-elle voulu : le Pays des Merveilles était son royaume électronique privé, une minuscule partie du réseau informatique qui étendait ses ramifications dans le monde entier.

Elle avait gardé l'apparence qu'avait son corps physique à l'époque où sa conscience habitait encore un réseau neural biologique appelé cerveau : une humaine d'environ vingt-cinq ans, avec des cheveux blonds qui lui arrivaient aux épaules, une peau claire et des yeux bleus, vêtue d'un jean noir et d'un débardeur blanc.

Mais à présent, elle n'existait plus que dans la Matrice.

Alice tira sur sa cigarette et escamota une section d'espace virtuel pour observer sa victime.

L'homme obèse se tenait dans un bosquet de chênes, le souffle du vent faisant onduler les replis de sa chair nue. Près de lui, assis face à face dans une petite clairière, le Chapelier Fou et le Lièvre de Mars s'apprêtaient à prendre le thé.

Oh, les délicieuses tortures qu'elle gardait en réserve pour Thomas Roxborough. Rien que d'y penser, Alice fut parcourue d'un frisson de plaisir. Ryan Mercury lui avait fourni les codes d'accès au système informatique de sa victime, à Panama. Ainsi, elle avait pu emprisonner sa conscience dans une réalité virtuelle où c'était elle qui établissait les règles.

Roxborough était le concepteur du système dans lequel elle avait succombé des dizaines d'années auparavant. A présent, elle tenait sa revanche.

Alice éclata de rire. Le vent dut porter le son de sa voix jusqu'à Roxborough, car il regarda autour de lui. Son rictus méprisant se changea en une expression admirative.

— Très impressionnant, dit-il en tendant la main pour caresser la fourrure du Lièvre de Mars.

— Ça ne va pas la tête ! Gardez vos mains dans vos poches, étranger ! Vous voulez du thé ? Eh bien, je ne vous en donnerai pas ! s'exclama la créature.

Elle se leva et, imitée par le Chapelier Fou, remballa la vaisselle étalée sur la nappe.

— Alice ? appela Roxborough. Je ne sais pas où tu es, mais je te fais tous mes compliments. C'est le code le plus réaliste que j'aie jamais vu.

— Bienvenue au Pays des Merveilles, railla la jeune femme.

Roxborough tourna la tête en tous sens, s'efforçant de localiser l'origine de la voix. Il leva la tête vers une branche et aperçut l'éclat d'un large sourire, puis une tête féline et une queue touffue. Tout le reste du corps de la créature demeura invisible.

Roxborough sourit.

— Alice ?

— C'est moi.

— Je me doutais que ton royaume ne se limitait pas à cette ville. Elle est plutôt réussie, mais cette forêt... Je la trouve vraiment incroyable.

Le Chat de Cheshire eut un rictus de prédateur.

— La ville est réservée aux esprits sains. Toi, Rox, tu es le pire mégalomane que j'aie eu le déplaisir de rencontrer. Je me suis dit que tu te sentirais ici chez toi.

« Mais je dois te préciser une chose : l'Alice de Lewis Carroll a eu beaucoup de chance. Le Pays des Merveilles regorge de surprises mortelles, et même un dangereux sociopathe dans ton genre pourrait y connaître une fin rapide.

Roxborough grimaça.

— Un dangereux sociopathe ? répéta-t-il. Ma chère Alice, serais-tu toujours obsédée par cette regrettable histoire de virus Crash ? Tu devrais vraiment consulter

un psy. Je suis sûr que tu es capable de t'en programmer un, et ça te ferait beaucoup de bien.

La queue désincarnée s'agita.

— Rox, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, tu te trouves dans une situation extrêmement précaire. Je te suggère de coopérer.

Roxborough s'assit sur la chaise laissée vacante par le Chapelier Fou.

— La coopération est une chose merveilleuse, acquiesça-t-il. C'est elle qui fait tourner le monde. Mais tu ne m'as même pas dit ce que tu attends de moi. Pour l'instant, tu t'es contentée de porter des accusations et de faire des menaces.

Alice laissa le reste de son icône se matérialiser lentement.

— Reconnaître ta culpabilité serait un bon début.

Roxborough croisa les bras sur sa poitrine nue.

— Quelle culpabilité ? Je n'ai rien fait.

Alice resserra son univers virtuel, éjectant l'obèse de son siège.

— Ne joue pas avec moi, Rox. Je sais que ton système est venu en aide à l'entité Crash le jour où elle a aplati mon encéphalogramme. Tu as essayé de me tuer ! Aie au moins le courage de l'admettre.

Roxborough leva les yeux vers elle.

— Tu es sur le point de commettre une tragique erreur, ma chère. Je ne suis pour rien dans cette attaque virale. Bien entendu, si tu es persuadée que mon système en est responsable, je ne vois pas comment je pourrais t'en dissuader. Ça n'en reste pas moins.

Alice sourit.

— Je vois ; tu refuses d'avouer. Il t'intéressera peut-être d'apprendre qu'Echo Mirage n'a jamais détruit l'entité Crash. Mon équipe l'a endommagée et fait fuir, mais peut-être est-elle encore tapie dans la Matrice, n'attendant qu'une occasion de refaire surface. Et développant ses connaissances et ses capacités à chaque

cycle. Je ne sais pas où elle se trouve mais j'ai bien l'intention de la localiser et de la détruire.

Les genoux de Roxborough cédèrent brusquement sous lui, et il s'effondra en poussant un cri.

— Alice !

— Ça commence, constata la jeune femme sans émotion. Tu vas revivre ta maladie.

Des années auparavant, Thomas Roxborough avait été frappé par le lupus systémique qui, entraînant la dégénérescence de ses tissus, avait fini par l'obliger à vivre dans une cuve stérilisée.

Des tubes alimentaient son cerveau, sa conscience ne pouvant plus s'échapper que grâce à la Matrice. Depuis, Rox était obsédé par l'idée de retrouver un corps physique. Voilà pourquoi il avait manipulé Ryan Mercury.

— Alice, je te jure que je ne suis pas responsable de ce qui t'est arrivé !

— D'après mes recherches, déclara la jeune femme, implacable, le virus ne pouvait provenir que de trois hôtes : Acquisition Technologies, Gossamer Threads ou les anciens systèmes de la NASA. Dunkelzahn, qui possédait Gossamer Threads avant sa mort, et la NASA ont tous deux perdu beaucoup d'argent à cause du virus. Toi, tu n'y as laissé que les fichiers d'une de tes corporations...

— J'ai eu de la chance, c'est tout, protesta Roxborough.

— Je ne crois pas à la chance, objecta Alice.

Le regard de son interlocuteur s'éclaira.

— A vrai dire, moi non plus, admit-il. Dans la plupart des cas... Et peut-être même dans celui-là. Tu exiges une confession ? Très bien, je vais te dire tout ce que je sais.

Debout sous son lampadaire, Alice aspira une bouffée de fumée et attendit.

Roxborough s'assit dans l'herbe en se frottant les genoux.

— Il y a très longtemps, j'ai essayé d'acheter une corporation dont j'ignorais qu'elle appartenait à Dunkelzahn. Ça avait l'air d'être une petite boîte spécialisée dans la recherche informatique et la production de cartes-mères. Souviens-toi : à l'époque, on n'avait pas encore développé les cyberconsoles. J'ai pensé qu'elle avait un fort potentiel, alors j'ai lancé une enquête.

— De quel genre ?

— J'ai engagé une pirate pour aller fouiner dans ses systèmes. Je voulais être sûr de moi avant de faire une offre. Seulement, la fille a été beaucoup trop loin. Elle a découvert quelque chose qui m'a foutu les jetons. Sa bécane a disjoncté, mais elle a réussi à sauvegarder quelques infos.

— Qui était-ce ?

— La fille ?

— Oui.

— Elle s'appelait Eva Thorinson. Je crois qu'elle est morte quelques années plus tard.

— Comme c'est pratique pour toi, dit Alice. Et ces infos ?

— Des morceaux de codes incomplets, mais aux implications terrifiantes. Je suis persuadé que ce qui a planté la bécane d'Eva était un précurseur du virus Crash. C'est tout ce que je sais, et tout ce que tu tireras de moi.

La queue du Chat de Cheshire remua à nouveau.

— Ça ne colle pas, protesta Alice. Dunkelzahn a perdu des milliards de *nuyens* au cours du crash de 2029. Pourquoi aurait-il financé une opération qui risquait de causer autant de dommages à toutes ses compagnies ? Les dragons n'ont pas l'habitude de jeter l'argent par les fenêtres.

Roxborough poussa un soupir.

— Pour une fille intelligente, c'est fou ce que tu peux être stupide, par moments. Deux possibilités. *Primo*, le

programmeur a perdu le contrôle de son bébé ; il a laissé le virus s'échapper par inadvertance.

Alice réfléchit.

— Ce qui ne t'absout pas de ta responsabilité. Quelle est la seconde hypothèse ?

— Juste que tu te frottes à un dragon...

— Explique-toi.

— C'est très simple, ma chère. Les dragons ne jettent pas l'argent par les fenêtres, mais nous parlons des plus intelligentes, des plus machiavéliques créatures que la Terre ait portées.

« Qui peut déchiffrer la logique de leurs actions ? Le Crash n'était peut-être qu'une infime partie d'un plan très complexe, dont les bénéfices auraient été bien supérieurs aux pertes subies par Dunkelzahn.

Alice dut admettre que Roxborough marquait un point, même si ça lui faisait mal d'envisager qu'il puisse être innocent.

— Je vais vérifier ton histoire, annonça-t-elle. J'espère pour toi que tu m'as dit la vérité.

Roxborough hocha la tête ; l'icône du Chat de Cheshire disparut.

Alice occulta cette section de la Matrice et se concentra à nouveau sur la ville déserte. Le ciel gris reflétait son humeur massacrate.

Si Dunkelzahn était vraiment le commanditaire de l'entité qui avait à la fois provoqué le crash de 2029 et la mort du corps physique d'Alice, elle s'assurerait que le monde entier en soit informé.

La nouvelle affecterait profondément la population de l'UCAS, qui vénérât le grand dragon. Son image bienfaisante volerait en éclats ; la Fondation Draco ferait sans doute faillite, et tous ses proches se retrouveraient mis en cause.

Avec tout ce qui lui restait d'humanité, Alice espéra que Roxborough lui avait menti.

Dès que Quentin Strapp fut sorti du bureau de Nadja, Ryan poussa un soupir de soulagement. Il détestait faire des simagrées avec les officiels, mais dans sa position, c'était inévitable.

Pourtant, si ça n'avait tenu qu'à lui, il aurait préféré l'anonymat complet. Que personne ne sache où il se trouvait ni ce qu'il s'appêtait à y faire.

Nadja se leva et regarda Gordon Wu.

— Qu'on ne nous dérange pas jusqu'à nouvel ordre. Son assistant hocha la tête et sortit.

Nadja se tourna vers Ryan, un sourire malicieux aux lèvres.

— Viens, dit-elle en lui prenant la main.

Elle le conduisit dans la salle à manger de sa suite, une pièce spacieuse dont le sol de marbre était couvert de tapis indonésiens, et dont tous les meubles semblaient en bois de rose sculpté.

Un repas somptueux avait été servi pour deux personnes. Alors que Nadja l'invitait à s'asseoir, Ryan prit soudain conscience qu'il était affamé.

Quelques minutes durant, ils mangèrent sans autre bruit que celui de leurs couverts.

Ryan savoura le goût de son vrai steak.

En mâchant, il se remémora les événements du Canyon de l'Enfer, quand il était encore sous l'influence de Roxborough, ivre du pouvoir que lui conférait le Cœur du Dragon.

Arrivée en jet, Nadja avait voulu le persuader de poursuivre la mission confiée par Dunkelzahn. Ryan avait tenté de s'enfuir pour ne pas devoir lui parler et justifier ses actions égoïstes. Mais elle s'était interposée avec deux de ses gardes du corps.

Alors il l'avait agonie d'injures, la voix de Roxborough perçant sous la sienne.

Cette voix qui était devenue une partie de lui depuis son séjour dans la clinique aztlanaise. Il voulait utiliser le Cœur du Dragon pour son propre bénéfice, et non le remettre à Thayla comme Dunkelzahn le lui avait demandé.

Cédant à ses pulsions les plus noires, Ryan avait bondi sur Nadja pour lui braquer son arme sur la tempe. Il avait menacé de la tuer si ses gardes du corps ne le laissaient pas partir.

Pendant ce temps, Nadja avait continué à lui parler de sa voix apaisante, sans perdre son calme malgré la situation critique. Finalement, Ryan s'était effondré en lui demandant pardon.

Il repoussa son assiette et leva les yeux vers sa compagne.

— Je suis désolé, soupira-t-il. Pour tout. Comment ai-je pu faire une chose pareille ? Comment ai-je pu laisser la personnalité de Roxborough prendre le contrôle et te menacer ?

Nadja soutint son regard en silence.

— Je veux que nous restions proches, continua Ryan. Je veux que nous... surmontions cet obstacle.

— Crois-tu avoir repris le contrôle de toi-même ?

— J'en suis persuadé. Des souvenirs de Roxborough remontent parfois à la surface, mais je n'obéis plus à ses impulsions.

— Tu as changé, constata tristement Nadja.

Ryan hocha la tête.

— Oui, je ne serai plus jamais le même. (Il sirota une gorgée de vin rouge.) Je ne suis plus le soldat à l'obéissance aveugle d'autrefois. J'ai une vision des choses plus globale maintenant.

« Je ne peux pas m'empêcher de réfléchir aux conséquences de mes actes. Je ne peux pas m'empêcher de réfléchir tout court, d'ailleurs. Et je me sens miné par l'indécision. (Il leva les yeux vers Nadja.) Mais au fond, je suis toujours celui que tu aimes.

— Je sais, dit simplement l'elfe.

— Ravi que tu partages mon opinion.

Ryan lui décocha un sourire éblouissant. Il se pencha au-dessus de la table pour l'embrasser, mais Nadja recula en éclatant de rire.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Ryan, vexé.

— Navrée, mon amour, mais tu as besoin d'une bonne douche... et aussi de te raser. Tu es de retour dans la civilisation...

Elle lui déposa un rapide baiser sur la joue.

Ryan se leva.

— Très bien. Tu me rejoins dans la baignoire ?

Nadja eut un sourire malicieux.

— Avec plaisir.

Ils se rendirent dans la salle de bains de la suite, firent couler un bain moussant et activèrent les jets de massage. La baignoire était assez vaste pour contenir trois ou quatre trolls adultes. Ryan se déshabilla et entra dans l'eau brûlante, savourant l'action bienfaisante des jets sur ses muscles endoloris.

Nadja s'éclipsa et revint une minute plus tard, vêtue d'un peignoir blanc. Elle défit sa ceinture et le laissa tomber à terre, fixant Ryan dans les yeux pour l'obliger à ne pas détacher le regard de son visage.

Bien que mourant d'envie de suivre les lignes voluptueuses de son corps, son compagnon résista : ils auraient tout le temps plus tard.

Nadja entra dans l'eau et s'assit face à Ryan. Il se laissa glisser au fond de la baignoire pour se mouiller les cheveux et la figure. Quand il émergea à nouveau, l'elfe lui passa les bras autour du cou et se pressa contre lui.

Elle allait l'embrasser quand quelqu'un frappa à la porte.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, tendue, en se redressant.

— Navré de vous déranger, mademoiselle Daviar, dit la voix de Gordon Wu, mais j'ai Damien Knight en ligne une. Il dit que c'est urgent.

— Et merde ! soupira Nadja. (Puis, lançant à Ryan un regard d'excuse :) Merci, Gordon. Je prends l'appel ici.

Elle éteignit les jets de massage et l'appareil qui diffusait une musique douce, puis tendit la main vers le télécom installé près de la baignoire. Posant un doigt sur ses lèvres pour intimer à Ryan de se taire, elle coupa la vidéo et appuya sur la touche 1.

Ryan s'enfonça dans l'eau mousseuse et brûlante. Si ce genre d'interruption était inévitable, vu la nouvelle position de Nadja à la tête de la Fondation Draco et sa nomination imminente à la vice-présidence de l'UCAS, la chose n'en demeurerait pas moins déplaisante.

— Damien, mon ami.

Ryan savait que sa compagne méprisait Damien Knight, un requin corporatiste de la pire espèce. Mais c'était l'une des personnes les plus puissantes du monde. Quels que soient ses sentiments personnels, elle devait les ignorer pour lui faire bonne figure.

— Pas de vidéo ? gloussa Knight. J'espère que je ne tombe pas au mauvais moment.

La seule fois où Ryan l'avait rencontré, c'était à Lake Louise, lors d'une soirée que Dunkelzahn donnait pour l'anniversaire de Nadja.

Knight mesurait à peine moins de deux mètres. Large d'épaules, il avait des cheveux poivre et sel qui dissimulaient presque le datajack de platine fixé sur sa tempe. Dans son visage aux traits marqués, ses yeux noisette brillaient d'intelligence.

Il avait des manières impeccables et l'attitude de quelqu'un habitué à ce qu'on satisfasse ses moindres désirs.

Et il semblait parfaitement maître de lui-même.

Nadja se raidit.

— Que voulez-vous ?

— J'espérais que vous me laisseriez vous racheter Gavilan, avoua Knight.

Nadja sourit.

— Ainsi, vous contrôleriez trente-quatre pour cent d'Ares.

Ryan savait que Knight possédait déjà vingt-deux pour cent du capital de la mégacorpo. Autant que Léonard Aurelius, son directeur général, avec qui il luttait depuis des années pour le contrôle d'Ares Macrotechnology.

Nadja ayant hérité de Dunkelzahn la société Gavilan Ventures, dont l'actif comportait — entre autres choses — douze pour cent des actions d'Ares, elle ne tarderait pas à devenir la cible de nombreuses manœuvres stratégiques.

— Qu'ai-je à y gagner ? demanda l'elfe.

— Ma bénédiction auprès de la Commission Scott, et mon influence sur le Congrès pour appuyer votre nomination à la vice-présidence de l'UCAS.

Knight ne se vantait pas : il avait sans doute un tiers des membres du Congrès dans la poche, et de quoi manipuler les deux tiers restants. Ares Macrotechnology était le plus gros employeur de l'UCAS, et sa seule mégacorpo nationale ayant un siège à Detroit, alors que tous les autres se trouvaient au Japon, en Allemagne ou en Aztlan.

Nadja eut un rire amusé.

— Quoi d'autre ?

— Vous êtes dure en affaires, fit remarquer Knight de sa voix de baryton.

— Si c'est tout ce que vous avez à me proposer, Damien, ma réponse est non.

— Prenez un peu de temps pour y réfléchir.

— Franchement, je ne vois pas en quoi votre soutien politique peut valoir douze pour cent d'Ares.

— Etes-vous certaine que la Commission Scott vous lavera de tout soupçon ? insinua Knight. Il serait dommage qu'on vous accuse d'avoir comploté pour assassiner le président de l'UCAS.

La menace sous-jacente ne fit pas frémir Nadja.

— Je suis capable d'affronter les bureaucrates, Damien. Et vous ? demanda-t-elle calmement.

Le rire profond de Knight sortit du haut-parleur du système télécom.

— Nous devrions faire une partie d'échecs ensemble, un de ces jours. Je pense que vous seriez une adversaire très intéressante.

Nadja sourit.

— J'aime à le croire. Dès que j'aurai battu M. Aurelius, je sera ravie de vous donner une leçon.

— Léonard vous a déjà contactée ? s'inquiéta Knight.

— Réfléchissez-y, Damien.

Ryan ignorait si Nadja bluffait, mais la seule idée qu'elle puisse négocier avec Aurelius devait rendre Knight extrêmement nerveux. Si l'elfe vendait Gavilan Ventures à son rival, nul doute qu'il serait forcé de démissionner de son poste.

La voix de Knight se durcit.

— Vous jouez un jeu politique très dangereux, Nadja. Si vous cédez vos actions à Léonard, ce sera la fin d'Ares Macrotechnology. Les autres mégacorpos se jetteront dans la mêlée, et même la Fondation Draco souffrira du contrecoup... avec le reste de l'UCAS.

— Mais bien sûr, *vous* seriez en mesure d'empêcher une telle catastrophe ? railla Nadja.

Knight ignore le sarcasme.

— Dunkelzahn comprenait la situation, et il votait toujours dans l'intérêt de la corporation.. c'est-à-dire comme moi dans quatre-vingt-dix pour cent des cas. Vous pouvez vérifier. Et surtout, il était mon ami. Il me

faisait confiance, et il aurait voulu qu'il en soit de même pour vous.

L'ombre d'un doute passa sur le visage de Nadja. *Je ne l'envie pas du tout, songea Ryan. Sa position est encore plus difficile que la mienne.*

L'elfe poussa un imperceptible soupir.

— J'ignore ce que Dunkelzahn aurait voulu. Quoi que vous prétendiez, vous aussi. Je conserverai le contrôle de Gavilan, et prendrai seule mes décisions de vote.

— Très bien, répondit sèchement Knight. A bientôt. Il raccrocha.

Nadja se mordit la lèvre inférieure.

— Je déteste ce type, avoua-t-elle.

Ryan alluma de nouveau les jets de massage ; l'eau se remit à bouillonner.

— Tu as été parfaite, lui assura-t-il.

Nadja se radossa au bord de la baignoire, ferma les yeux et savoura ce repos bien mérité.

Ryan se laissa flotter jusqu'à elle.

Il versa un peu d'huile aromatique dans ses mains et entreprit de masser les épaules de la jeune femme.

Une odeur d'ananya emplit la salle de bains.

Nadja eut un sourire de bien-être.

Lorsqu'il eut évacué toute la tension de ses muscles noués, Ryan embrassa le cou de sa compagne, remontant peu à peu vers son oreille délicate.

Comme elle ne réagissait pas, il comprit qu'elle s'était endormie.

Génial, songea-t-il. Comment vais-je sortir de là sans la réveiller ?

Le cri de Lethe résonna dans l'esprit de Burnout. Tel le hurlement d'un fantôme prisonnier, il lui glaça les *fluides* et manqua le paralyser.

Le garde tira.

Burnout se reprit à temps pour faire un bond de côté et éviter les projectiles. Puis il lança sa jambe à une hauteur impossible, et son éperon chromé s'enfonça dans la gorge découverte de l'homme.

Celui-ci s'effondra en toussant et en portant la main à sa trachée-artère. Il ne tarda pas à se noyer dans son sang.

Dans la cour, les pseudo-employés ne perdirent pas de temps. Ils tirèrent une arme de leur gilet et se dirigèrent vers Burnout. Ce n'étaient pas de simples quidams mais des mercenaires.

Des professionnels.

Le cyberzombie se demanda brièvement si Ryan Mercury lui avait tendu un piège. Puis ses instincts reprirent le dessus, et le M107 monté sur son troisième bras rugit au-dessus de sa tête.

Des trous gros comme des poings apparurent dans la poitrine des trois hommes. Ils volèrent en arrière et s'effondrèrent à leur tour. Le silence retomba.

Moi qui voulais passer inaperçu, c'est râpé, songea Burnout.

Dans une zone aussi peu peuplée, le rugissement de son M107 avait dû réveiller tous les habitants à deux kilomètres à la ronde. Ce n'était pas comme dans les bas quartiers des grandes métropoles, où les gens avaient l'habitude des coups de feu et n'y prêtaient plus aucune attention.

Burnout fit le tour du comptoir et consulta le planning affiché sur le mur. Le train de camions qui était en

train de faire le plein devait repartir trois minutes plus tard, destination Billings. *Parfait*, songea-t-il.

— Etait-il nécessaire de les tuer ?

Burnout avait presque oublié la présence de Lethe. Sortant du bureau, il se dirigea vers la centrale électrique du dépôt.

— Que les choses soient bien claires : ne t'avise plus jamais d'intervenir comme ça. Tu as failli nous faire tuer !

— Navré, dit Lethe, sincère.

Burnout empoigna deux gros câbles. Vu leur taille, le jus arriverait à toute vitesse ; il devrait rester vigilant pour ne pas succomber à cause d'un court-circuit.

Arrachant les restes de sa chemise, le cyberzombie dénuda les deux prises, les plaqua sur son abdomen, connecta les câbles et envoya la sauce.

— Pourquoi as-tu paniqué ? demanda-t-il pendant que ses batteries se rechargeaient.

— Je ne voulais pas te mettre en danger, expliqua Lethe, mais je déteste qu'on tue sans nécessité.

Burnout vérifia son indicateur de charge : il était gonflé à bloc.

Il éteignit le générateur et débrancha les câbles.

— Sans nécessité ? ricana-t-il en s'agenouillant près du cadavre le plus proche pour lui prendre ses vêtements. Tu as vu le calibre de son arme ? Il aurait suffi à arrêter un tank !

Le pardessus du garde était taché de sang et trop étroit aux épaules ; Burnout arracha les manches avant de l'enfiler. Ce serait toujours mieux que ce qu'il portait.

Deux bruits retentirent au même moment : le bourdonnement des moteurs du train de camions, et le hurlement lointain de sirènes d'alarme.

Burnout sortit du dépôt et se dirigea vers le véhicule de tête.

Il le trouvait plaisant à regarder avec sa forme aérodynamique et sa carrosserie noire brillante. Les camions qu'il remorquait étaient collés les uns aux autres.

Selon un certain angle, on aurait pu croire à un long serpent de métal... capable de rouler à plus de trois cents kilomètres/heure.

— Notre taxi est avancé, déclara Burnout avec satisfaction.

Lethe ne répondit pas. Le cyberzombie se demanda si les esprits avaient le sens de l'humour, et il conclut que c'était peu probable. Lui-même n'avait jamais manifesté la moindre disposition pour ça jusqu'à l'arrivée de Lethe.

Burnout s'émerveilla des changements qu'il avait constatés depuis son réveil au bord du Fleuve-Serpent, quelques jours plus tôt.

Il se sentait plus vif d'esprit, plus concentré. Au début, il avait pensé que c'était à cause du Cœur du Dragon. Maintenant, il n'en était plus si sûr.

Avant l'arrivée de Lethe, Burnout était en proie à une constante bataille intérieure.

Quand il n'était pas en train de tuer, la rage bouillonnait en lui, l'aveuglant au point de le priver de sa raison.

Il haïssait tout ce qui bougeait.

Mais la drogue qui envahissait automatiquement ses systèmes quand il était sur le point d'exploser ne s'était plus manifestée depuis sa chute.

Autrefois, ses supérieurs lui avaient refusé l'accès à une partie de son équipement, comme le troisième bras articulé caché dans son dos, parce qu'ils craignaient que Burnout ne finisse par se retourner contre eux.

Son stimulateur était obligé de lui resservir des souvenirs au compte-gouttes pour ne pas qu'il oublie qu'il était vivant, ce qui lui arrivait parfois.

A présent, il ne se déclenchait plus, sauf quand Lethe lui parlait.

Depuis ses opérations, jamais Burnout ne s'était senti aussi bien. Il ne comprenait pas pourquoi, mais il était très reconnaissant que le brouillard qui l'enveloppait se soit dissipé.

Burnout se hissa à l'intérieur de la cabine de pilotage automatique au moment où le train de camions s'ébranlait et quittait le dépôt. Bientôt, le bruit des sirènes mourut dans le lointain.

Le voyage ne durerait pas longtemps. Avant que les autorités de Kooskia débarquent sur les lieux et comprennent ce qui s'était passé, Burnout serait déjà loin. Ryan Mercury et les Azzies se lanceraient peut-être sur ses traces, mais il se tiendrait prêt à les recevoir.

— Puis-je demander où nous allons ?

Malgré lui, Burnout sentait qu'il se prenait d'affection pour Lethe. Il débordait de reconnaissance envers l'esprit qui l'avait rendu à lui-même.

A présent, il ne se contentait plus de réagir à des stimuli extérieurs : il réfléchissait aussi.

Il avait retrouvé sa volonté, et avec un peu de chance, il retrouverait également sa magie.

Burnout se souvint du vieux Getty, le premier jeteur de sort qui eut accepté de le prendre comme apprenti après son échec avec le Kodiak.

Il l'avait guidé sur le chemin de la magie, lui apprenant à se focaliser sur la méthode plutôt que sur ses émotions, puis à laisser le passé derrière lui pour ne se préoccuper que de l'avenir.

Burnout caressa le Cœur du Dragon toujours pendu à sa ceinture. Il sentait les vibrations de l'artefact.

Il eut un large sourire.

— Oui, Lethe, répondit-il enfin. Nous retournons au temps des anciens maîtres et de la nouvelle magie. Nous retournons là où tout a commencé.

A travers les stores vénitiens, la lune jetait de pâles rayons horizontaux qui venaient s'échouer en vagues sur les draps de soie.

Allongé dans le lit, les yeux grands ouverts, Ryan avait dormi quelques heures... jusqu'à ce qu'un cauchemar sur la mort de Dunkelzahn le tire d'un sommeil bien mérité.

Il se leva en prenant garde à ne pas réveiller Nadja, dont les longs cheveux noirs étaient éparpillés sur l'oreiller. Une expression paisible, presque enfantine, se lisait sur les traits de sa compagne, et Ryan ne put s'empêcher de l'envier.

Il se dirigea vers la porte-fenêtre et, pieds nus, sortit sur le balcon de marbre qui surplombait le jardin personnel de Nadja. Il avait désespérément besoin de sommeil, mais les questions qui s'agitaient dans son esprit refusaient de le laisser en paix.

D'abord, il était tracassé par son entretien avec Quentin Strapp. Les forces que les Services Secrets utiliseraient pour le surveiller et enquêter sur lui seraient autant d'atouts qu'ils n'emploieraient pas pour démasquer le vrai coupable.

Strapp avait raison sur un point : Ryan entendait faire tout son possible pour découvrir le responsable de la mort de Dunkelzahn. Il disposait de ressources supérieures à celles des Services Secrets, non seulement pour enquêter, mais pour arrêter *le* ou *les* responsables.

Ryan penchait pour l'existence de plusieurs coupables. Strapp était fou de croire qu'un homme seul ait pu organiser le meurtre de Dunkelzahn. L'imaginer, oui ; le mettre en place, non. Tout dans le déroulement de l'assassinat trahissait un effort collectif et coordonné.

Ryan serra les poings. Il était tellement frustrant de voir les Services Secrets tâtonner quand il aurait pu faire leur travail dix fois plus vite ! S'il n'avait pas eu d'autres chats à fouetter, ses contacts lui auraient permis de démasquer le coupable avant la fin de la semaine.

Du calme, se morigéna-t-il. Ne recommence pas à céder à la mégalomanie de Roxborough. Des centaines de gens sont sur la piste de l'assassin, et toi, tu n'es même pas foutu de retrouver un cadavre !

A dire vrai, il doutait de plus en plus que Burnout soit mort au terme de sa chute, même si le contraire paraissait invraisemblable.

Son téléphone de poignet bipa. Il prit la communication, et l'icône caricaturale de Jane apparut sur le minuscule écran.

— Salut, dit Ryan.

La blonde eut un sourire charmeur.

— Salut ? répéta-t-elle, moqueuse. Quelle manière peu enthousiaste d'accueillir celle qui t'apporte d'excellentes nouvelles...

Ryan se tendit.

— Tu l'as retrouvé. (C'était une affirmation, pas une question.) Et il n'est pas mort.

Jane hocha la tête, faisant voler ses boucles blondes.

— Apparemment, le général Dentado avait ordonné à ses hommes de surveiller tous les dépôts de la région susceptibles d'attirer l'attention de Burnout. Crois-moi, ces gars-là n'étaient pas des mauviettes : pour la plupart, des vétérans de la Guerre du Désert, avec des années d'expérience. Pourtant, Burnout en a tué cinq.

Ryan sentit ses cheveux se hérissier dans sa nuque.

— Tu as un enregistrement tridéo ?

— En couleur et en stéréo, acquiesça Jane. On dirait un de ces vieux films d'horreur. Tu l'as pas mal abîmé, mais il semble que les dégâts soient superficiels. Il se

déplace tellement vite que j'ai dû voir l'enregistrement trois fois avant de comprendre ce qu'il avait foutu.

Ryan jura. Il s'était fait à l'idée que le cyberzombie était toujours vivant, mais il espérait au moins l'avoir blessé.

— Fais attention à toi, dit Jane. Ce type n'est pas un adversaire ordinaire.

— Je sais, mais il détient une chose que je veux absolument récupérer. Si je me débrouille bien, il tombera avant d'avoir compris ce qui lui arrive, répondit Ryan avec une assurance qu'il n'était pas certain de ressentir.

Jane fronça les sourcils.

— Et si tu te débrouilles mal ?

Ryan sourit.

— Dans ce cas, tu hériteras d'Assets Incorporated.

Jane secoua la tête.

— Non, merci.

— Tu veux bien prévenir Axler et les autres ? Et me trouver un moyen de transport qui passe inaperçu ?

— Pas de problème.

Ryan coupa la communication, puis composa le numéro privé de Carla Brooks. L'elfe décrocha immédiatement ; ses cheveux blancs étaient ébouriffés et elle avait les yeux pleins de sommeil.

— Vif-Argent, le salua-t-elle. Je vois que je ne suis pas la seule qui ait du mal à dormir.

— Ange Noir, j'ai besoin d'un moyen de transport officiel pour quitter Washington, annonça Ryan. Et aussi que vous me couvriez vis-à-vis des Services Secrets.

Carla écarquilla les yeux.

— C'est en rapport avec votre mission ?

Ryan secoua la tête. Prenant conscience qu'il était nu, il passa une main dans les cheveux d'un air embarrassé.

— Oui. J'ai une piste à suivre.

Carla hocha la tête.

— C'est comme si c'était fait. Tenez-vous prêt à partir dans moins d'une heure. Je vais contacter Jane pour que nous coordonnions nos efforts. Je ne vois pas encore ce que je vais raconter à Strapp, mais je trouverai bien quelque chose.

— Merci, Ange Noir. Je savais que je pouvais compter sur vous.

Ryan coupa la communication et demeura immobile quelques instants avant de s'apercevoir que Nadja était debout derrière lui. Il sourit en sentant les bras de sa compagne se glisser autour de sa poitrine.

Il se retourna. Enveloppée d'un drap de soie blanche, l'elfe ressemblait à une déesse grecque. D'un doigt, il lui souleva le menton, et fut surpris de voir des larmes rouler sur ses joues.

— Tu t'en vas déjà ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

Ryan hocha la tête.

— Crois-moi, ça ne m'enchante pas plus que toi.

Nadja se détourna et baissa les yeux.

— J'avais réservé une île privée en Georgie. Je pensais que nous pourrions y passer quelques jours après que le Congrès aura voté ma nomination.

— Je reviendrai très vite, promit Ryan.

Nadja secoua la tête, le monstre de l'épuisement plus proche que jamais de la surface.

— Je ne te crois pas.

Ryan lui passa les bras autour des épaules et huma son parfum subtil.

— J'ai l'impression de nager à contre-courant, continua l'elfe d'une voix brisée. J'ai beau me démenner, les flots m'entraînent toujours plus loin. Tous ces rendez-vous, ces obligations, ces accusations... Tous ces gens qui attendent quelque chose de moi...

Ryan la serra contre lui et l'embrassa dans le cou.

— Quand je t'ai vu descendre de la limousine, aujourd'hui, j'ai eu l'impression de me hisser dans un canot de sauvetage. Pour la première fois depuis la mort de Dunkelzahn, je n'étais plus obligée de faire face seule. Quelqu'un était là pour me comprendre et me soutenir.

Nadja leva vers Ryan ses yeux aux longs cils humides.

— Et voilà que tu repars. Je ne suis pas sûre de pouvoir continuer sans toi.

Le cœur de Ryan se serra. Elle était si forte, si dévouée... Avouer qu'elle se sentait à bout n'avait pas dû être facile...

Il lui posa un baiser sur le front.

— Tu es la personne la plus solide que je connaisse, Nadja. Je sais que tu es capable de tenir. Rien ne me plairait plus que de rester ici avec toi pour mener l'enquête sur l'assassinat de Dunkelzahn, mais tu sais que je n'ai pas le choix. C'est ce que notre maître aurait voulu...

Nadja hocha la tête et lui sourit à travers ses larmes.

— Tu as raison, comme d'habitude. Tu as toujours su prendre les bonnes décisions, même quand elles étaient difficiles.

Ryan se garda de la contredire, pensant que c'étaient plutôt les décisions qui le prenaient, ces derniers temps.

— Je t'aime, lâcha-t-il dans un soupir.

Le sourire de Nadja se fit séducteur.

— Combien de temps avant que tu t'en ailles ?

Ryan consulta son chronomètre.

— Un peu moins d'une heure.

Nadja tira sur le drap et le laissa tomber à terre. La brise durcit ses mamelons bruns. Elle fit demi-tour, et Ryan admira le balancement de ses hanches pleines tandis qu'elle se dirigeait vers le lit.

— C'est plus qu'il ne nous faut, déclara-t-elle.

Sang et musique dans les métaplans.

La musique douce et éclatante dont le son diminuait.

Le sang dont les ténèbres ne cessaient de s'étendre.

Debout à la limite du cercle, la forme astrale de Lucero absorbait la beauté douloureuse de la lumière.

Seule.

Elle n'aspirait qu'à faire le dernier pas, à plonger enfin dans la clarté. La pureté.

Elle se rapprocha encore, jusqu'à ce que...

Sans crier gare, le señor Oscuro apparut à côté d'elle. Il tomba à genoux, comme accablé par un poids énorme. De la sueur dégoulinait de son front, et les muscles de son visage dessinaient une grimace de douleur.

Serrant les dents, il se releva.

Il parut bander sa volonté pour toucher Lucero. Mais quand ses doigts effleurèrent la peau scarifiée, leur contact était doux. Il entraîna de nouveau la jeune femme vers l'intérieur du cercle...

Là où la mare de sang était la plus profonde.

— Tu... te débrouilles... bien, haleta-t-il.

Lucero faillit crier en entendant cette voix, mais elle se força à garder son calme.

— Si ça vous satisfait, maître...

— Ça me satisfait.

Alors que la musique et la lumière mouraient dans son dos, l'odeur du sang emplit les narines de la jeune femme. Lucero sentit un désir dévorant s'emparer d'elle, mais elle résista en se concentrant sur la clarté et la terrible pureté de la chanson.

Si lointaines à présent.

Un jeune garçon apparut près d'Oscuro. Il ne devait pas avoir plus de treize ans et ses joues étaient couvertes d'acné. Quand Oscuro le fit allonger sur un autel

formé par les corps de dix autres victimes, un éclair de panique passa dans son regard.

Oscuro saisit le garçon par les cheveux et tira en arrière d'un geste sec, découvrant sa gorge nue. La victime eut le temps d'émettre un gémissement avant que la main de son bourreau ne s'abatte, le couteau transformant sa plainte en un sifflement aigu sortant de sa gorge béante.

Oscuro posa une main sur la blessure pour ralentir le flot du sang, souleva le garçon par le cou et, ignorant ses convulsions d'agonie, le porta vers le bord du cercle extérieur.

Chacun des mouvements d'Oscuro, chaque contraction de ses muscles trahissait un effort intense, comme s'il devait lutter pour que la musique ne le paralyse pas. Quand il atteignit le bord du cercle extérieur, il ôta sa main et laissa le sang couler pour achever le tracé de son pentacle.

Alors, la musique se fit plus distante encore.

Lucero avait perdu la notion du temps. Hébétée, elle regarda Oscuro entasser davantage de cadavres pour agrandir le cercle.

Elle ne souhaitait qu'une chose : quitter cet endroit.

Si seulement elle avait la force de résister à sa dépendance, de repousser la tentation du sang !

De se jeter au travers du mur de ténèbres formé par le cercle, pour rejoindre enfin la lumière.

Oscuro se dirigea vers elle. Accroupie au milieu des cadavres, elle était presque en catatonie. Le spectacle de ces malheureux égorgés la choquait profondément.

Quand elle leva les yeux vers son maître, elle vit qu'il était dans un pire état qu'elle.

Oscuro semblait en proie à une incommensurable douleur.

— La Gestalt est... de nouveau en train de s'affaiblir, lâcha-t-il dans un souffle. Je dois... retourner au *teocalli*, sinon, ils... mourront d'épuisement.

Lucero hocha la tête.

— Toi..., tu restes ici, continua Oscuro avec difficulté. Je reviendrai... quand la Gestalt aura repris des forces.

Puis il disparut.

Lucero se traîna jusqu'au bord du cercle extérieur, rampant parmi les cadavres. Incapable d'aller plus loin, elle s'arrêta et interpella la lumière.

— Il a tort, souffla-t-elle. Je ne suis pas assez forte. J'ai plus envie de vous que de la magie du sang. Vous m'avez montré que le Bien est plus puissant que je ne l'aurais soupçonné.

De nouveau, la musique l'enveloppa, et elle sut que la tache noire au fond d'elle s'était encore éclaircie. Un instant, elle comprit la chanson. Elle n'en distinguait pas les paroles, mais elle sentait qu'elle servait à repousser les forces du Mal pour que le promontoire ne devienne jamais un pont entre les deux mondes.

La chanson entra dans son cerveau et lui révéla que le cercle menaçait sa lumière, donc qu'il devait être détruit. Lucero devait accepter la souillure de son âme et se pardonner ses propres péchés.

En résistant au pouvoir de séduction de l'homme barbu, elle avait réussi la première épreuve. Pour mieux entendre la chanson, elle s'agenouilla et, se penchant par-dessus un cadavre, effleura le bord extérieur du cercle. Elle mourait d'envie de se lever et de sortir de cette prison, de se noyer dans la musique et la lumière.

Lucero secoua la tête et retira sa main. Elle savait que ça ne servirait à rien, sinon alerter Oscuro.

— Je ne vous décevrai pas, dit-elle à la lumière. Je l'arrêterai quel qu'en soit le prix.

21 AOÛT 2057

14

La navette fournie par Jane était une Embraer-Dassault Mistral à la coque rebondie. Ballotté par les vents nocturnes qui hurlaient dans le Canyon de l'Enfer, Dhin eut toutes les peines du monde à la poser sur la corniche.

— La prochaine fois, grommela-t-il en sortant de la cabine de pilotage, j'aimerais qu'on me consulte sur le choix des véhicules. Ce truc est à peu près aussi manœuvrable qu'un samouraï des rues imbibé d'alcool jusqu'à la moelle.

— J'en toucherai deux mots à Jane, promet Ryan.

Axler les attendait devant l'entrée du complexe souterrain, ses cheveux blonds lui fouettant le visage. Son pardessus noir claquait au vent. Mais malgré la tempête, elle arborait toujours le même air imperturbable.

La jeune femme ne retourna pas son sourire à Ryan. Il songea que les heures à venir s'annonçaient difficiles : les shadowrunners ne lui faisaient pas confiance, et il venait de les réveiller au milieu de leur première bonne nuit de sommeil depuis une semaine.

Même Dhin avait fait la gueule quand il l'avait tiré du lit à Washington.

Et sa compagne n'avait pas eu l'air plus enthousiaste...

Nue, Phelps était encore plus impressionnante qu'avec son armure. Quand Ryan était entré dans la chambre, elle avait pointé son Ingram sur lui, et il avait fallu toute la persuasion de Dhin pour qu'elle ne le transforme pas en passoire.

Ryan avait été furieux de la découvrir en compagnie de Dhin. La vie sexuelle de son pilote ne le regardait pas, mais à présent, Phelps savait qu'il quittait Washington. Nul doute qu'elle informerait les Services Secrets. Autrement dit, Carla Brooks allait avoir Quentin Strapp sur le dos plus tôt que prévu...

Ryan et Dhin rejoignirent Axler.

— Tu étais sérieux quand tu as dit que Burnout avait survécu à sa chute ? demanda la jeune femme.

Ryan hocha la tête.

— Jane a récupéré des enregistrements qui le montrent à une centaine de kilomètres d'ici.

— Et merde ! Je n'aurais jamais cru...

— Moi non plus, si ça peut te rassurer. Où en sont les choses ici ?

Pendant qu'ils entraient dans le complexe, Axler lui fit un bref résumé. Les ouvriers avaient encore besoin d'une semaine pour bâtir l'infirmerie commandée par Ryan. Après ça, il faudrait ajouter deux jours pour installer le matériel médical.

Ryan hocha la tête. Pendant que les shadowrunners cherchaient Burnout, il avait fait appel à une compagnie réputée pour sa discrétion, afin d'agrandir le complexe souterrain d'Assets Incorporated.

En plus de l'infirmerie, il voulait y ajouter un laboratoire de cyberchirurgie, une bibliothèque magique et une salle d'entraînement à faire pâlir de jalousie les types de Knight Errant.

Ryan ne pouvait s'empêcher de penser à l'avenir. S'il ne mourait pas en essayant de récupérer le Cœur du

Dragon, il voulait faire d'Assets Incorporated le bras armé de la Fondation Draco. En un mot, l'organisation de shadowrunners la plus efficace que le monde ait jamais connue.

En outre, l'esprit qui lui avait rapporté les dernières paroles de Dunkelzahn avait mentionné la possibilité d'une guerre. Si le dragon n'était plus là pour lever une armée, Ryan s'en chargerait à sa place. Il remercia le ciel qu'en ce domaine, au moins, les choses se présentent plutôt bien.

— La salle de commandement est-elle alimentée ? demanda-t-il.

— Oui, acquiesça Axler, et nous avons établi un contact permanent avec Jane. Grind et moi avons fini les branchements la nuit dernière. (Elle haussa les épaules.) De toute façon, avec cette tempête, impossible de continuer à fouiller le canyon...

— Miranda est arrivée ?

— Ouais.

— Comment la trouves-tu ?

— Elle a du mal à se défaire de son attitude corporatiste... Mais elle a l'air de connaître son affaire.

Dhin posa le sac de Ryan à ses pieds.

— Que fait-on maintenant ?

— Je veux toute l'équipe dans la salle de commandement d'ici cinq minutes, ordonna Ryan. Le temps presse.

Axler se détourna.

— Je m'en occupe.

Elle s'éloigna en compagnie de Dhin pendant que Ryan ramassait son sac et se dirigeait vers ses quartiers.

Dans cette partie récente du complexe, l'éclairage était encore rudimentaire. Mais Ryan fut agréablement surpris lorsqu'il entra dans sa chambre. Bien que peu meublée, elle contenait l'essentiel : un lit, une unité de nettoyage, un bureau équipé d'une console Fuchi Cyber-6 et d'un télécom. Ryan s'aventurait rarement

dans la Matrice, mais il lui arrivait de faire des simulations tactiques ou d'utiliser des programmes concoctés par Jane.

Après s'être rafraîchi, il sortit de la pièce et tourna à gauche, s'enfonçant davantage dans la falaise. Bientôt, il arriva devant une double porte — vingt centimètres de durabéton renforcés par vingt autres de plexan. Seul un missile antichar aurait pu l'égratigner.

Ryan posa sa main sur la serrure à analyseur d'empreintes digitales. La porte s'ouvrit en silence sur une vaste pièce ronde. Au centre trônait une table munie d'un générateur holographique. Cinquante personnes pouvaient s'asseoir sans se gêner, une preuve supplémentaire des ambitions de Ryan.

Les shadowrunners étaient déjà là. Axler et Grind parlaient à voix basse. Quelques sièges plus loin, Dhin grimaça en voyant entrer Ryan.

Miranda, la nouvelle magicienne de l'équipe, se tenait un peu à l'écart des autres. C'était une petite humaine au visage ovale, dont les cheveux noirs et raides lui tombaient dans les reins. L'air mal réveillée, elle soufflait sur une tasse de café brûlant.

Ryan pénétra dans la salle.

— Miranda ?

Elle sursauta et leva les yeux vers lui.

— Travis ? Travis, c'est toi ? balbutia-t-elle, incrédule.

Ryan sourit.

— Tu as l'air en forme. Mais je ne m'appelle pas Travis. Mon véritable prénom est Ryan, et mon nom de code Vif-Argent. Je dirige cette équipe de shadowrunners.

— Alors, chez Fuchi... ?

— Je bossais sous couverture.

Miranda se renfrogna.

— Tu as disparu si subitement ! On m'a dit que tu avais été transféré à Tokyo. J'ai essayé de te joindre, mais sans succès.

— Normal, approuva Ryan. C'était une mission temporaire pour que mon identité soit bien établie quand Aztechnology m'exfiltrerait.

Miranda hocha la tête et but une gorgée de liquide brûlant.

— Les Azzies sont des durs à cuire. Je suis contente que tu t'en sois sorti sain et sauf, dit-elle avec un sourire amical.

Ryan se souvint des quelques mois où ils avaient travaillé ensemble dans les laboratoires de Fuchi. Vu de l'extérieur, Miranda avait une attitude très professionnelle, typique d'un cadre corporatiste.

Quand il s'était retrouvé seul avec elle, Ryan avait senti qu'elle se faisait violence pour dissimuler sa nature rebelle.

Jamais il n'avait cédé à la tentation de pousser leur relation plus loin. A l'époque, il était déjà amoureux de Nadja ; de toute manière, la règle voulait qu'un agent secret n'ait aucune relation intime pendant ses missions. C'était trop dangereux.

Miranda et lui étaient pourtant devenus amis, et il ne pouvait se défendre d'une certaine attirance envers elle. Il avait eu de la peine de partir sans lui dire au revoir.

— Je vais te raconter ce qui s'est passé, dit Ryan en se dirigeant vers une extrémité de la grande table. Jane, tu es avec nous ?

La voix de la decker sortit des haut-parleurs.

— Presque aussi bien qu'en chair et en os, gloussait-elle.

— Parfait. Nous allons commencer tout de suite.

Ryan prit une inspiration.

— Depuis que j'ai pris le contrôle d'Assets Incorporated, je vous ai mené la vie dure, reconnut-il. J'ai

exigé beaucoup de vous, sans jamais vous fournir d'explications.

« Je me suis également comporté d'une manière étrange ; vous avez dû vous demander si je n'étais pas en train de perdre les pédales. Si vous me prenez pour un taré, ou si vous me croyez incapable de diriger ce groupe, je ne peux pas vous en blâmer.

Axler eut un imperceptible hochement de tête.

— A présent, il est essentiel que nous formions une équipe soudée. Aussi ai-je décidé de tout vous expliquer. Durant mon séjour dans la clinique de Panama, on a essayé d'effacer ma personnalité et de la remplacer par celle de quelqu'un d'autre.

« Vous avez déjà entendu parler de Thomas Roxborough, le mégalomane qui vit dans une cuve et possède la majeure partie des actions d'Aztechnology ? Il voulait s'emparer de mon corps.

« Vous m'avez sauvé à temps, mais les Azzies ont failli effacer ma mémoire, et j'ai mis un certain temps à m'en remettre. Je ne contrôlais plus vraiment mes actes.

Miranda poussa un sifflement.

— Roxborough a une sale réputation. Je n'aimerais pas me frotter à lui.

Ryan eut un sourire forcé.

— Ça ne m'a pas enchanté non plus. Mais les choses ont changé. Vif-Argent a repris le contrôle.

Axler fronça les sourcils.

— Comment pouvons-nous en être sûrs ? L'ancien Ryan n'aurait pas arraché les rênes d'Assets Incorporated de mes mains ou de celles de Jane. Tout se passait à merveille avant que tu débarques.

— Je suis d'accord avec elle, Vif-Argent, intervint Jane. Je n'ai guère apprécié d'être reléguée à l'arrière-plan. Jusqu'ici, je contrôlais toutes les missions d'Assets Incorporated.

« Tu sais bien que c'est plus facile pour moi : grâce à mon réseau, je peux gérer plusieurs personnes ou surveiller plusieurs endroits à la fois, ce qui me permet de prendre des décisions plus rapides.

— Jane, je suis conscient de ta valeur et je vais avoir besoin de toi plus que jamais au cours des semaines à venir, dit Ryan. Mais c'est quand même moi qui dirigerai l'équipe. J'ai un formidable entraînement au combat et je détiens des informations dont vous n'avez même pas idée. Je ne me déchargerai pas de mes responsabilités sur quelqu'un d'autre.

Il se tourna vers Axler.

— J'aimerais que tu sois mon lieutenant. Je sais que tu m'en veux pour le moment, mais les choses finiront par s'arranger.

Un lourd silence tomba sur la pièce.

— Très bien, soupira Ryan. Ceux que cet arrangement ne satisfait pas, ou qui pensent que je vais les mener à leur perte, sont libres de s'en aller. J'ai déposé pour chacun de vous vingt mille *nuyens* sur un compte numéroté. Je vous donnerai le code et ma bénédiction. Y a-t-il quelqu'un que ça intéresse ?

Dhin secoua lentement la tête.

— Ne vous méprenez pas : si vous décidez de rester, il faudra m'accompagner jusqu'au bout, annonça Ryan. J'ai des plans pour Assets Incorporated, et les membres de l'équipe joueront un rôle important dans la protection de notre monde.

Axler se redressa.

— Je connais beaucoup de shadowrunners qui espèrent accomplir quelque chose de bien, commença-t-elle. Dans notre boulot, on ne peut pas faire les difficiles. On est obligés d'obéir aux M. Johnson, même quand ils nous proposent des missions douteuses. La plupart du temps, on ne sait pas de quel côté on se trouve... Comment comptes-tu changer ça ?

Ryan sourit.

— Nous ne sommes sous les ordres de personne, excepté nous-mêmes. Nous avons les ressources et les compétences nécessaires pour faire ce qui nous chante.

— Sous ta direction ?

— Oui.

Nouveau silence. Ryan balaya la table du regard.

— D'accord, chef, laissa enfin tomber Dhin. Je marche avec vous.

Miranda eut un sourire éclatant.

— Moi aussi.

Grind hésita une seconde.

— Pareil.

Ryan fixa Axler.

— J'ai besoin de toi, répéta-t-il. Tu es le meilleur lieutenant dont je puisse rêver.

La jeune femme se mordit la lèvre.

— Je reste.

— Merci, dit Ryan. Et toi, Jane ?

Un rire amusé emplit la pièce.

— Tu as vraiment besoin de demander ?

— Pour le principe, oui.

— Alors, pour le principe, je te notifie mon accord, gloussa la decker. Nous avons quelques différends, mais nous parviendrons bien à les résoudre.

Ryan sentit un poids invisible disparaître de ses épaules.

— Parfait. Puisque nous sommes tous d'accord, mettons-nous au boulot. Comme je vous l'ai dit, Burnout a survécu, et il nous a encore bernés.

Grind hocha la tête.

— C'est un vrai dur, fit-il avec une nuance de respect dans la voix.

— Balance les enregistrements, Jane.

L'hologénérateur bourdonna.

Soudain, la scène du dépôt se déroula au centre de la table.

— Des commentaires ? demanda Ryan quand ce fut terminé.

— Ça nous donne une idée de la direction prise par Burnout, suggéra Axler, et ça nous montre aussi à quel point il est résistant. Malgré sa chute, il semble au mieux de sa forme.

— Pour le moment, nous supposons qu'il est au maximum de ses capacités, acquiesça Ryan. Rapide, bien armé et très dangereux.

Dhin se racla la gorge.

— Quand a-t-il attaqué le dépôt ?

— Il y a environ huit heures.

L'ork secoua la tête.

— Ça fait beaucoup de temps pour un type comme lui. Il peut être n'importe où...

Ryan sourit.

— C'est vrai. Par chance, il laisse dans le plan astral une trace si caractéristique que nous n'aurons pas de mal à le pister.

Grind grimaça.

— Et que fera-t-on quand on l'aura retrouvé ? Il faudra une armée entière pour en venir à bout !

— Je n'ai pas besoin d'une armée : vous me suffisez largement, déclara Ryan. Et je ne pensais pas l'attaquer de face. C'est vrai, je me sentirai tranquille lorsque nous l'aurons jeté dans un compacteur. Mais ma priorité est de récupérer le Cœur du Dragon.

Axler s'éclaircit la voix.

— Tu l'as déjà combattu deux fois. Quel est le meilleur moyen de le vaincre ?

Ryan secoua la tête.

— Il n'y a *pas* de meilleur moyen. Son point faible, c'est qu'il a été conçu pour tuer. Malgré toutes ses capacités tactiques, ça rend son mode de pensée quelque peu linéaire. Nous devrions pouvoir en tirer parti.

Axler acquiesça.

— Sans compter qu'il ne dispose plus du soutien des Azzies, dit-elle. Dentado est à ses trousses ; il n'a plus personne pour l'aider.

— Cinq contre un en notre faveur, c'est tout à fait le genre de probabilités que j'aime, dit Grind en se frottant les mains.

Ryan sourit.

— J'insiste sur le fait que notre objectif premier est de récupérer le Cœur du Dragon ; nous débarrasser de Burnout sera un bonus.

— Un bon missile dans le cul, ça devrait faire l'affaire, déclara Dhin d'un air satisfait.

— Seulement après que nous aurons repris le Cœur du Dragon, insista Ryan. Je ne connais pas son seuil de résistance, et il est hors de question que je prenne le risque de l'endommager.

Les shadowrunners approuvèrent.

— Très bien, conclut Ryan. On décolle dans trois quarts d'heure. Tous en équipement de combat. Vous pouvez disposer.

Axler, Grind et Miranda sortirent, tandis que Dhin s'attardait pour parler à Ryan. Il lui posa une main calieuse sur l'épaule.

— Ça fait quinze ans que je pilote tous les types de véhicules possibles et imaginables. Mais pendant que vous nous racontiez votre histoire avec Roxborough, je me suis demandé ce que ça faisait d'être celui qu'on pilote. Bon retour parmi nous, chef.

Il se détourna et sortit, laissant Ryan seul dans la salle de commandement.

— Jane ? appela-t-il.

Quelques secondes de silence, puis :

— Je suis navrée pour ce qui t'est arrivé, Vif-Argent. Je ne crois pas que tu te sois totalement débarrassé de l'influence de Roxborough, mais je suis motivée pour aller jusqu'au bout de cette mission.

— Parfait. J'aurai besoin de ton talent et de ton soutien.

— Tu les as.

— Merci.

Ryan rebroussa chemin vers ses quartiers. Il enfila sa combinaison en plycra, dont les panneaux de Kevlar lui conféraient une grande liberté de mouvement tout en le protégeant des impacts de balles. Même en situation de combat, il tenait à rester le plus furtif possible.

Il vérifia son armement. Ses fléchettes narcotiques ne lui serviraient pas à grand-chose contre Burnout, mais ses grenades explosives et perce-armures devraient compenser. Puis il installa son taticom Philips et contacta le reste de l'équipe.

— Vous êtes prêts ?

— On n'attend plus que toi, répondit la voix d'Axler.

— J'arrive tout de suite.

Ryan sortit du complexe et, luttant contre le vent, se dirigea vers le Saeder-Krupp Phoenix II posé à l'endroit où le Mistral avait atterri une heure plus tôt.

A bord, il trouva les shadowrunners installés sur leur siège. Axler, Grind et Dhin portaient des armures de bataille Esprit noires, avec casque et comlink intégré.

Quant à Miranda, elle avait revêtu un treillis. Des chaussettes couvertes de smileys jaunes dépassaient de ses bottes de combat. Ses poignets et son cou étaient ornés de charmes, et elle tenait une baguette incrustée de gemmes. Son casque semblait trop gros pour sa tête.

Elle haussa les épaules en constatant que Ryan la détaillait d'un air amusé.

— Tu as dit « équipement de combat », se justifia-t-elle.

Axler vérifia le chargeur de son canon Panther.

— On peut y aller quand tu veux.

Derrière Ryan, la rampe d'accès du Phoenix remonta.

— Dhin, Jane t'a fourni les coordonnées ?

— Ouais, répondit l'ork depuis la cabine de pilotage. J'espère que le voyage ne durera pas longtemps, parce que d'après la météo, le temps devrait encore se gâter d'ici le milieu de la journée.

Ryan hocha la tête.

— Décolle.

Les moteurs du Phoenix rugirent ; il eut juste le temps de boucler sa ceinture avant que l'appareil ne s'arrache du sol.

15

Dans la lueur grisâtre de l'aube, les pneus de la Ford Bison firent jaillir une pluie de graviers. Burnout se pencha et flanqua un bon coup de pied dans la portière du conducteur, qui refusait de se fermer depuis son irruption en force.

Arrachée à ses gonds, la portière se détacha, et atterrit avec fracas sur l'asphalte de l'autoroute 83 pendant que le cyberzombie accélérât. Une rafale de vent s'engouffra à l'intérieur du camion, soulevant un nuage de papiers de bonbons et de paquets de cigarettes vides.

Depuis sa descente du train de camions, un peu avant Billings, Burnout se sentait d'humeur massacrant. La présence constante de Lethe l'obligeait à penser à des choses qu'il aurait préféré oublier.

— Cette femme était innocente, protesta l'esprit, comme si quelqu'un l'avait nommé au poste de conscience du cyberzombie.

Burnout poussa un grognement.

— Innocente, mon cul. Tu crois qu'elle faisait une balade d'agrément, à quatre cents kilomètres/heure ? Je

te parie dix contre un que nous transportons un chargement de puces Meilleures Que La Vie qu'un dealer attend à Seattle ou Spokane. Si ça peut te rassurer, on vient sans doute de sauver les andouilles qui les auraient achetées.

Une pause.

— Non, ça ne me rassure pas.

Burnout éclata de rire.

— C'est ce que j'aime chez toi, Lethe. Ta vision des choses est tellement manichéenne ! Tu vois tout en noir et blanc. Tu veux que je te dise : le bien et le mal n'existent pas ; le monde se compose de différentes nuances de gris.

— Explique-toi.

Le cyberzombie poussa un soupir et accéléra encore. D'après son EPG, ils atteindraient la route abandonnée dans une quarantaine de minutes, s'il arrivait à maintenir sa vitesse actuelle.

— Les actes apparemment mauvais sont souvent justifiables.

— Je ne vois pas comment, protesta Lethe.

Burnout tenta de contenir la colère qu'il sentait monter en lui.

— Supposons que cette bonne femme était réellement innocente... Qu'elle allait juste rendre visite à ses petits-enfants. Mais elle conduisait un véhicule absolument parfait pour rejoindre la destination que j'ai en tête. Souviens-toi : avant elle, j'ai laissé passer deux Jackrabbits et une Westwind.

— Ça ne justifie pas que tu l'aies tuée, insista Lethe.

— Bien sûr que si. Si je m'étais contenté de l'éjecter de son camion, qu'aurait-elle fait ensuite ?

— Euh... Du stop ?

— Exactement. Et quand une voiture l'aurait ramenée en ville, elle serait allée prévenir les autorités.

Or, j'aimerais autant que Mercury ne retrouve pas ma trace. Tu comprends ?

Lethe garda le silence quelques instants.

— Ça ne tient pas debout, lâcha-t-il enfin.

— Comment ça ? s'étrangla Burnout. C'est parfaitement logique. J'ai tué cette petite vieille parce que j'y étais obligé.

— Pas du tout. Si elle faisait vraiment de la contrebande de puces, comme tu sembles le croire, elle n'aurait jamais contacté la police.

Burnout était tellement perturbé par le raisonnement de l'esprit qu'il faillit manquer le virage suivant. Son pied écrasa la pédale de frein, et il entendit les buissons craquer dans le fossé, sous ses roues.

Il redressa en jurant. Le visage de la conductrice lui revint à l'esprit : son expression terrifiée quand il avait bondi sur le marchepied et arraché la portière, son cri étranglé avant qu'il ne lui brise le cou et ne se débarrasse d'elle en la jetant sur la route.

— Je déteste quand tu fais ça, grommela-t-il.

— Je ne voulais pas te mettre en colère, s'excusa Lethe. Mais pourquoi tuer des innocents quand...

— J'ai déjà entendu ton discours, coupa Burnout, furieux.

Ils roulèrent une vingtaine de minutes sans dire un mot. La route se détériora peu à peu, et le cyberzombie dut se concentrer pour maintenir sa vitesse. Finalement, son EPG lui indiqua qu'ils étaient arrivés, et il s'arrêta sur le bas-côté.

La prairie s'étendait à perte de vue. Sur sa droite, Burnout aperçut les restes brûlés d'une petite église, flanquée par une cabane de rondins à demi effondrée.

— Nous y sommes, annonça-t-il.

— Où ça ? s'enquit Lethe.

— A l'endroit où devrait se trouver la route. Quand j'étais gamin, le Kodiak m'a dit que cette cabane avait appartenu à son arrière-grand-père.

Burnout fit avancer la Bison, mais l'herbe jaune et sèche de la prairie couvrait le sol jusqu'à la lisière d'une forêt.

— Là ! dit-il en tendant le doigt vers une brèche, entre les troncs à l'écorce pelée.

Il fit tourner le véhicule et se dirigea vers les arbres. De l'ancienne route, il ne restait plus que deux traces parallèles, trop rapprochées pour les pneus de la Bison.

Pendant une heure, ils grimpèrent à une allure d'escargot. Peu à peu, l'air se raréfia et la brise devint tiède. Comme l'état du chemin empirait encore, Burnout coupa le moteur.

— Il va falloir terminer à pied, déclara-t-il.

Il était surpris d'avoir pu monter si haut dans les Rocheuses du Montana. Sur sa droite, la lumière matinale découpait la face majestueuse du Mont-Cygne, surplombant le dôme couvert de pins du Mont-Poney. Une odeur de résine planait dans l'air ; un canard jaillit des frondaisons et s'élança dans le ciel.

Burnout rassembla ce qui restait de ses affaires — notamment les deux Predators prélevés sur les cadavres des gardes du dépôt — et descendit du véhicule. Il vérifia que le Cœur du Dragon était toujours attaché à sa ceinture, puis se mit en marche.

Avec ses jambes pareilles à des pistons et ses mains capables de s'accrocher à la plus petite prise, il grimpa très vite.

Au bout de dix minutes, il découvrit un chemin.

— C'est celui que je prenais quand j'étais petit, déclara-t-il avec satisfaction. Je suis content qu'il soit toujours là : ça veut dire que le Kodiak l'emprunte régulièrement.

— Ça veut dire que *quelqu'un* l'emprunte régulièrement, corrigea Lethe. Que se passera-t-il si ton ami est mort, et que nous tombons sur une personne hostile ?

Burnout grogna. Il faillit répondre qu'il savait traiter les gens « hostiles », mais Lethe commençait à lui donner

mauvaise conscience. Et si le Kodiak n'était plus de ce monde, ses options se trouveraient considérablement réduites, et il n'avait pas envie d'y penser.

— Nous ne tarderons pas à le découvrir, lâcha-t-il.

Malgré lui, le doute s'insinuait dans son esprit. Il ne s'était pas senti aussi nerveux depuis qu'il avait découvert l'étendue de ses pouvoirs, vers l'âge de dix-sept ans. Et si le Kodiak refusait de l'aider ? S'il lui révélait qu'il ne pourrait jamais maîtriser le Cœur du Dragon ?

Que m'arrive-t-il ? songea Burnout, furieux et désarmé. Autrefois, il agissait plutôt que de réfléchir. A présent, il avait conscience du monde qui l'entourait, et il mesurait la précarité de sa situation.

Peut-être devrait-il consulter Lethe la prochaine fois qu'il établirait un plan. L'esprit considérait les choses sous un autre angle que lui, mais ça pouvait être un atout. Et ça lui épargnerait ses remontrances.

Burnout avait obéi aux ordres de l'Esclavagiste pendant des années ; il pourrait bien se faire à l'idée de recevoir des conseils de Lethe. Au moins, l'esprit le considérait comme un être humain, pas comme une simple machine à tuer.

Le cyberzombie franchit une crête et arriva au bord d'un lac de montagne large d'environ quatre cents mètres et bordé par la forêt sur trois côtés. Un saumon, qui avait sans doute remonté le fleuve pour venir se reproduire, bondit hors des eaux vertes et placides. Le soleil se refléta sur ses écailles.

— C'est le Lac du Chat, expliqua Burnout. Le Kodiak vient pêcher ici en hiver, quand le gibier se fait rare.

— C'est très beau, approuva Lethe.

Le cyberzombie fit le tour du plan d'eau et approcha d'une pente rocheuse qu'il gravit. A mi-pente, il se retourna pour jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

Un instant, il redevint un petit garçon pendu à la main de sa mère, épuisé mais émerveillé par ce paysage sauvage. Il avait passé toute son enfance dans les bas quartiers d'une grande ville, et s'il savait que ce genre d'endroit existait, jamais il n'aurait cru que le spectacle de la nature soit aussi grandiose.

Arrivé au sommet de la pente, Burnout s'immobilisa. De l'autre côté d'une vaste étendue de granit, une tour de bois se dressait contre le ciel. A sa base, nichée dans les poutres de soutien, on avait construit une cabane rudimentaire dont la cheminée crachait des volutes de fumée gris clair.

Burnout huma l'odeur du feu de bois ; pour la première fois depuis le début de son voyage, il eut l'impression qu'on lui ôtait un poids des épaules. Un flot de souvenirs manqua le submerger, et il eut l'étrange sensation d'être enfin de retour chez lui.

Un bruit retentit dans la forêt. Burnout pivota et se tendit. Quelques instants plus tard, une silhouette massive, aux bras chargés de bois mort, apparut à la lisière des arbres et se dirigea vers la cabane.

L'homme était encore plus grand que Burnout. Il portait des vêtements de lin amples, qui dissimulaient mal son estomac rebondi. Une barbe blanche comme la neige tombait sur sa poitrine, mais un peu de gris se mêlait encore aux boucles de ses cheveux.

Il fit encore deux pas et se figea. Inclinant la tête, il huma l'air. Puis il laissa tomber sa récolte de bois mort et se tourna vers Burnout. Il était étonnamment rapide pour quelqu'un d'aussi imposant et d'aussi âgé.

La hache pendue à sa ceinture sembla se matérialiser dans ses mains. Il ferma les yeux et renifla encore.

— Je ne connais pas votre odeur, gronda-t-il, et vous n'avez rien à faire ici. Repartez comme vous êtes venu.

Burnout éclata de rire.

— Kodiak, c'est moi, Billy Madson. Des années se sont écoulées depuis que tu m'as guidé sur le chemin de la magie. Ma mère m'avait amené ici, t'en souviens-tu ?

Le vieil homme ne baissa pas son arme.

— Je connais les miens, créature. Billy Madson était très doué, têtu et impatient. Tu ne lui ressembles pas du tout. Va-t'en.

Burnout fit un pas en avant.

— J'ai changé plus que je veux l'admettre, mais je suis toujours Billy Madson. Je suis revenu parce que j'ai besoin de ton aide, et que tu es la seule personne qui puisse me sauver. S'il te plaît...

Les yeux du vieillard se posèrent enfin sur Burnout. Son regard devint flou. Le cyberzombie comprit qu'il basculait dans le plan astral.

Une minute plus tard, le Kodiak fit un pas en arrière.

— Billy, mon fils, que t'a-t-on fait ? gémit-il. Il reste si peu de toi, et ce vestige d'esprit est enveloppé par le halo d'une autre créature. Es-tu venu pour que je te délivre de cette abomination ?

Burnout secoua tristement la tête. Soudain, il avait honte de son corps de chrome.

— Non, Kodiak. J'ai fait mon choix, et la fin ne tardera pas à venir d'elle-même. Mais d'abord, je dois te parler.

— Que peut bien vouloir me dire un homme qui a renoncé à tout ce que la nature lui avait donné ?

— Une petite démonstration vaudra mieux que de longues explications. Regarde.

Burnout dénoua le morceau de tissu qui retenait le Cœur du Dragon à sa ceinture, et tendit l'artefact au vieux chamane. L'orbe brillait d'une lueur dorée qui faisait pâlir celle du soleil.

Alors, le Kodiak tomba à genoux.

— Mon petit... Je crains plus que jamais pour ton âme, car tu tiens entre tes mains le commencement ou la fin du monde.

16

— Quarante-trois minutes avant atterrissage, annonça la voix de Dhin.

— Compris, répondit Ryan. Jane, tu es là ?

— Toujours fidèle au poste. Prête à vous connecter tous à ma boîte virtuelle, confirma la decker.

— Parfait. Quelle est la situation à Kooskia ?

— Je pense que ça ne va pas te plaire. L'endroit grouille de flics, qui ont interrompu la circulation routière et aérienne. Ils ont fait appel à un chamane pour démêler la situation, mais ça n'a pas donné grand-chose jusque-là, et les gens du coin sont de plus en plus nerveux.

— Prêt pour le plan B, Vif-Argent ? intervint Axler.

Le plan B était une diversion de routine orchestrée par Dhin et Jane à la limite du périmètre, pendant que le reste de l'équipe se glisserait jusqu'au dépôt.

— Pas la peine, dit Ryan. Dhin, tu te poseras sur la zone de ravitaillement.

— Ne me dis pas que tu comptes harceler les flics comme si tu étais Daniel Coyote-Hurlant de retour d'entre les morts ! lança Axler.

— Bien sûr que si, sourit Ryan. Jane, tu peux me passer Nadja sur une ligne privée ?

— Je vais essayer.

Quelques instants plus tard, la voix ensommeillée de l'elfe résonna à ses oreilles.

— Que t'arrive-t-il, Ryan ? demanda Nadja, inquiète.

— Tout va bien, ne t'en fais pas. J'ai juste besoin que tu me rendes un service.

— Je t'écoute.

— Nous nous dirigeons vers un petit bled du nom de Kooskia, sur les terres du Conseil Salish-Sidhe. Le temps presse, et je ne veux pas qu'on se fasse jeter par un flic de seconde zone. Il nous faudrait une autorisation officielle. Tu crois que tu peux m'arranger ça ?

— D'ici combien de temps ?

— Une vingtaine de minutes environ.

Nadja soupira.

— Comme la plupart des nations indiennes, Salish-Sidhe approuvait l'action de Dunkelzahn. Je pense que son gouvernement coopérera.

— Merci. Ça nous fera gagner de précieuses minutes.

— De rien. Mais j'espère que tu sais ce que tu fais.

Ryan sourit.

— Evidemment : j'expédie les affaires courantes au plus vite pour revenir près de toi.

Malgré sa fatigue, Nadja éclata de rire.

— Bonne réponse.

Puis elle coupa la communication.

— Décidément, tu ne cesses de nous faire redécouvrir les principes de base de la vie dans les Ombres, dit Grind.

Miranda fronça les sourcils.

— Lesquels ?

— Par exemple : on doit toujours faire appel aux plus évidentes de ses ressources, même lorsqu'elles sont légales, répondit Axler avec une note d'impatience dans la voix.

Le Phoenix ne tarda pas à survoler Kooskia. Dhin se posa à l'endroit indiqué et coupa les moteurs.

Ses coéquipiers mirent pied à terre ; ils furent accueillis par les canons d'une vingtaine de fusils d'assaut. Un ork dont la peau couleur de terre cuite trahissait son héritage amérindien fit un pas vers Ryan.

— Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? Répondez, ou nous ouvrirons le feu.

Ryan ne ralentit pas.

— Vérifiez auprès de vos supérieurs. Je possède toutes les autorisations pour prendre la direction de l'enquête. Si vous tenez vraiment à perdre votre insigne, continuez donc à me menacer.

Toutes ses perceptions magiques en éveil, il se sentait infiniment sûr de lui.

— Des *cojones* en titane, chuchota Grind dans son unité tacticom.

L'ork ne cilla pas.

— Qui êtes-vous ? répéta-t-il. Que faites-vous ici ? Répondez, ou nous...

— Je vous avais entendu la première fois, coupa Ryan. Dépêchez-vous de contacter vos supérieurs et de vous tirer de mon chemin. Je vous laisse une minute.

Il lut l'hésitation dans les yeux de son interlocuteur. Celui-ci le détailla de la tête aux pieds, comme pour évaluer sa sincérité. Puis il se détourna.

— Passez-moi le capitaine Novak. Et que ça saute !

Il retourna près de son véhicule et parla quelques instants dans son comlink. Puis il revint, le dos raide et le visage empourpré.

— Toutes mes excuses pour cet accueil, monsieur. Bien entendu, mes forces sont à votre entière disposition.

Ryan fit signe à son équipe de se déployer.

— J'ai juste besoin que vous ne traîniez pas dans nos pattes, déclina-t-il. Nous en avons pour quelques minutes.

Sans attendre la réponse de l'ork, il se dirigea vers le dépôt en faisant basculer sa vision dans le plan astral. Il

comprit aussitôt que Burnout était passé par là : toute la zone semblait polluée. Mais il eut beau chercher, il ne repéra aucune piste s'éloignant de Kooskia.

— Miranda, tu vois quelque chose ? appela-t-il.

La voix de la magicienne résonna dans son oreillette tacticom.

— Burnout se trouvait ici il y a une dizaine d'heures, c'est sûr... On dirait qu'il s'est évaporé après avoir massacré les gardes.

Jane intervint :

— Vif-Argent, on me signale un meurtre à l'intersection de la I-200 et de la vieille Autoroute 83. Ça sent le Burnout tout craché. La police a découvert une portière de Ford Canada Bison quelques kilomètres plus loin.

— Juste la portière ? s'étonna Ryan.

— Ouais, et elle était salement amochée. On aurait dit que Burnout l'avait arrachée à mains nues.

Ryan pivota et leva un bras au-dessus de sa tête pour indiquer aux autres de se replier près du Phoenix.

— On y va, ordonna-t-il. Merci, Jane. Tu peux transmettre les coordonnées à Dhin ?

— C'est comme si c'était fait, lui assura la decker.

Les shadowrunners remontèrent à bord, et le pilote décolla.

Quelques minutes plus tard, ils approchaient de l'intersection.

Ryan jeta un coup d'œil par la vitre de macroverre. A part quelques bagnoles de flics, il n'y avait pas grand-chose à voir. Il bascula vers le plan astral, cherchant des signes du passage de Burnout.

La piste était subtile comme les ondulations de l'air sous l'effet de la chaleur. Pas étonnant que Ryan n'ait pu la détecter à Kooskia, où l'aura de la végétation et des habitants troublait sa vision astrale.

Burnout masque son aura, songea-t-il. Je ne vois pas comment... A moins que ça soit un effet secondaire du Cœur du Dragon.

— Je crois que j'ai trouvé une piste, annonça Miranda. Mais ça ne ressemble pas trop à celle d'un cyberzombie.

Ryan se focalisa à nouveau sur le monde physique et se tourna vers la magicienne.

— Tu peux la suivre ?

— Je pense.

Miranda se concentra. Alors qu'elle projetait sa conscience dans le plan astral — ce que Ryan était incapable de faire —, son corps s'affaissa.

Une minute plus tard, elle rouvrit brusquement les yeux.

— Il se dirige vers le nord, annonça-t-elle.

Soulagé, Ryan desserra les poings. Le cyberzombie ne se doutait pas à quel point ses poursuivants étaient proches... Ou il comptait sur des amis très haut placés pour l'aider à se sortir de là.

Tant mieux. S'il ne se méfiait pas, il serait plus facile de le prendre par surprise et de lui reprendre le Cœur du Dragon.

— Continue à le suivre, ordonna Ryan à Miranda. Je veux savoir où il se trouve en ce moment.

La magicienne hocha la tête et ferma de nouveau les yeux.

— Dhin, mets le cap au nord jusqu'à nouvel ordre.

— Compris !

Ryan s'assit en face de Miranda, qui reprit connaissance cinq minutes plus tard.

— Il n'a pas traîné en route, ce fils de pute, souffla la jeune femme.

— Tu l'as repéré ?

— Oui, mais... Il n'est pas seul. Un esprit et un chaman l'accompagnent.

Ryan sursauta.

— Un esprit ? Quel genre d'esprit ? demanda-t-il, inquiet.

Miranda secoua la tête.

— Je l'ignore, mais je n'en ai jamais vu d'aussi puissant, et il se trouve à l'intérieur de Burnout.

Lethe, songea Ryan. *Qui d'autre ?*

17

L'épaisse fumée du feu de camp s'élevait vers la cime des pins. A l'est, une masse de nuages noirs se rapprochaient un peu plus avec chaque minute.

Une tempête arrivait ; déjà, Burnout sentait l'air se charger d'électricité. *Elle est presque sur nous*, songea-t-il.

De l'autre côté du feu, le Kodiak était agenouillé sur une peau d'ours entourée par un cercle de talismans, le Cœur du Dragon posé devant lui.

Il avait commencé son voyage spirituel une heure plus tôt, entonnant une mélodie lancinante et agitant des poignées de petits os. A présent, le visage tendu et baigné de sueur, il ne remuait pas et ne pipait pas mot.

Comme au bon vieux temps.

Lethe ne s'était pas manifesté depuis le début de la cérémonie, mais Burnout le sentait en train de communiquer avec quelque chose ou quelqu'un qui était au-delà de ses propres perceptions. Plus ils passaient de temps ensemble, plus l'esprit et lui semblaient liés.

Regardant approcher la tempête, le cyberzombie eut un mauvais pressentiment. *Ryan Mercury. Il arrive.*

Il baissa les yeux vers son corps ravagé, ses prothèses de chrome mises à nu sous les lambeaux de peau synthétique. Il savait qu'il était la machine à tuer la

plus efficace que la technologie et la magie puissent produire. Pourtant, à deux reprises, un simple humain lui avait tenu tête et s'en était sorti vivant.

Des questions assaillaient Burnout. Pourquoi Dunkelzahn avait-il choisi cet homme ? Qui était donc Ryan Mercury pour accomplir de tels exploits ?

La lumière du Cœur du Dragon faiblit et le Kodiak ouvrit les yeux.

— J'ai parlé avec l'Ours, mon petit, annonça-t-il d'une voix lasse. Il m'a montré le fond des choses visibles et invisibles.

Avide, Burnout se pencha en avant.

— Que t'a-t-il dit au sujet du Cœur ?

Le vieil homme secoua tristement la tête.

— Juste que cet artefact avait une destinée propre, et qu'il n'appartiendrait jamais à aucun homme. Une place lui est réservée dans la grande danse sacrée. Tu le possèdes pour le moment, mais tu ne le contrôleras pas.

— Pourrai-je quand même utiliser son pouvoir ? demanda Burnout, déçu.

Le Kodiak haussa les épaules.

— Ta relation avec le Cœur m'apparaît comme des plus nébuleuses. Fais-en ce que tu veux ; il t'aidera peut-être, mais il ne te rendra pas le don auquel tu as renoncé.

Burnout sentit sa gorge se serrer. Il l'avait bien mérité. Il allait se lever quand le vieil homme reprit la parole.

— L'Ours m'a également parlé de l'esprit qui loge en toi.

Le cyberzombie se figea.

— Lethe est lié au Cœur, à la grande danse sacrée... et à toi, maintenant, à cause des infâmes sortilèges qui t'entourent. L'Ours ne pense pas qu'on puisse vous séparer. En admettant que ce soit possible, ça risquerait de vous tuer tous les deux.

Burnout se demanda ce que ressentait Lethe, prisonnier à l'intérieur de son corps.

— Je te suggère de t'habituer à sa présence, mon fils, car vous allez devoir cohabiter jusqu'à la mort de l'un ou de l'autre, conclut le Kodiak.

Burnout hocha la tête.

— De toute façon, je ne voulais pas me débarrasser de lui. Il a prouvé sa valeur ; je lui fais confiance.

Le vieil homme ferma les yeux et eut un sourire las.

— Tant mieux pour toi, car c'est la seule chose qui te rende humain. La proximité de Lethe influe sur l'abomination que tu es devenu. A vous deux, vous formez un tout supérieur à la somme de ses parties. Sans lui, tu n'aurais aucune chance de contacter l'essence du Cœur du Dragon.

C'était bien ce que Burnout soupçonnait : seul Lethe était responsable de la nouvelle acuité de sa conscience et de la réapparition massive de ses souvenirs.

Le Kodiak soupira.

— L'Ours m'a également parlé d'un homme lié à l'artefact. Cet homme te recherche.

J'en étais sûr.

Burnout se leva d'un bond.

— Ryan Mercury, gronda-t-il.

— C'est ça. D'après l'Ours, il veut s'emparer du Cœur.

Tu veux la bagarre, tu vas l'avoir, songea le cyber-zombie. Tu es peut-être meilleur que mes autres adversaires, mais je finirai quand même par te détruire.

— Sais-tu à quel point il est puissant ? poursuivit le Kodiak.

Burnout hocha la tête.

— Il est l'adversaire le plus redoutable que j'aie jamais affronté. A chacune de nos rencontres, il semble s'être amélioré. Il ne cesse de me surprendre.

Le vieil homme caressa sa barbe blanche.

— L'Ours m'a dit qu'il était encore plus puissant que tu pouvais l'imaginer.

— Comment ?

— Il ne m'a pas donné de détails ; il a juste précisé cela : aussi... altéré... que tu sois, tu n'es pas de taille à le vaincre. Mais il a une faiblesse que tu peux utiliser à ton avantage.

— Laquelle ? s'enquit Burnout.

— Mercury ignore à quel point il est puissant, révéla le Kodiak. Il n'a pas encore réalisé tout son potentiel.

Le cyberzombie fit une grimace.

— Il ne peut pas utiliser les pouvoirs dont il n'est pas conscient. Ce type ne sera jamais plus fort qu'il croit l'être.

— Il sera ici bientôt, ajouta le Kodiak, et il est venu pour se battre avec toi.

— Dans ce cas, je ferais mieux de me préparer. Je lui réserve quelques petites surprises.

— Mercury ne vient pas seul. Je doute que tu puisses survivre à son assaut.

Burnout haussa les épaules.

— Merci pour tes conseils, mais j'en ai assez de fuir, et je n'ai nulle part où aller. Il me retrouvera tôt ou tard.

— Très bien, déclara résolument le Kodiak. Dans ce cas, je t'aiderai. Tu as choisi un bien sombre chemin, mais tu as été mon apprenti, ce qui fait de toi mon fils au même titre que des liens du sang.

« Je suis dans mon domaine ici, et personne ne touchera à un de mes enfants. J'ai beau être vieux, mes pouvoirs sont plus développés que lorsque tu m'as connu. Je ne te laisserai pas affronter Mercury seul.

Burnout dévisagea le vieil homme.

— Merci, dit-il. Pour tout.

Dans son cerveau résonna la voix de Lethe, pleine d'une farouche détermination.

— Non, tu ne te battras pas seul, approuva l'esprit. Le Kodiak et moi te soutiendrons. Ryan a déjà essayé une fois de s'emparer du Cœur du Dragon. Il a renié son ancien maître, et c'est grâce à toi que l'artefact lui a échappé. Je ne le laisserai pas te le reprendre.

18

Assis dans la cabine du Phoenix II, Ryan écoutait d'une oreille distraite les hurlements de la tempête.

— Burnout est comme possédé, expliquait Miranda. Son aura ne ressemble plus à celle d'un cyberzombie. Je n'ai encore jamais rencontré d'esprit aussi puissant que celui qui l'habite.

Ryan sentit son estomac se nouer.

— Tu penses la même chose que moi ? lui demanda Axler.

Il hocha faiblement la tête.

— Lethe.

La jeune femme fronça les sourcils.

— Je ne lui ai jamais fait confiance, avoua-t-elle.

— En tout cas, soupira Ryan, ça explique comment Burnout réussit à masquer son aura, et pourquoi sa piste est si difficile à suivre. Où se trouve-t-il exactement ?

— Au sommet d'une montagne, pas très loin d'ici, répondit Miranda.

— Tu as dit qu'il y avait un chamane avec lui.

— Oui. Je les repère toujours au premier coup d'œil. Celui-ci est un vieux briscard. Il aurait pu être mage, s'il avait voulu.

— Tu crois qu'il t'a repérée ? demanda Ryan.

Miranda sourit, dévoilant ses dents blanches et pointues.

— Aucune chance. J'ai été très discrète.

— Tant mieux. Si Burnout sait que nous arrivons, il risque de nous attendre de pied ferme. Ou de nous filer encore entre les doigts. Dhin ?

— Oui, chef ?

— Où en est la tempête que tu m'as promise ?

— Regardez par la fenêtre ; un coup d'œil vaut mieux que des centaines de lignes de code.

Des nuages noirs zébrés d'éclairs se massaient au-dessus des montagnes, à savoir dans la zone vers où le Phoenix se dirigeait. *Parfait*, songea Ryan.

— Jane, appela-t-il, as-tu des images satellite du Mont-Poney ?

— Je viens de braquer les services météorologiques d'Ares, pouffa la decker. Ce n'est pas du niveau militaire, mais ça devrait suffire pour préparer notre assaut. Je t'envoie tout ça.

— Merci.

A l'arrière de la cabine, un petit holoprojecteur fit apparaître une carte en trois dimensions. Ryan se tourna vers Miranda.

— Peux-tu me dire exactement où ils sont ?

Les yeux de la jeune femme s'éclairèrent.

— Bien sûr. (Elle tendit un doigt.) Au bord de cette crête, pas très loin d'une tour en bois.

Ryan hocha la tête. Vu de sa place, le sommet du Mont-Poney avait la forme d'un triangle inversé.

Grind poussa un sifflement.

— Ça ne va pas être facile d'accès, fit-il remarquer. Des falaises à pic sur deux côtés, une forêt dense et un terrain à découvert sur le troisième.

— Le seul endroit où on puisse atterrir, c'est au bord de ce lac, constata Axler. A moins que vous ne vouliez vous farcir l'escalade...

Miranda secoua la tête.

— Pas si nous pouvons l'éviter.

— Cela dit, reprit Axler, si Burnout nous entend venir ou s'il nous guette, il pourra nous descendre à coups de missile avant que nous ayons parcouru trois cents mètres.

Ryan étudia la carte jusqu'à ce qu'un plan se forme dans son esprit.

— Voici ce que nous allons faire, annonça-t-il.

— J'espère que tu ne comptes pas l'affronter là-bas, intervint Grind. Je sais que tu es un bon tacticien, mais le terrain me semble trop propice à une embuscade. Mieux vaudrait l'attirer dans un endroit de notre choix.

— Tu as peur de lui ? demanda Ryan en haussant un sourcil.

— C'est une machine à tuer, plaida le nain.

— Oui, mais j'ai un plan. Ne t'inquiète pas : j'ai failli me faire tuer deux fois pour avoir sous-estimé Burnout. Je ne commettrai plus cette erreur.

— On t'écoute, Ryan, approuva Axler.

Les shadowrunners se rassemblèrent autour de lui.

— Axler et Miranda, vous formerez l'équipe Alpha, annonça Ryan. Grind et moi, on sera l'équipe Beta. Il est vrai que le terrain ne joue pas en notre faveur. Partons du principe que Burnout l'a choisi pour se protéger contre un éventuel assaut. Mais nous n'allons pas lui donner la satisfaction d'arriver par où il nous attend.

— Que veux-tu dire ? s'enquit Axler, les sourcils froncés.

— Que nous surgirons par la falaise.

— C'est trop dangereux !

— Attends que j'aie fini avant de protester. Burnout est un dur à cuire. Si nous voulons atteindre notre objectif et en sortir vivants, nous devons travailler en parfaite coordination.

— Je t'écoute.

— Bien. Burnout a une ouïe très développée ; malgré la tempête, il nous entendra venir à un kilomètre à

la ronde. Je vais demander à Dhin de nous faire grimper à l'altitude maximale que peut atteindre le Phoenix. Dans les deux mille mètres, d'après moi.

« Dès que nous serons au-dessus de la falaise, je lui ferai couper les moteurs. L'appareil tombera comme une pierre. Quand nous serons arrivés au niveau de la crête, Dhin redémarrera. Normalement, ça devrait faire le même bruit qu'un coup de tonnerre résonnant dans la vallée.

Ryan observa les shadowrunners. Surpris mais enchantés par l'audace de son plan, Axler et Grind souriaient. Seule Miranda semblait réservée.

— Nous débarquerons au sommet de la falaise ; puis Dhin remontera et viendra atterrir dans la clairière où Burnout nous attend. Il enverra deux drones, un terrestre et un aérien, vers la tour de bois, en faisant juste assez de bruit pour que Burnout nous prenne pour des cibles faciles.

— Ça me plaît.

— Merci. Pendant ce temps, les deux équipes se sépareront pour partir à la recherche de Burnout. La première qui trouve prévient l'autre et ne bouge surtout pas jusqu'à ce qu'elle la rejoigne. Avec un peu de chance, ce sont les drones qui le découvriront. Des questions ?

— Et si Burnout nous tombe dessus avant que nous ne soyons prêts ? demanda Miranda.

— Dans ce cas, Dhin utilisera les drones pour l'occuper en attendant que nous nous regroupions.

Axler repoussa une mèche de cheveux blonds qui lui tombait sur la figure.

— Et le chamane ? Il pourrait nous réserver quelques mauvaises surprises.

Miranda éclata de rire.

— Je m'en charge. Je ne laisserai pas un bouseux gâcher le plan de Ryan. Des comme lui, je m'en fais

trois ou quatre tous les matins au petit déjeuner, se vanta-t-elle.

Ryan fronça les sourcils. Miranda était une magicienne accomplie, mais comprenait-elle vraiment la façon dont les choses fonctionnaient hors du monde corporatiste ?

— J'espère que tu dis vrai. Sinon, tu nous mettras tous en danger, déclara-t-il.

Miranda caressa le pendentif de rubis qu'elle portait autour du cou.

— Fais-moi confiance. Je vais lui apprendre de quel bois je me chauffe, et je te garantis que ça ne va pas lui plaire.

— Tu as quelque chose contre les chamanes ? s'enquit Ryan, décontenancé par son arrogance.

Miranda secoua la tête.

— Ils sont complètement indisciplinés, c'est tout. Mais je me sens d'humeur à me battre. Ça fait longtemps que je n'ai pas déchaîné le mana.

— Ne le brûle pas trop vite, lui conseilla Ryan.

La jeune femme se rembrunit.

— Occupe-toi de la tactique et laisse-moi gérer les arcanes.

Son attitude ne plaisait guère à Ryan, mais il n'avait pas d'autre choix que de lui accorder le bénéfice du doute.

— D'autres questions ? demanda-t-il. Non ? Dhin, tu es prêt ?

— En position au-dessus de la falaise, annonça le pilote. Vous feriez mieux de vous accrocher, parce que la descente va être rude.

Ryan éteignit l'holoprojecteur.

— Jane ?

— Prête à coordonner les entrées tacticom et vidéo, confirma la decker.

Les shadowrunners se rassirent et bouclèrent leur harnais de sécurité. Puis ils vérifièrent leur équipement une dernière fois.

— Tu peux y aller, Dhin, appela Ryan.

Le grondement des moteurs se tut et il sentit son estomac lui remonter dans la gorge tandis que le Phoenix commençait à chuter, gagnant de la vitesse à chaque seconde.

19

A la frontière de la Matrice, dans une poche d'informations ultraviolettes, le Pays des Merveilles étendait ses tentacules vers le cyberspace. Alice se déplaçait rarement sur les autoroutes virtuelles, préférant attirer à elle les renseignements dont elle avait besoin.

Alice ne faisait qu'un avec son royaume ; ils étaient deux facettes de la même gemme, deux manifestations du même code informatique. Pour l'heure, la jeune femme vérifiait les dires de Thomas Roxborough concernant le rôle joué par Dunkelzahn dans le crash de 2029, et un certain nombre de choses ne collaient pas. Or, Alice détestait les anomalies.

Ouvrant une fenêtre, elle observa la partie de son royaume programmée pour ressembler au monde de Lewis Carroll. Elle s'y manifesta sous les traits du Chat de Cheshire et découvrit que Roxborough avait survécu assez longtemps pour atteindre un jardin de roses blanches dont certaines semblaient peintes en rouge.

A un bout du jardin, des cartes à jouer de taille humaine, portant chacune une épée, s'appuyaient les unes sur les autres pour former des arceaux de croquet.

Une énorme femme vêtue de rouge criait à pleins poumons :

— Coupez-leur la tête ! Coupez-leur la tête !

Les gardes s'effondrèrent puis se relevèrent en proie à la panique. Ils cherchèrent l'intrus du regard, mais la Reine de Cœur leur désignait plusieurs directions à la fois.

Roxborough se tenait dans l'entrée, un flamant rose coincé sous le bras. Il tentait d'utiliser la malheureuse créature pour frapper un hérisson roulé en boule sur la pelouse.

Alice vit qu'il s'était enveloppé dans une nappe de pique-nique, et qu'il semblait avoir beaucoup vieilli depuis leur dernière rencontre. Le moindre geste lui arrachait une grimace de douleur. Normal. Le lupus était une maladie atroce et l'état de Roxborough continuerait d'empirer tant qu'elle n'interromprait pas son programme.

Roxborough lâcha le flamant, qui s'envola dans une explosion de plumes roses. L'homme poussa un cri et s'effondra sur le sol, tandis que le hérisson se déployait et s'enfuyait de toute la vitesse de ses petites pattes.

— Alice ! geignit Roxborough en apercevant son icône. Je t'ai dit tout ce que je savais ! Cesse donc de me torturer !

— Je ne te crois pas, Rox. Je pense au contraire que tu as été un très vilain garçon.

— Un vilain garçon ? Va te faire foutre !

Alice s'installa confortablement sur la branche d'un arbre.

— Tu as omis quelques détails concernant ta tentative d'acquisition de Gossamer Threads.

Roxborough secoua la tête.

— Dommage que tu débarques maintenant. Je commençais juste à m'amuser. J'aurais gagné cette partie si ce foutu flamant rose avait consenti à raidir un peu plus

le cou. Chaque fois qu'il frappait le hérisson, il l'envoyait à peine à un mètre.

— N'essaie pas de changer de sujet, ou tu seras le prochain à perdre la tête, dit sévèrement Alice.

— Perdre la tête ? Ai-je bien entendu ?

Soufflant comme un phoque, la Reine de Cœur se dirigea vers l'arbre où était perchée l'icône de la jeune femme.

— Tu veux que je dise à mes gardes de s'occuper de lui ? suggéra-t-elle, pleine d'espoir. Ça ne me gênerait vraiment pas. Voilà un bout de temps qu'on n'a pas eu une belle exécution ici.

— Vous avez fait décapiter un de vos gardes il n'y a pas cinq minutes, ricana Roxborough.

— C'est bien ce que je dis : ça fait un bout de temps.

— D'accord, d'accord, capitula l'obèse en se tournant vers Alice. De quoi m'accuses-tu encore ?

— De mensonge. Tu as prétendu que tu voulais acheter Gossamer Threads, mais tu t'es bien gardé de préciser comment. Sans compter que tu as modifié l'ordre des événements.

Roxborough haussa un sourcil.

— Vraiment ?

Alice sentit la moutarde lui monter au nez.

— Tu m'as dit que tu avais envoyé une pirate fouiller leurs fichiers parce que tu avais décidé de racheter la boîte. Je viens de vérifier : Eva Thorinson bossait pour Acquisition Technologies, où elle effectuait des vérifications de routine auprès d'autres compagnies.

« C'est seulement *après* que sa bécane eut disjoncté que tu as tenté de t'emparer de Gossamer Threads. Et de manière plus offensive qu'en faisant une proposition d'achat...

— Cette boîte avait des protections informatiques assez efficaces pour repousser Eva. Je la voulais, expliqua

Roxborough en jetant un regard nerveux à la Reine de Cœur.

Alice grimâça.

— Mais tu as oublié la règle numéro un : ne jamais traiter avec un dragon, et surtout, ne jamais essayer de le rouler. Dunkelzahn t'a bien eu sur ce coup.

Roxborough frémit.

— D'accord, je n'ai pas été tout à fait honnête, avoua-t-il. Mais peu importe : c'était quand même Dunkelzahn qui avait le code, pas moi.

— Il semble plus plausible que tu aies créé l'entité Crash et que tu t'en sois servi pour acquérir illégalement un certain nombre d'autres compagnies.

— Tu ne me crois pas ? Vérifie auprès de ton vieil ami Damien Knight. Certain que le dragon était à l'origine du crash, il cherchait depuis des années un moyen de lui régler son compte. C'est peut-être bien lui qui a réussi, d'ailleurs, insinua Roxborough.

Alice eut l'impression de recevoir un coup de poing dans le ventre.

— Knight ? répéta-t-elle, incrédule.

— Pourquoi pas ? Décortique un peu leur relation, et tu verras ! Comme Dunkelzahn, il prenait la vie pour un échiquier où les humains étaient ses pions. Il avait tout à gagner en éliminant le dragon. A présent, son laquais Kyle Haeffner siège à la Maison Blanche.

Alice ne sut que répondre. Damien était un de ses amis les plus proches, celui qui l'avait sauvée après que son corps physique eut péri dans la bataille contre l'entité Crash.

Quant à Kyle... La jeune femme se souvint de son mariage avec lui, vingt-huit ans plus tôt. Mais les images lui semblaient infiniment lointaines, comme si elles appartenaient au passé de quelqu'un d'autre.

— Coupez-lui la tête ! s'exclama la Reine de Cœur en désignant Roxborough.

— Non ! Alice, réfléchis un peu, supplia l'obèse. Damien avait l'argent, le temps et la motivation nécessaires pour tuer Dunkelzahn. Comme je te l'ai dit, il a toujours tenu le dragon pour responsable du crash, où il a perdu bien plus que de l'argent.

Alice hésita. Elle ne voulait pas y croire, mais elle devait reconnaître que ça tenait debout.

Des gardes entourèrent Roxborough et l'emportèrent sous le regard ravi de la Reine de Cœur.

— Enfin une exécution digne de ce nom ! s'extasia la grosse femme.

— Alice ! hurla Roxborough. Laisse-moi une dernière chance !

Mais la jeune femme avait déjà disparu.

20

Le Phoenix tombait. Si Axler et Grind poussaient des hurlements de joie comme des enfants sur un grand huit, Miranda, les yeux fermés, agrippait les accoudoirs de son siège. Autour de l'appareil, des éclairs d'une blancheur aveuglante déchiraient le ciel.

— Accrochez-vous, leur conseilla Dhin d'une voix calme.

Les shadowrunners entendirent une explosion, une fraction de seconde avant que l'accélération ne les plaque contre le dossier de leur siège. Ryan en eut le souffle coupé.

— Terminus, tout le monde descend, annonça Dhin.

Ryan fut le premier à défaire son harnais. Il bondit vers le sas et l'actionna.

Alors que la porte s'ouvrait, une rafale de pluie lui gifla le visage.

Le Phoenix faisait du surplace au sommet de la falaise, et la tempête colorait le paysage en gris.

— Bon travail, Dhin, dit Ryan par l'intermédiaire de son tacticom. On n'aura même pas besoin de descendre en rappel.

Il prit son élan et sauta sur le promontoire rocheux, bientôt imité par Miranda, puis par Axler et Grind.

— C'est bon, on y est tous.

Derrière les shadowrunners, le sas se referma. Dhin fit remonter l'appareil et, passant au-dessus de leurs têtes, se dirigea vers l'est.

Pendant qu'Axler et Miranda prenaient vers le sud, Ryan et Grind filant vers le nord, ils entendirent le Phoenix atterrir dans la clairière. Avec un peu de chance, Burnout penserait qu'ils étaient toujours à bord et réagirait en conséquence.

— Déploiement des drones, annonça Dhin.

Puis il n'y eut plus que les grondements du tonnerre et le crépitement de la pluie.

Ryan et Grind avancèrent sans perdre de temps. Sur leur droite, un peu plus bas, ils distinguaient la surface du Lac du Chat agitée par la tempête.

— Je n'y vois rien avec toute cette flotte, se plaignit Miranda dans le tacticom. Et j'ai perdu le vieux chaman.

— Garde ton calme, ordonna Axler. Concentre-toi sur l'objectif. Il finira bien par se montrer.

Ryan acquiesça en silence. La jeune femme était un bon chef ; il ne regrettait pas de l'avoir prise comme lieutenant.

Ils parcoururent une centaine de mètres et se mirent en position pour attaquer la tour.

Puis ils entendirent un craquement qui n'avait rien à voir avec la tempête.

— Miranda ! Attention ! cria Axler.

La magicienne hurla.

— Contact ! Miranda est touchée, annonça Axler.

— On arrive, promet Ryan.

Grind sur les talons, il s'élança vers les deux femmes, pendant que les drones de Dhin ouvraient le feu.

— Jane, tu as vu ce qui s'est passé ?

— Une poutre vient de tomber sur l'équipe Alpha, répondit la decker, inquiète. Axler a plongé à temps, mais Miranda est dessous. Je ne connais pas la gravité de ses blessures ; je peux juste te dire qu'elle est toujours vivante.

— J'espère bien. Nous avons besoin d'elle.

— Axler vient d'engager le combat avec une créature énorme, annonça Jane. On dirait un ours. Elle aura peut-être besoin de votre aide pour s'en débarrasser.

Ryan se concentra pour augmenter sa vitesse. Il courait à travers les arbres et il avait pris dix mètres d'avance sur Grind lorsque le sol s'ouvrit.

Une créature faite de racines, de terre et d'humus jaillit devant Ryan. Il eut juste le temps de se jeter sur la gauche avant que des lames de métal ne déchirent l'air à l'endroit où il se tenait une demi-seconde auparavant. Il roula sur lui-même, brandit son Ingram et tira.

Nu jusqu'à la taille, couvert de boue et de feuilles mortes, Burnout sortit du sol tel un zombie émergeant de la tombe. Déjà effrayant en temps normal, il était devenu une vision de cauchemar.

Grind ouvrit le feu à son tour.

Faisant montre de réflexes que sa chute dans le canyon ne semblait pas avoir entamés, Burnout s'éleva à trois mètres dans les airs.

A cet instant, un éclair déchira le ciel, et Ryan vit le troisième bras du cyberzombie pivoter vers Grind.

Le nain fit un bond sur le côté pour esquiver les balles. Profitant de ce bref répit, Ryan fit basculer sa vision dans le plan astral pour voir si Burnout avait toujours le Cœur du Dragon.

Il découvrit aussitôt ce qu'il cherchait, et réalisa que Miranda avait raison : Lethe se trouvait à l'intérieur du cyberzombie ; apparemment, il servait d'ancre à son esprit. Ryan se demanda s'il était prisonnier du corps de métal, ou s'il le possédait de son plein gré.

— Cible engagée, cria-t-il en reportant son attention sur le monde physique.

— Equipe Beta, le Tireur Furtif de Dhin se dirige vers vous, annonça Jane.

— Pigé !

Grind se remit à tirer.

Alors que Ryan se relevait, il vit une rafale atteindre le nain à la poitrine.

Ryan comprit qu'il devait attaquer Burnout au corps à corps : l'arme montée sur son troisième bras faisait trop de dégâts en terrain découvert.

Rapide comme l'éclair, Ryan bondit sur Burnout. Deux balles tirées par les Predator du cyberzombie s'enfoncèrent dans son épaule, mais il mobilisa ses pouvoirs pour repousser la douleur, puis plaqua Burnout à terre.

Ryan saisit le troisième bras du cyberzombie et le tordit de toutes ses forces.

Il arracha à demi l'arme montée au bout.

Il sentit quelque chose lui déchirer le flanc, et réagit juste assez vite pour empêcher un éperon cybernétique de le traverser de part en part. La lame pénétra entre ses côtes, mais ne s'enfonça pas suffisamment pour endommager ses organes internes.

Ryan pointa son Ingram sur le torse de Burnout. Celui-ci se contorsionna pour éviter les balles, puis abattit sa main sur le bras de Ryan afin de dévier le tir.

Les deux adversaires se relevèrent d'un bond. Ryan prit son élan et voulut décocher un coup de pied dans la tête du cyberzombie, mais la main de son adversaire se referma autour de son genou. La douleur explosa dans

sa cuisse pendant que Burnout, déséquilibré, effectuait un flip arrière avant de se précipiter à nouveau vers lui.

Couvert de boue et de sang, Ryan tomba à genoux. Il comprit qu'il n'arriverait pas à tirer à temps. Alors, il étendit sa conscience vers le Cœur du Dragon, espérant utiliser sa magie.

Dans le plan astral, l'artefact brillait comme un petit soleil de mana, mais Ryan ne réussit pas à l'atteindre. Sa poussée télékinétique fit à peine ciller Burnout. Les monolames du cyberzombie jaillirent et il plongea sur Mercury, visant sa tête.

Ryan ramena ses pieds contre sa poitrine et les planta sur le torse de son adversaire. Il absorba une partie de l'impact et poussa, projetant Burnout plusieurs mètres en arrière.

Une des monolames avait déchiré sa combinaison.

Un crépitement s'éleva tandis que le drone aérien envoyé par Dhin ouvrait le feu sur Burnout. Ce fut à peine si le cyberzombie ralentit ; il saisit le drone au vol et le pulvérisa d'un coup de poing.

Ryan lutta pour se relever. Faisant passer l'Ingram dans sa main gauche, il dégaina son lance-grenades.

Un premier projectile atteignit Burnout à l'épaule. Le cyberzombie lâcha un grognement ; il jeta un regard courroucé à Ryan et disparut.

Que... ? La disparition de l'aura de son adversaire indiqua à Ryan qu'il n'avait pas seulement recouru à une technologie mimétique. *Donc, c'est de la magie,* conclut-il. *Encore un tour de Lethe...*

Derrière lui, Grind se releva, son plastron en lambeaux couvert de traces sanglantes que la pluie ne tarda pas à diluer. Ryan se dirigea vers lui.

— Je t'ai déjà vu plus en forme, dit-il.

— Ça ira, lui assura le nain. Une fois de plus, je dois une fière chandelle à mon armure de combat. Je devrais prendre des actions chez Esprit. Quand même, ça fait bougrement mal.

Ryan lui posa une main sur l'épaule.

— Allons-y.

Un cri retentit dans leur unité tacticom.

— On est en train de se faire pilonner, haleta Axler. Miranda a banni deux esprits avant que l'ours ne la blesse. Si personne ne vient nous aider, vous ne retrouverez pas assez de nos cadavres pour que ça vaille le coup de les enterrer !

— Miranda a perdu son tacticom, intervint Jane, et d'après les infos visuelles relayées par Axler, je dirais qu'elles sont sacrément dans la merde.

— On arrive, promet Ryan. Fais-nous un résumé de la situation.

— Axler a tenté d'attirer l'ours et deux autres esprits vers la clairière, pour les combattre en terrain découvert. Mais elle est un peu débordée. Dépêche-toi, Vif-Argent. Je m'inquiète pour Miranda.

Ryan n'en crut pas ses oreilles. Axler était une des meilleures guerrières qu'il ait jamais vues à l'œuvre. Et qu'était devenue la belle assurance de Miranda ?

Il atteignit l'étendue de granit. Deux cents mètres au-dessus de lui, le Phoenix II faisait du vol stationnaire tel un monstrueux insecte prêt à fondre sur sa proie, ses lumières à peine visibles entre deux éclairs.

Alors que Ryan s'élançait au secours de ses partenaires, une gigantesque langue de flammes jaillit sur sa gauche et engloutit Miranda. La lumière orangée révéla deux créatures de fourrure et de végétation qui s'interposaient entre Ryan et la jeune femme.

Soudain, Axler jaillit de derrière un arbre, cent mètres devant lui, et se jeta sur deux autres créatures, sans doute des esprits de la nature que le chamane avait forcés à se manifester. Mais elles étaient beaucoup trop rapides, et la jeune femme recula tandis que le Lynx d'Acier de Dhin les arrosait avec son minigun.

— Dhin ! cria Ryan. Le drone ne pourra rien contre des esprits ! Tâche plutôt de localiser le chamane !

— On sait où il est, grogna Axler, à bout de souffle. C'est l'ours ! Il a dû utiliser un sort de métamorphose.

La silhouette de la jeune femme semblait bizarrement déséquilibrée ; Ryan réalisa qu'il lui manquait une partie du bras gauche. Des étincelles crépitaient dans le trou qui béait à la place de sa clavicule de chrome.

Ryan se trouvait encore à vingt mètres d'Axler quand celle-ci tira sur une forme massive qu'il avait d'abord prise pour un rocher. L'homme-ours !

La vision infrarouge de Ryan était mise à mal par la lumière aveuglante des éclairs. Pourtant quand le chamane bougea, il put distinguer sa signature thermique. L'allié de Burnout saignait d'une multitude de coupures et de blessures par balles, mais il ne semblait pas affecté le moins du monde.

Poussant un rugissement, il abattit une énorme patte sur Axler, la cueillit au ventre malgré sa tentative d'esquive et la projeta dix mètres en arrière. La jeune femme alla s'écraser contre le tronc d'un pin. Son corps s'affaissa mollement sur le sol.

Ryan entendit Miranda crier. Les deux esprits qui s'étaient jetés sur elle volèrent en éclats. La magicienne tituba, des flammes courant sur ses vêtements. Épuisée par l'effort qu'elle venait de fournir, elle s'effondra.

En trois grandes enjambées, l'homme-ours couvrit la distance qui le séparait de Miranda. Une de ses pattes saisit la cuisse droite de la jeune femme, pendant que l'autre la serrait au cou. Il la souleva au-dessus de sa tête et poussa un rugissement.

— Non ! cria Ryan.

Miranda se débattit contre l'étreinte de la créature. Sans résultat.

Ryan visa le chamane et fit feu. Les premières balles atteignirent leur cible. Puis un esprit de la nature se manifesta, bloquant sa ligne de tir. Il fit un bond sur le

côté et réussit à toucher l'homme-ours deux fois avant que l'esprit ne réagisse.

Le chamane tituba et dut mettre un genou à terre. Furieux, une patte à demi arrachée, il jeta Miranda sur le sol de toutes ses forces.

21

Malgré les flots de sang que faisait couler Oscuro, malgré l'aide de la Gestalt et le pouvoir qu'il puisait dans le locus, la musique refusait de se taire.

Au bord du cercle, debout parmi les cadavres, Lucero se tourna vers son maître. Elle le craignait et le plaignait à la fois : jamais il ne comprendrait la musique, jamais il ne goûterait la beauté de la lumière. Son âme n'était plus que silence et ténèbres.

A présent, Oscuro tuait les acolytes deux par deux. Comme il avait de plus en plus de mal à se mouvoir, il recueillait leur sang dans un *chac-mool* rudimentaire avant de se traîner vers le bord du cercle pour l'y répandre.

Je suis navrée, dit mentalement Lucero à la lumière. *Pardonne-moi pour ce qu'il est en train de te faire.*

Elle sentit la tache grise de son âme s'éclaircir encore, et la musique augmenter de volume.

Haletant, Oscuro tomba à genoux. Il leva les yeux vers la jeune femme et eut un sourire qui la fit frissonner de la tête aux pieds.

— C'est passé près. J'ai bien cru que cette salope m'aurait avant que je ne termine le pentacle.

Sa poitrine se soulevait comme s'il venait de courir un marathon, et des gouttelettes sombres suintaient sur son front. *Il transpire du sang*, réalisa Lucero.

Tandis que son maître la fixait, elle fut prise de panique. *Il sait, songea-t-elle. Comment pourrait-il l'ignorer ? C'est à cause de moi qu'il a dû lutter si fort. Il a lu dans mes yeux mon amour de la musique et mon désir de la lumière. Il a vu que mon âme s'était éclaircie.*

— Aide-moi à me relever, mon enfant, demanda Oscuro de sa voix douce et tendre. Je sais que tu ne peux m'aider à accomplir les sacrifices, car tu dois maintenir un équilibre délicat, mais ça ne t'empêche pas de me tendre la main.

Déglutissant pour avaler sa peur, Lucero obéit. Oscuro se releva et l'attira contre lui, si près qu'elle huma l'odeur de son sang, l'arôme douceâtre de sa dépendance.

Nerveuse, elle se passa la langue sur les lèvres.

— Tu as enduré tant de souffrance pour moi, la félicita Oscuro, et accompli tant de choses. Tu es une servante remarquable.

Lucero baissa la tête.

— Merci, maître, lâcha-t-elle dans un souffle.

Elle ne voulait plus le regarder : elle avait trop envie de lécher le sang qui lui couvrait la figure. *Je dois résister à la tentation, songea-t-elle désespérément.*

Mais Oscuro la força à relever le menton. Il allait plonger ses yeux dans ceux de la jeune femme quand il grimaça de douleur et fit un pas en arrière.

Stupéfaite, Lucero observa la lueur diffuse qui s'échappait de sa poitrine. Elle était en train de faire pâlir le cercle !

Il lui sembla que la musique s'amplifiait encore.

L'expression d'Oscuro se durcit.

— Je dois y aller, annonça-t-il. Et tu vas venir avec moi.

— Pourquoi ? demanda Lucero.

— Parce que ton esprit est fort, mais l'équilibre vient d'être rompu. Je ne t'autoriserai pas à pénétrer dans la lumière : elle te détruirait.

Au moment où la clarté émise par la jeune femme allait rejoindre la lumière à l'extérieur du pentacle, Oscuro agita la main. Lucero se sentit aspirée dans un tunnel de ténèbres et cria quand son esprit regagna son corps de chair.

22

Sous la pluie battante, Ryan vit Miranda s'écraser sur le sol et entendit le craquement sinistre de sa colonne vertébrale.

La jeune femme poussa un cri d'agonie.

Ryan eut l'impression que le temps s'arrêtait. Il sentit les gouttelettes couler sur son visage et la douleur circuler dans son épaule et dans son flanc, mais elles lui semblèrent affreusement lointaines tandis que le paysage grisâtre se brouillait sous ses yeux.

Le second cri de Miranda le fit sortir de sa transe. Tendue comme un monofilament, il esquiva la créature végétale qui se portait à sa rencontre et bondit vers l'homme-ours.

Arrivé à moins de trois mètres, il lui vida un chargeur dans le ventre. Le chamane voulut se relever, mais il vacilla avant de s'effondrer.

Mort.

Libérés, les esprits disparurent.

Ryan contourna le cadavre de son adversaire et s'agenouilla près de Miranda. La jeune femme gisait telle une poupée cassée, ses jambes formant un angle impossible avec le reste de son corps.

Son visage était couvert de boue ; les rares mèches de cheveux qui n'avaient pas brûlé collaient à son crâne comme un casque luisant. Un filet de sang s'échappait de sa bouche, et il lui manquait plusieurs dents.

Ryan sentit son cœur se serrer. D'une certaine façon, il était responsable de l'état de son amie.

— Dhin, appela-t-il, je ramène Miranda. Elle a besoin de soins.

— Compris, répondit l'ork.

— Axler ?

— Je suis là, Vif-Argent. Rompue mais toujours debout.

— Des dégâts ?

— Aucun dont quelques milliers de *nuyens* ne puissent venir à bout.

— Tant mieux. Reste là et garde tes Nikon ouverts. Burnout rôde toujours dans le coin.

Miranda ouvrit les yeux.

— Ryan, souffla-t-elle d'une voix ténue comme celle d'un enfant.

— Je suis là.

— Je ne veux pas... qu'on me mette de prothèse, supplia-t-elle.

Ryan hocha la tête. Chaque gramme de métal introduit dans le corps d'un mage lui ôtait un peu de son pouvoir.

Miranda déglutit.

— Le vieux est mort ?

— Oui.

La jeune femme sourit et referma les yeux.

Ryan passa en vision astrale. Elle était toujours vivante, mais plus pour longtemps à la vitesse où ses forces la quittaient.

— Jane, contacte Doc Wagon et donne-moi une estimation du temps qu'il nous faudra pour rejoindre leur équipe paramédicale la plus proche, ordonna-t-il sur un ton pressant.

— J'ai déjà regardé, Vif-Argent. Ils ont une clinique à Polson. Avec le Phoenix, vous pouvez y être en dix minutes, annonça la decker.

— Allons-y. Et pendant que tu y es, connecte-moi à un programme de premiers secours. Tu sais, un docteur virtuel.

— Tu veux la soigner toi-même ?

— Si je ne fais rien, elle ne survivra pas jusqu'à ce qu'on décolle.

Grind s'approcha en boitant. Ryan leva les yeux vers lui.

— Tout va bien ?

Le nain hocha la tête en grognant.

— Occupe-toi d'Axler, veux-tu ? Aide-la à regagner le Phoenix.

— D'accord.

— Dhin, ajouta Ryan, amène le brancard. Je suis sûr que Miranda a la colonne vertébrale brisée.

— J'arrive, chef.

D'abord, je dois arrêter l'hémorragie. De sa botte, Ryan sortit un couteau de combat dont il se servit pour découper de larges morceaux de tissu dans sa combinaison. Puis il banda les plaies de Miranda avec.

Aidé par Dhin, il hissa la jeune femme sur le brancard, la porta sur les cinquante mètres qui les séparaient du Phoenix et la posa avec précaution sur le sol du compartiment passager. Suivant les instructions du programme de Jane, il recommença à soigner ses blessures.

Grind et Axler montèrent à bord, le nain soutenant sa compagne dont la jambe droite semblait brisée au-dessous du genou. Elle était dans un sale état, mais elle souffrait très peu.

— Ryan, appela faiblement Miranda.

— Je suis toujours là.

Elle posa sur lui un regard qui avait du mal à se fixer.

— Tu as eu le cyborg ?

Ryan songea d'abord à mentir, puis il se ravisa et secoua la tête.

— Pas encore. Mais ça viendra.

Miranda voulut dire autre chose, mais son visage se tordit de douleur. Dhin lui fit une injection de syndorphine ; son corps se détendit et elle perdit connaissance.

— Vous décollez tout de suite, ordonna Ryan d'une voix tendue.

— Et vous, chef ? protesta Dhin.

— Moi, je reste pour en finir avec Burnout.

Grind se redressa péniblement.

— Dans ce cas, moi aussi.

Du coin de l'œil, Ryan capta un mouvement par le sas resté ouvert. Il pivota, brandissant son Ingram, mais comprit tout de suite qu'il n'avait pas été assez rapide.

Le rideau de pluie se referma derrière une silhouette massive : celle de Burnout, qui emportait le cadavre du chamane.

Grind se lança à sa poursuite.

— Dhin ! Conduis Miranda et Axler à la clinique, ordonna Ryan avant d'imiter le nain.

Ils contournèrent le bosquet de pins et longèrent une falaise d'ardoise.

Au détour d'un promontoire rocheux, ils se retrouvèrent nez à nez avec Burnout. Le cyberzombie avait enroulé son troisième bras désormais inutilisable autour du cadavre du chamane, dont il se servait comme d'un bouclier.

Un de ses Predator fit feu. Touché à l'épaule, Grind recula.

Un coup de tonnerre noya le rugissement de l'Ingram de Ryan. Le corps de l'homme-ours absorba la plupart des impacts, mais deux balles s'enfoncèrent dans la cuisse de Burnout, qui tituba.

Le cyberzombie tira de nouveau. Ryan esquaiva en se jetant à terre. Il roula sur lui-même, se releva en position

accroupie et arrosa l'endroit où se trouvait Burnout quelques fractions de seconde plus tôt.

Mais le cyberzombie avait de nouveau disparu. Un instant, Ryan se demanda si Lethe le dissimulait. Puis, alors que le grondement du tonnerre mourait, il fut remplacé par celui d'une avalanche de pierres.

Ryan se releva d'un bond et se précipita vers le bord de la falaise. Deux ou trois cents mètres plus bas, il distingua l'étendue noire d'un lac de montagne.

Mais de Burnout, il ne restait aucune trace.

Et merde, songea-t-il. Il m'a encore baisé.

23

A l'intérieur du corps de Burnout, Lethe tombait.

Des plaques d'ardoise se détachaient sous les pieds du cyberzombie, qui utilisait le corps du Kodiak pour amortir sa chute. Autour d'eux, l'air était humide et glacial, le vent ressemblant à une volée d'aiguilles de glace.

Burnout bouillait de haine envers Ryan Mercury qui avait tué son vieux mentor. Lethe percevait les émotions du cyberzombie aussi bien que si elles eussent été les siennes. Il comprit que Burnout et lui étaient irrémédiablement liés.

Peut-être est-ce mieux ainsi, songea-t-il.

La colère du cyberzombie fit remonter un souvenir des profondeurs de sa mémoire.

Dans un jardin à la française, un elfe au visage peint esquissait un rictus. Au-dessus de sa tête, le ciel était bleu-vert et l'air chargé d'une humidité salée. Au loin, on entendait le bruit étouffé du ressac.

— Quelle visite inattendue !

Puis une dispute éclata, et Lethe perdit le fil de la conversation.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Burnout en s'efforçant de ralentir leur chute avec ses éperons.

— Tu l'as vu aussi ?

— Oui.

— Je ne sais pas, avoua Lethe. On aurait dit un souvenir.

— Ça ne me rappelle rien du tout.

— C'était peut-être un des miens.

Burnout ne répondit pas.

Le lac vint à leur rencontre tel un mur d'asphalte noire. Ils le heurtèrent de plein fouet, et le choc les ébranla jusqu'au plus profond de leur corps cybernétique. Puis les flots sombres se refermèrent sur eux, et ils se sentirent couler.

24

Debout sous la pluie battante, Ryan observait la surface du lac, trois cents mètres plus bas. *Burnout avait planifié sa fuite, songea-t-il. Il s'était gardé une sortie de secours.*

Autrement dit, il tenait à la vie, une réaction plutôt rare chez les cyberzombies. Ces créatures réagissaient comme des machines, car leur esprit était ancré dans leur corps de métal grâce à des sorts qui échouaient parfois. Mais Burnout avait développé un instinct de conservation ; il pensait comme un individu. Sans doute à cause du Cœur du Dragon, ou de l'influence de Lethe.

— Tu as déjà décollé, Dhin ? demanda Ryan dans son unité tacticom.

— J'allais juste le faire.

— Attends-nous. On vous accompagne.

Grind sursauta.

— Tu ne veux plus chercher Burnout ?

— Bien sûr que si, mais chaque chose en son temps.

Pour l'heure, nous devons nous occuper d'Axler et de Miranda.

Ils revinrent vers la clairière et montèrent à bord du Phoenix.

— J'ai contacté Doc Wagon, annonça Jane tandis que l'appareil s'élevait dans les airs. On vous attend à la clinique de Polson.

— Parfait.

Ryan s'agenouilla près de Miranda. La jeune femme ouvrit les yeux.

— J'étais... en train de rêver, souffla-t-elle d'une voix altérée par la syndorphine.

Ryan sentit sa gorge se serrer.

— Je rêvais que tu me sauvais, Travis... Je veux dire, Vif-Argent.

Il pressa la main de Miranda, qui eut un faible sourire.

— Tu l'as attrapé ?

De nouveau, il eut envie de mentir, prétendant que Burnout n'était plus qu'un amas de chrome court-circuité. Mais il ne pouvait pas faire une chose pareille à quelqu'un qui agonisait. Il lui devait la vérité.

— Nous l'avons perdu, répondit-il en faisant un signe de dénégation. Il s'est échappé par la falaise.

Miranda reposa sa tête sur la bâche que Dhin lui avait donnée en guise d'oreiller.

— Mais nous finirons par l'avoir, promet Ryan. Toi et moi. Nous lui ferons payer tous les crimes qu'il a commis.

Miranda grimaça et les crevasses de ses lèvres se rouvrirent.

— Pas de ça entre nous, Vif-Argent. Tu sais bien que je ne m'en sortirai pas.

Elle fut secouée par une quinte de toux ; du sang se remit à couler au coin de sa bouche. Ryan caressa gentiment sa main brûlée.

— Repose-toi. Economise tes forces. Tu as survécu jusque-là. Doc Wagon te retapera si bien que tu seras comme neuve ! Tu verras.

— Même si... j'en réchappe, souffla Miranda, je ne serai plus... en état de combattre Burnout.

— Chut, dit Ryan en posant un doigt sur ses lèvres. Le cyberzombie et moi sommes liés par le Cœur du Dragon. Nous nous retrouverons.

Un voile passa devant les yeux de la jeune femme.

— Travis, appela-t-elle. (Elle délirait.) Merci d'être venu me chercher.

— De rien, lâcha amèrement Ryan.

— C'est à cause de toi que j'ai... quitté Fuchi. Mais je me demande... si c'était une bonne idée.

Du sang coula dans le cou de Miranda ; elle essaya de rire, et ne réussit qu'à avoir une autre quinte de toux.

— Ne parle pas, ordonna Ryan, sentant la colère monter en lui.

La jeune femme poussa un soupir.

— Promets-moi... une chose.

La vision de Ryan se troubla.

— Tout ce que tu veux.

Elle lui fit signe d'approcher, et il se pencha vers elle.

— Promets-moi... que ça n'aura pas... été pour rien, murmura-t-elle.

Avant d'entendre sa réponse, elle s'évanouit.

Ryan serra les poings.

— Je te le jure, dit-il froidement. Burnout paiera, et le Cœur du Dragon accomplira sa mission.

Il ne réagit pas quand Dhin se posa, ni quand les infirmiers de Doc Wagon se précipitèrent dans du

Phoenix pour emporter Miranda. Ça allait être juste, firent-ils remarquer. La jeune femme était dans le coma, au bord de la mort cérébrale.

Ryan se concentra sur son aura et vit qu'ils disaient vrai. En lui, la haine se déchaîna comme une bête acculée.

— Si elle meurt, Burnout paiera, cracha-t-il.

25

Accroché à un rocher, au fond du Lac du Chat, Burnout attendait patiemment dans sa retraite glaciale. Plusieurs fois au cours de l'après-midi, il avait fait surface pour remplir ses réservoirs d'oxygène.

Mercury et son équipe semblaient avoir quitté les lieux, mais le cyberzombie ne voulait pas prendre de risque. Lethe non plus, qui s'était servi du Cœur du Dragon pour dissimuler leur présence.

Quand six heures se furent écoulées, Burnout décida que le danger était passé. Il lâcha prise et, saisissant le cadavre du chamane, le remonta avec lui.

Il creva la surface de l'eau tel un léviathan cybernétique de cauchemar. Après son séjour au fond du lac, il n'avait plus rien d'humain. Le peu de peau synthétique qui lui restait avait viré au gris boursouflé.

Burnout traîna le corps du Kodiak sur la rive et s'immobilisa dans l'ombre d'un rocher, tous les sens en alerte. Une odeur de cordite s'accrochait encore aux arbres, rappel subtil du combat qui avait eu lieu quelques heures plus tôt.

Si le Kodiak ne l'avait pas aidé, Burnout savait qu'il serait mort, et que le lac aurait été sa tombe. Observant son troisième bras tordu, il releva d'un cran son estimation des capacités physiques de Mercury.

Avec un grognement, Burnout arracha l'appendice désormais inutile et le jeta dans le lac. Puis il hissa le cadavre du chamane sur son épaule et gravit la pente.

Pendant les deux heures qu'il leur fallut pour atteindre le sommet de la montagne, Lethe ne dit pas un mot, ce dont Burnout lui fut reconnaissant. Le sacrifice du Kodiak le tourmentait. Il ne l'avait pas abattu froidement comme la petite vieille à la Bison, mais il n'en demeurait pas moins responsable de sa mort.

— Le Kodiak a choisi son destin, dit enfin Lethe.

— Je sais. Mais c'est moi qui ai attiré Ryan Mercury dans son domaine.

— Tu ne lui as pas réclamé son aide. Il te l'a proposée spontanément. Ce n'est pas ta faute s'il est mort.

— Bien sûr que non, gronda Burnout : c'est celle de Mercury. Mais j'ai quand même une part de responsabilité.

Il atteignit le sommet de la montagne et regarda autour de lui. Les balles avaient laissé de profondes cicatrices dans l'écorce des arbres ; le sanctuaire autrefois si paisible ressemblait maintenant à un champ de bataille.

Burnout se dirigea vers la tour et commença à escalader l'échelle branlante qui menait à la plate-forme du haut. C'était l'endroit préféré du Kodiak, celui où l'Ours apparaissait le plus souvent pour lui révéler des mystères invisibles depuis le sol.

Burnout plaça le cadavre face au soleil couchant, puis redescendit. Il pénétra dans la cabine du vieil homme et alluma un feu dans son poêle. Puis il saisit un brandon et s'en servit pour enflammer la paillasse du Kodiak.

Quelques minutes plus tard, des langues orangées montaient à l'assaut de la tour.

— Mon ami, tu as donné ta vie pour moi. Je recommande ton âme à l'Ours, récita Burnout. Puisse-t-il t'accueillir en son royaume.

Soudain, la structure vermoulue s'embrasa et ne tarda pas à s'écrouler avec un grondement de tonnerre. Un nuage de fumée et de poussière monta vers le ciel.

— Un très beau bûcher funéraire, approuva Lethe.

Le sol et la végétation étant encore détrempés par la pluie, l'incendie ne se propagea pas davantage, comme s'il respectait les objectifs fixés par Burnout.

— J'ai réfléchi, continua Lethe. Peut-être suis-je également responsable de ce qui vient de se passer. J'aurais dû tuer Mercury quand je me suis rendu compte qu'il voulait garder le Cœur du Dragon pour satisfaire ses ambitions personnelles.

Burnout secoua la tête.

— Tout le monde fait ses propres choix. J'ai décidé de voler le Cœur, Mercury a résolu de me poursuivre pour le reprendre. Nous sommes seuls responsables de la mort du Kodiak.

Il se détourna des ruines fumantes et se dirigea vers la fosse peu profonde qu'il avait creusée pour tendre une embuscade à Ryan Mercury. En fait, il ne savait pas qui des deux avait été le plus surpris.

Le Kodiak et lui s'attendaient à ce que les shadow-runners atterrissent dans la clairière ; ils s'étaient donc positionnés de façon à les prendre en tenaille. Au lieu de ça, Mercury et son équipe les avaient encerclés sans le vouloir.

Burnout récupéra les munitions qu'il avait dissimulées dans la fosse, puis reprit la piste par où il était arrivé.

Il ne tenait pas à se trouver là quand Mercury reviendrait avec des renforts. L'agent secret n'était pas homme à renoncer.

— Ryan Mercury est la clé, commença Lethe, le seul obstacle qui nous...

— Ça, je le sais déjà, coupa Burnout.

— Ai-je parlé à voix haute ? s'étonna l'esprit.

— En tout cas, je t'ai entendu.

Lethe garda le silence une minute, puis il déclara :
— J'aimerais t'aider à tuer Ryan Mercury.

26

De retour au complexe d'Assets Incorporated, Ryan savourait le contact de l'eau brûlante sur sa peau. Il avait hâte de se débarrasser de l'odeur de sang et de mort qui s'accrochait à lui.

Miranda était décédée avant d'atteindre la salle d'opération. Quant à Axler, elle avait dû rester à la clinique pour qu'on remplace son bras et sa jambe endommagés.

La mort de la magicienne l'avait ébranlée autant que Ryan, qui avait tenté de la distraire en lui montrant le catalogue de toutes les options cybernétiques qu'elle pouvait se faire installer. Ça allait coûter un paquet de *nuyens*, mais la jeune femme les valait bien.

Ryan savonna la plaie que Burnout lui avait fait au côté droit. Il savait que cette blessure aurait tué un homme normal. Mais avant que Dhin ait une occasion de lui administrer les premiers soins, la plaie s'était refermée.

L'ork avait haussé un sourcil sans réclamer d'explication. De toute manière, Ryan aurait été bien en peine de lui en fournir une. Il savait que c'était en rapport avec ses pouvoirs magiques, mais de quelle façon ? Mystère.

Ryan connaissait d'autres adeptes physiques, qui maîtrisaient suffisamment leur enveloppe charnelle pour repousser les limites humaines et métahumaines. Mais aucun d'eux ne lui arrivait à la cheville en matière de corps à corps. Son entraînement avec Dunkelzahn, ainsi que sa magie innée, lui donnaient l'avantage en situation de combat.

Le dragon lui avait toujours dit qu'il était spécial. C'était pour ça qu'il l'avait sauvé le jour de la mort de ses parents. *Mais en bon petit soldat*, songea Ryan, *dégoûté, je n'ai pas posé de question. Maintenant, il est trop tard, et je doute de trouver un jour les réponses.*

Il allait couper l'eau quand son téléphone de poignet bipa. Le code de Jane s'affichait sur l'écran. Ryan n'hésita pas à prendre la communication : la decker l'avait déjà vu dans des positions bien plus compromettantes !

— Salut, Jane. Je me demandais justement ce que...

Il s'arrêta net. Le visage qui apparaissait sur son écran n'était pas celui de Croque-Mitaine, mais d'une femme qu'il s'attendait à ne jamais revoir.

Ryan en eut le souffle coupé. Les lambeaux de la personnalité de Roxborough qui se tapissaient encore au fond de lui le firent frissonner de terreur, mais il se força à sourire.

— Alice, content de te revoir. Navré pour ma tenue, mais ça t'apprendra à usurper le code des autres.

La jeune femme eut un sourire lascif.

— Si tu savais depuis combien de temps je n'ai pas surpris un homme sous la douche ! Apparemment, j'ai de la chance : tu as tout ce qu'il faut là où il faut... et même un peu plus.

Ryan ne put s'empêcher d'éclater de rire, même si ça lui faisait mal.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je voulais t'informer que j'ai fait un petit tour dans le système-hôte de Roxborough, à Panama, et que j'ai effacé tous les fichiers relatifs au transfert d'esprit d'un corps à l'autre.

— Merci.

— De rien : ce n'est pas pour toi que je l'ai fait. (Alice marqua une pause.) J'ai une question à te poser.

— Je t'écoute.

— Comment va « ton » Roxborough ?

Ryan poussa un grognement.

— Il est toujours là, mais j'arrive à distinguer mes pensées des siennes. Depuis quelque temps, j'ai l'impression que son influence s'estompe.

— Parfait. (Alice tira sur sa cigarette.) As-tu conservé ses souvenirs ?

— Je pense.

— Ryan, je viens d'entrer en possession d'informations très perturbantes. Je voudrais que tu les examines à la lumière des souvenirs de Rox et que tu me dises si elles sont vraies ou non.

Ryan avait eu plus que sa part d'informations perturbantes au cours des deux dernières semaines. Il n'avait pas envie d'en entendre davantage.

Pourtant, il demanda :

— De quoi s'agit-il ?

— C'est au sujet de l'assassinat de Dunkelzahn, répondit Alice. Avec un peu de chance, ça nous permettra de découvrir le coupable.

Si elle voulait attirer l'attention de son interlocuteur, elle avait réussi ! Les cheveux de Ryan se dressèrent sur sa nuque.

— Je t'écoute. Mais tu ferais mieux de ne pas me raconter de craques.

Alice lui jeta un regard froid.

— Je suppose que cette menace était une forme de plaisanterie. Sinon, tu es un imbécile que j'ai commis l'erreur de surestimer.

Ryan prit une inspiration et se força à se détendre.

— Toutes mes excuses, Alice. Je suis sur la brèche depuis quelques jours, et ça commence à se faire sentir.

La jeune femme sourit.

— Excuses acceptées. J'ai gardé un œil sur toi depuis notre dernière rencontre, et je sais que tu as subi beaucoup de pression. Si ces informations étaient moins importantes, je les aurais gardées pour moi jusqu'à ce que tu puisses respirer un peu.

— Je comprends. Mais je suis prêt quand même.

— Voici de quoi il retourne. En 2029, le major David Gavilan, chef d'Echo Mirage, a découvert des indices qui lui ont fait penser qu'une corporation appelée Gossamer Threads était à l'origine du crash.

Ryan sursauta.

— Tu veux dire que Dunkelzahn aurait provoqué la crise de 2029 ?

Alice secoua la tête.

— Non, j'ai seulement dit que David le croyait.

— Qu'est-il devenu ? A-t-il survécu au virus ?

— Oui. Tu le connais peut-être sous le nom de Damien Knight.

Ryan n'en croyait pas ses oreilles. Un des dirigeants corporatistes les plus puissants du monde avait autrefois dirigé un groupe de pirates informatiques !

— Ça ne réveille aucun souvenir en moi, déclara-t-il. Cette histoire ne tient pas debout : comment Dunkelzahn pourrait-il être responsable du crash, alors qu'il y a perdu des milliards de *nuyens* ? Même Gossamer Threads a dû déposer le bilan.

Alice poussa un soupir.

— Je sais, et franchement, j'aimerais croire que le dragon ne se serait jamais embarqué dans une opération aussi douteuse. (Elle avait du mal à maîtriser la rage qui montait en elle à chaque évocation du virus lui ayant coûté la vie.) Mais peu importe. Tout ce qui compte, c'est que David le pensait coupable.

Ryan hocha la tête.

— Jusque-là, je te suis.

— Bien. Une petite leçon d'histoire, maintenant. Damien Knight s'est hissé à la direction d'Ares Macro-technology grâce à une opération nommée Rachat Nanosecondaire. Tu en as peut-être entendu parler...

— Arrête de me traiter comme un débile mental, grogna Ryan. Tout le monde sait ça.

La jeune femme haussa les sourcils.

— Mais tout le monde ne sait pas que Dunkelzahn a financé cette opération.

Silence.

— Je n'étais pas au courant, mais ça semble probable, acquiesça enfin Ryan. Knight devait bénéficier du soutien de quelqu'un de très riche... et de très influent.

— Et si Dunkelzahn l'avait aidé pour se faire pardonner les dégâts causés par le virus Crash ? insinua Alice.

Ryan secoua la tête.

— Ça m'étonnerait. Les dragons sont au-dessus d'émotions aussi humaines que la culpabilité.

— Alors, peut-être que David le faisait chanter, et qu'il l'a forcé à coopérer.

— Possible, mais très dangereux pour Knight.

Une lueur malicieuse éclaira le regard bleu d'Alice.

— Souviens-toi qu'ils jouaient aux échecs ensemble, et que Dunkelzahn ne gagnait pas toujours. David avait su s'attirer son respect.

Ryan se souvint des questions dont Quentin Strapp l'avait bombardé au sujet de Knight.

— Continue.

— Reprenons dans l'ordre, suggéra Alice. Un : David Gavilan, chef d'Echo Mirage, terrasse l'entité Crash, mais y perd ses amis les plus proches et se retrouve assailli par les médias. Sa vie privée réduite à néant, il disparaît et change d'identité pour se faire oublier. J'en suis sûre, parce que j'étais là.

« Deux : il devient Damien Knight et utilise la technologie inventée pour détruire le Crash, ainsi que ses connaissances du monde corporatiste, pour organiser le Rachat Nanosecondaire. Il sait que Dunkelzahn est d'une façon ou d'une autre impliqué dans la création du virus, et menace de tout révéler à moins que le dragon ne finance l'opération.

« Le rachat se passe comme prévu, et David se retrouve deuxième actionnaire principal d'Ares Macro-technology, une des mégacorporations les plus puissantes du monde. Mais il a compté sans le fait que Dunkelzahn était encore plus rusé que lui...

— Tu fais allusion à Gavilan Ventures, je suppose.

Ryan commençait à voir où Alice voulait en venir, et un frisson le parcourut de la tête aux pieds.

— Exactement. David possède vingt-deux pour cent d'Ares, soit presque autant que Léonard Aurelius, son ancien PDG. Mais par l'intermédiaire de Gavilan Ventures, Dunkelzahn dispose de douze autres pour cent d'actions. Comme David et Aurelius ne cessent de voter l'un contre l'autre, le dragon devient l'arbitre de leurs disputes, conservant ainsi une prise sur David.

Ryan sourit.

— A la place de Knight, j'aurais détesté ça.

— C'est bien mon avis. Pendant des années, il a nourri une haine secrète envers Dunkelzahn. Il est sans doute la seule personne qui ait jamais réussi à lui dissimuler ses sentiments. Après tout, leurs parties d'échecs duraient parfois des semaines...

— Ça justifierait une tentative d'assassinat, acquiesça Ryan, mais ça ne nous dit pas comment il aurait pu s'y prendre. Je doute que Knight soit assez intelligent pour surprendre un dragon...

— Il avait tant à y gagner, insista Alice. Et je ne parle pas seulement des douze pour cent d'actions. A la mort de Dunkelzahn, Kyle Haeffner est devenu Président de l'UCAS.

— Et alors ? Là, je ne te suis plus, avoua Ryan.

— Kyle était mon mari avant que le Crash n'aplatisse mon encéphalogramme, lui révéla la jeune femme. David et lui ont toujours été les meilleurs amis du monde.

Ryan poussa un hoquet de surprise.

— Après... l'accident, continua Alice, Kyle était désespéré. David a fait tout ce qui était en son pouvoir pour préserver mon corps physique. Il se sentait responsable de mon état, et il voulait se racheter.

« Résultat, Kyle est devenu son laquais. Il a gardé le contact avec David après son changement d'identité, récolté une jolie somme dans le Rachat Nanosecondaire, et il s'est lancé à corps perdu dans une carrière d'entrepreneur. Il a même trouvé le temps de se remarier...

— Et maintenant, il est président de l'UCAS, donc en position d'accorder des tas de faveurs à Knight, acheva Ryan.

— On dirait, oui. (Alice marqua une pause.) Je n'en ai pas encore parlé avec David, mais je suis sûre qu'il niera toute implication dans l'assassinat de Dunkelzahn. J'espérais que les souvenirs de Roxborough éclaireraient notre chandelle.

Ryan ferma les yeux. Le nom d'Acquisition Technologies lui vint à l'esprit. Il savait que c'était une des corporations que possédait Roxborough à l'époque du crash.

— J'ai encore du mal à dépatouiller son passé, avoua-t-il, et j'ai eu tellement de choses en tête ces derniers temps...

— Je suis désolée, pour Miranda, lâcha Alice.

Une fois de plus, Ryan s'étonna de l'étendue des renseignements dont elle disposait.

— Merci pour les infos. Je te ferai signe si je me rappelle quelque chose.

— Si je découvre du nouveau, notamment sur la manière dont David a assassiné le dragon, je te tiendrai au courant, renchérit Alice.

Ryan hocha la tête et coupa la communication.

La rage montait en lui. Il s'imagina en train d'arracher un à un les membres de Damien Knight : ce serait

encore une punition trop douce pour le meurtrier de son mentor.

Et Burnout ? s'inquiéta-t-il. Il devait retrouver le Cœur du Dragon. Mais chaque minute donnait à Knight une nouvelle occasion d'effacer toute trace de son crime.

Tant pis pour Burnout, songea Ryan. *Je m'occuperai de lui plus tard.* Pas question qu'il laisse passer cette chance de venger Dunkelzahn.

Il composa rapidement le numéro de Jane.

— Encore à poil, Croque-Mitaine ? gloussa la dec-ker.

— Content que ma vue te réjouisse à ce point. Des nouvelles ?

— Les images satellite montrent que la tour au sommet du Mont-Poney a été incendiée il y a une heure. Visiblement, Burnout a refait surface.

Ryan serra les poings.

— J'ai besoin que tu me trouves une équipe.

— Tu plaisantes, j'espère ? s'écria Jane. Vous n'avez plus de mage, Axler est hors circuit pour un jour ou deux, Grind a l'air en piteux état et Dhin a besoin de repos si tu ne veux pas qu'il vous plante dans la première montagne venue.

Ryan secoua la tête.

— Je ne pensais pas à Assets Incorporated. N'importe quels shadowrunners feront l'affaire, du moment qu'ils disposent d'une bonne puissance de feu magique.

Jane fronça les sourcils.

— Pour quoi faire ?

Ryan sourit.

— Je voudrais qu'ils suivent Burnout à la trace pendant un certain temps. Grind et Dhin m'accompagnent à Washington.

Burnout suivait le chemin en silence, réfléchissant à ce que Lethe venait de lui dire. Il grimaça : depuis plusieurs jours, l'esprit ne cessait de l'accabler de reproches chaque fois qu'il massacrait quelqu'un, et maintenant, il proposait de l'aider à tuer Ryan Mercury !

Le cyberzombie éclata de rire.

— Je ne vois pas ce que ça a de drôle, protesta Lethe, vexé. Mon offre était très sérieuse.

— Qu'as-tu à gagner dans cette affaire ? demanda Burnout, soupçonneux malgré lui.

— Je vais te le dire. Mais d'abord, il faut que je te raconte une histoire.

— Va droit au but. Je ne suis pas d'humeur très patiente.

— Peu importe. Je dispose d'informations susceptibles de faire la différence entre la survie et la destruction de ce monde ; il est temps que tu connaisses toute la vérité.

Le cyberzombie s'arrêta net.

— Je croyais que tu étais honnête avec moi et que je pouvais te faire confiance. Et tu m'annonces que tu m'as fait des cachotteries ?

— Dès le début de notre association, dit sèchement Lethe, j'ai respecté tes talents de guerrier, et je me suis même pris d'amitié pour toi. Mais ce que je sais est si grave que je ne te le confierais pas, si la situation ne me semblait pas désespérée.

Burnout poussa un grognement.

— Très bien. Je t'écoute.

— Je suppose que tu as entendu parler de la Grande Danse Fantôme ?

— Evidemment ! Souviens-toi que j'étais un mage, autrefois.

Lethe faisait allusion au sacrifice massif qui avait eu lieu sous la direction de Daniel Coyote-Hurlant, peu de temps après la réapparition de la magie. Des dizaines de chamanes avaient donné leur vie pour Réveiller la Terre, provoquant l'éruption de nombreux volcans.

— Un rituel magique d'une telle amplitude a forcément des répercussions sur les autres plans d'existence.

— De quelle manière ?

— Laisse-moi te montrer.

Une image se forma dans l'esprit de Burnout.

Il se tenait sur un gigantesque promontoire rocheux, au-dessus d'un insondable abysse. De l'autre côté de celui-ci, à la limite de sa vision, s'agitaient de minuscules silhouettes. Il ne pouvait distinguer leurs traits, mais il fut submergé par une répulsion mêlée d'horreur en sentant le mal à l'état pur qui émanait d'elles.

Alors retentit la chanson glorieuse de la déesse qui se tenait au bord du gouffre. Une lumière blanche enveloppa Burnout, et il oublia tout : qui il était, ce qu'il venait faire là...

Se repaître de cette perfection lui suffisait.

La vision s'estompa.

— Quel rapport avec moi ? s'enquit le cyberzombie, encore sous le choc.

— La Grande Danse Fantôme a rompu l'équilibre très délicat des métaplans. Plus le niveau de magie augmentera, plus notre plan se rapprochera de celui de ces créatures, jusqu'à ce qu'elles puissent l'envahir, expliqua Lethe.

— D'ici combien de temps ? demanda Burnout, inquiet.

— Quelques millénaires...

— Oh. (Une pause.) Je répète : quel rapport avec moi ?

— La Grande Danse Fantôme a accidentellement créé une sorte de pont. Il est encore incomplet, mais les créatures tentent de l'achever. Si elles y parviennent,

elles déferleront sur notre monde longtemps avant que l'humanité ne soit prête à les combattre.

— Et merde ! Quand ?

— Peut-être demain, peut-être dans trois siècles...

— Tu veux dire qu'à tout moment, une horde de ces bestioles métaplanaires risque de nous tomber dessus ?

— Exactement. Mais quelqu'un peut les en empêcher.

— La déesse ?

— Oui. Son nom est Thayla, et sa chanson, qui paralyse les gens normaux, fait un mal inimaginable aux créatures maléfiques. Tant qu'elle continuera à chanter, la construction du pont n'avancera pas.

— Donc, notre monde sera en sûreté.

— Oui, admit Lethe.

— Ça ne me dit toujours pas ce que je viens faire là-dedans.

— De notre côté de l'Abîme, certaines personnes s'efforcent de faire taire Thayla, et elle s'affaiblit un peu plus chaque jour. Elle a besoin du Cœur du Dragon pour détruire le pont.

Sans répondre, Burnout continua à marcher en direction de la Bison. Il espérait que Ryan ne l'avait pas découvert : se déplacer à pied serait beaucoup plus long et fatigant.

— Autrement dit, lâcha-t-il enfin, le Kodiak n'avait pas tort : cet artefact causera le salut ou la perte de notre monde.

— Oui.

— Tant pis, grogna le cyberzombie. Ce monde ne m'a jamais fait de cadeau.

— J'en suis désolé, dit doucement Lethe. Mais c'est important, et ça signifie beaucoup pour moi.

Burnout leva la main pour lui faire signe de se taire.

Ils venaient d'arriver en vue de la Ford Canada Bison, toujours à l'endroit où ils l'avaient abandonnée.

Burnout détecta de nombreuses empreintes autour, mais aucun piège ni détecteur à infrarouges.

— Tu vois quelque chose de magique ? demanda-t-il.

— Non, pas de glyphe ni protection du même genre, répondit Lethe.

Apercevant une note scotchée sur le panneau de contrôle, Burnout tendit la main pour s'en emparer. Le clair de lune lui permit de déchiffrer ces mots :

Ce n'est pas fini, Burnout. J'ai ton nom et ton adresse. Un jour, au moment où tu t'y attendras le moins, je viendrai te rendre visite. Tu n'as plus de couverture, plus d'identité, plus d'endroit où aller. Planque-toi, si ça peut te rassurer, mais sache que je te retrouverai toujours.

Je te promets que tu mourras lentement. Je te tuerai à petit feu, circuit par circuit, synapse par synapse. Tu n'as aucune idée de ce que tu as fait, et quelque part, j'ai pitié de toi. Mais ça ne te sauvera pas.

A la prochaine donc. Dis bonjour à Lethe de ma part. Si ça ne tient qu'à moi, il brûlera en Enfer en ta compagnie.

Burnout froissa le message dans sa main.

— Très bien, Lethe, gronda-t-il. Tu as raison. Le Cœur du Dragon ne peut me servir à rien, et Mercury ne me lâchera jamais. Je suis prêt à conclure un marché avec toi. Que veux-tu exactement ?

— Je crois que ta haine de cet homme est en train de m'influencer, avoua Lethe. Voici ce que je te propose : tu promets de ramener le Cœur du Dragon à Thayla, et je te livre Ryan Mercury.

Burnout éclata de rire.

— Comment réussiras-tu là où j'ai échoué ?

— N'oublie pas que je connais Mercury mieux que toi. J'ai combattu à ses côtés, donc je connais ses forces

et ses faiblesses. J'étais là quand il a récupéré le Cœur du Dragon et voulu le garder pour lui seul.

« Alors, j'ai su que je ne pouvais pas lui faire confiance. S'il ne peut pas m'aider à atteindre mon objectif, peu m'importe qu'il vive ou qu'il meure.

— Très bien. Que proposes-tu ?

— Jusqu'ici, tu l'as affronté sur le terrain où il était le plus fort. Bien que ça me répugne, je suggère de porter la bataille à l'endroit où il est le plus faible.

Burnout secoua la tête.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— A Washington vit une femme du nom de Nadja Daviar. Elle est le talon d'Achille de Mercury. Capture-la, et tu le tiendras en ton pouvoir.

28

Ryan s'éveilla en sursaut, le visage baigné d'une sueur froide dont sa chemise et le siège du Mistral étaient trempés. Il se redressa, se pencha et posa sa tête sur ses genoux.

Mais le rêve refusa de s'estomper.

La pluie battante au sommet du Mont-Poney. La forêt éclairée par des éclairs. Il combattait de nouveau Burnout, et cette fois, il avait réussi à le vaincre. Il le soulevait au-dessus de sa tête et le jetait contre le tronc d'un arbre.

Mais au lieu de le soulager, le craquement de sa colonne vertébrale le remplissait d'horreur. Il se précipita vers le cadavre du cyberzombie, le retourna et poussa un cri.

Les yeux sans vie de Miranda le regardaient.

Pas besoin d'un psychanalyste pour deviner la signification de ce cauchemar, songea amèrement Ryan.

Quelques minutes plus tard, pour la seconde fois en moins de deux jours, le Mistral se posa sur la piste de l'aéroport de Washington DFC. Ryan se frotta les yeux pour en chasser les larmes et le sommeil.

Il avait pris toutes ses dispositions pour suivre la piste de Burnout. Déjà, Jane avait lancé sur les traces du cyberzombie un petit groupe composé de deux mages et d'un samouraï. Sur une inspiration subite, il avait rédigé le message scotché au tableau de bord de la Bison.

Une tentative de déstabilisation psychologique.

La mort de Miranda l'affectait plus qu'elle ne l'aurait dû. Il savait que ses partenaires pouvaient laisser leur vie dans ce genre de mission. *Peut-être que je me ramollis en vieillissant*, songea Ryan.

Pour l'instant, il voulait se concentrer sur son enquête à propos de Damien Knight et de l'assassinat de Dunkelzahn.

Dhin coupa les moteurs de l'appareil.

— On est arrivés, chef, annonça-t-il.

Ryan hocha la tête et défit son harnais de sécurité.

Le voyage en limousine se déroula comme dans un brouillard. Ryan ne prit garde ni aux coussins moelleux de la Nightsky ni à l'odeur des cerisiers en fleur tandis qu'ils pénétraient dans la propriété de Dunkelzahn.

Il sortit de sa torpeur en voyant Nadja descendre l'escalier de marbre pour le rejoindre. Elle était vêtue d'un simple peignoir de coton, et portait ses cheveux en queue-de-cheval.

Ryan voulut lui parler de la réunion qu'il avait organisée entre eux, Carla Brooks et Croque-Mitaine, mais elle lui posa un doigt sur les lèvres.

— Chut, dit-elle. Plus tard.

Elle le prit par la main et l'entraîna dans la salle de bains de sa suite, où l'attendait une baignoire remplie d'eau fumante.

Nadja défit la ceinture de son peignoir et le laissa tomber à terre, révélant son estomac plat et musclé et ses mamelons bruns qui durcissaient déjà. Puis elle invita Ryan à entrer dans l'eau avec elle.

Tandis que le liquide brûlant détendait ses muscles, elle lui embrassa le front, le cou, les paupières, les lèvres... Puis elle se glissa entre ses jambes pour le faire durcir dans sa bouche, avant de s'empaler sur lui.

Elle lui fit l'amour avec tendresse, l'emportant sur un nuage vers les sommets de l'oubli. Ryan ne pensa plus à Burnout, à Miranda, ou à Damien Knight ; tous ses soucis disparurent, chassés par l'étreinte de la femme qu'il aimait, lui apportant une paix qu'il avait trop rarement connue.

Pour la première fois de sa vie, il dormit d'un sommeil sans rêve.

22 AOÛT 2057

29

Sous la lumière grise de l'aube, assourdi par le grondement des moteurs, Burnout rampait dans la boue vers le périmètre de l'aéroport international de Missoula. Derrière lui, le marais engloutissait lentement la Ford Canada Bison désormais inutile.

Bien que long d'à peine deux cent cinquante kilomètres, le voyage depuis le Mont-Poney avait été difficile, le cyberzombie tenant à n'emprunter que des routes désaffectées, donc sinueuses et cahoteuses.

Alors qu'ils approchaient de Missoula, Burnout avait contacté l'aéroport pour s'enquérir des horaires de toutes les navettes suborbitales à destination de Washington DFC.

A présent, le cyberzombie se dirigeait en silence vers un petit poste de garde : une structure d'acier rouillé, surmontée par une antenne satellite. Par la fenêtre ouverte s'échappait la voix d'un chanteur de country qui se lamentait sur les infidélités de sa belle, la mort de son chien et son sempiternel manque d'argent.

Les gardes étaient deux : un nain à la panse rebondie qui ronflait bruyamment, les pieds posés sur le bureau, et un humain aux traits amérindiens qui feuilletait le dernier numéro de *Playtrog* en sirotant une bière.

Burnout balaya la zone à la recherche de drones ou de caméras de surveillance, mais il n'en découvrit aucun.

— Je détecte deux esprits gardiens, annonça Lethe. Je vais faire en sorte qu'ils ne nous voient pas.

— Parfait.

Burnout escalada la fenêtre et se glissa à l'intérieur du poste de garde. De la crosse de son Predator, il assomma l'humain. Puis il saisit le nain par le col tout en arrachant le Manhunter glissé dans sa ceinture.

— Coopère si tu ne veux pas mourir, gronda-t-il.

Réveillé en sursaut, le nain ouvrit de grands yeux terrorisés. Il déglutit et hocha la tête.

Sans le lâcher, Burnout fouilla rapidement le poste de garde. Outre des kilos de papiers de bonbons et des piles instables de disques informatiques, une petite console était posée sur le bureau.

Le cyberzombie reporta son attention sur le nain.

— Parle-moi des dispositifs de sécurité.

Le garde frissonna.

— Je ne peux pas.

Burnout resserra sa prise.

— Ou tu craches le morceau, ou je le découvrirai sur ta console après t'avoir tué.

Tout rouge, le nain commençait à suffoquer.

— D'accord, d'accord, capitula-t-il. Chaque compagnie dispose d'une vingtaine d'hommes sur le tarmac, mais ils s'occupent surtout de surveiller les bagages. Nous n'avons pas beaucoup de trafic dans le coin.

— Bien. Tu viens avec moi, et je ne veux surtout pas t'entendre, ordonna Burnout.

Pendant qu'ils traversaient la piste, le cyberzombie s'adressa à Lethe :

— D'ici moins de douze minutes, souffla-t-il à voix basse, nous serons en route pour Washington DFC.

— Comment comptes-tu franchir les barrages de sécurité à l'arrivée ? s'enquit l'esprit. Depuis l'assassinat de Dunkelzahn, les aéroports doivent être sous haute surveillance. Si tu as l'intention de détourner un appareil, ne risquons-nous pas de nous faire cueillir une fois à terre ?

Traînant le nain derrière lui, Burnout éclata de rire.

— Ne t'inquiète pas, je ne ferais jamais quelque chose d'aussi stupide. Et je ne vais pas non plus m'embarquer comme passager clandestin. Je serais sûr de me faire repérer moins d'une minute après le décollage.

— Comment comptes-tu t'y prendre, alors ?

— Je croyais que tu pouvais lire mes pensées...

— Pas totalement.

Burnout se glissa dans l'ombre d'un hangar. Une centaine de mètres plus loin se dressait le terminal de l'aéroport, des dizaines de jets et de navettes suborbitales massées autour comme des mouches sur une bouse de vache.

— Montre-moi où sont les gardes, exigea Burnout en se tournant vers le nain. Si tu mens, je le saurai et tu mourras.

Son interlocuteur lui fournit les renseignements demandés, et fut récompensé par un coup précis à l'arrière du crâne. Il s'effondra, inconscient ; Burnout le fourra dans une poubelle pour le dissimuler.

Puis il se dirigea vers le terminal en prenant garde à éviter le personnel de sécurité. Il n'avait pas de temps à perdre : l'appareil de la Transworld qui l'intéressait décollait sept minutes plus tard.

— Tu ne m'as toujours pas dit comment tu comptais embarquer, fit remarquer Lethe.

— Les Boeing 3800 ont un quadruple train arrière, avec des axes énormes, expliqua Burnout.

— Tu veux qu'on voyage dans le compartiment du train d'atterrissage ?

— Exactement.

— Que se passera-t-il quand le pilote le remontera ?

— Il faudra que je crève un pneu pour ne pas que nous soyons écrasés.

— Ça me paraît un peu risqué, non ? objecta Lethe. Tu n'as pas peur de faire le boulot de Mercury à sa place ?

Burnout éclata de rire.

— Relax, ça ne sera pas la première fois que je voyage comme ça. Ce n'est pas particulièrement agréable, et on n'a pas droit aux cacahouètes, mais on arrive quand même à destination.

Quelques minutes plus tard, recroquevillé dans la cavité, Burnout regardait le sol défiler au-dessous de lui.

Je viens te chercher, Mercury. Et cette fois, je sais où frapper pour que ça te fasse mal.

30

Une douce voix le tira de son sommeil.

— Il est l'heure de se lever, mon amour.

Ryan roula sur le dos et ouvrit un œil. Son chronomètre affichait 9 h 12.

J'ai roupillé presque dix heures d'affilée ! s'émerveilla-t-il. Pas étonnant que mon cerveau pédale dans la choucroute. Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas dormi aussi bien, ni aussi longtemps.

Nadja lui posa sur la joue un baiser léger comme un papillon.

— Gordon nous a monté le petit déjeuner, annonça-t-elle. J'ai déjà mangé le mien. Carla est arrivée ; nous pourrons commencer la réunion dès que tu seras prêt.

Ryan se redressa brusquement dans les draps de soie. La réunion ! Il avait tant de choses à leur révéler au sujet de Damien Knight...

Une odeur d'œufs sur le plat, de bacon frit et de café chaud flottait dans l'air. Ryan en eut l'eau à la bouche.

— Dis-lui que j'arrive dans une demi-heure, dès que j'aurai mangé et enfilé une tenue décente.

Nadja sourit.

— Entendu. Retrouve-moi dans mon bureau ; j'ai des choses à y faire en attendant. Je me charge de prévenir Jane.

Ryan aurait voulu savourer son petit déjeuner, mais la pensée de la réunion à venir le remplissait d'anxiété. Il avait hâte de voir comment les trois femmes réagiraient à la nouvelle.

Après une douche rapide, il enfila un pantalon et une chemise de coton, puis se dirigea vers le bureau de Nadja. Gordon Wu l'attendait devant la porte.

— Je vais vous annoncer.

— Cette pièce est-elle sûre ? s'enquit Ryan.

L'Asiatique lui jeta un regard indigné.

— Bien entendu ! Les Services Secrets et les hommes de Mlle Brooks la fouillent de fond en comble toutes les vingt-quatre heures.

Ryan entra dans le bureau. Nadja avait pris le temps de mettre un peu d'ordre dans ses papiers, et installé trois fauteuils de cuir devant un écran tridéo qui en montrait un quatrième, existant dans la Matrice.

Il ne restait plus qu'un siège de libre. Alors que Ryan s'avance pour y prendre place, Carla Brooks se leva pour le saluer. Elle portait un tailleur-pantalon Zoé sous lequel on devinait deux pistolets.

— Ravie de vous voir en si bon état, Vif-Argent. Quentin Strapp a encore des tas de questions à vous poser, et je ne crois pas qu'il aurait apprécié d'interroger un cadavre.

Ryan éclata de rire.

— Ravi de vous voir également, Ange Noir. Après cette réunion, je pense que nous pourrons faire à Strapp des révélations dont il sera enchanté.

Sur l'écran tridéo, Jane croisa ses longues jambes et fit la moue.

— Quel genre de révélations ? s'enquit-elle.

Ryan soutint son regard.

— Je sais qui a tué Dunkelzahn.

Dans le silence qui suivit, il put entendre les battements des cœurs de Carla et de Nadja.

— Qui ? demanda enfin le chef de la sécurité d'une voix rauque.

Ryan se laissa tomber dans son fauteuil et s'y adossa confortablement.

— D'abord, laissez-moi vous raconter une petite histoire. Elle commence pendant le crash de 2029...

Il répéta mot pour mot ce qu'Alice lui avait dit au sujet de Damien Knight, de Dunkelzahn, du Rachat Nanosecondaire et de Kyle Haeffner.

Au fil de son récit, il vit la colère s'inscrire sur le visage de Jane, et la stupéfaction sur celui de Carla. Très calme, Nadja se contenta de hocher la tête, et Ryan devina qu'elle réfléchissait déjà aux conséquences de ces accusations.

— Ce que tu viens de dire est très grave, déclara-t-elle lorsqu'il eut terminé. As-tu la moindre preuve de ce que tu avances ?

— Tu viens de trouver un mobile, et nous savons par ailleurs que Knight possédait les moyens d'organiser l'assassinat, renchérit Carla. Mais ça ne veut pas dire pour autant qu'il soit coupable.

— Par exemple, reprit Nadja, sais-tu comment il a fait pour placer la bombe magique qui a tué Dunkelzahn ?

— Je n'en ai pas idée, avoua Ryan à contrecœur. Mais vu le pouvoir qu'a Knight, je ne doute pas qu'il

ait déjà effacé toutes les preuves de son crime. Il est trop intelligent pour risquer de se faire prendre.

— On verra bien. Nous devons immédiatement parler de ça à Strapp et aux autres membres de la Commission Scott, déclara Carla. Mais j'aimerais que la presse soit tenue à l'écart pour le moment.

L'icône de Jane ouvrit de grands yeux incrédules.

— Parler à Strapp et aux autres membres de la Commission Scott ? répéta-t-elle. Et que comptes-tu leur dire ? « Les gars, un de vos trois suspects principaux vient de m'expliquer que c'était un des deux autres qui avait fait le coup. Cessez donc d'enquêter sur Ryan, et concentrez-vous plutôt sur Damien Knight ? Il a un alibi en béton, et alors ? » Après ça, ils te feront enfermer dans un asile...

Carla ouvrit la bouche pour répondre, mais Nadja la prit de vitesse.

— Jane a raison. Nous connaissons toutes suffisamment Ryan pour lui faire confiance, mais ce n'est pas le cas de Strapp... loin s'en faut.

— Je suis persuadé qu'il faut enquêter du côté de Damien Knight, insista Ryan, et peu importe que nous bénéficions d'un soutien officiel ou pas.

Carla leva la tête vers Jane.

— Que suggères-tu ?

L'icône pinça les lèvres.

— De mettre un contrat sur sa tête.

— Tu as perdu la tête ou quoi ? s'étrangla Carla. Tu veux faire assassiner Damien Knight ? Je connais une seule personne au monde qui serait capable de...

Elle jeta un coup d'œil à Ryan et se tut.

— Oui, je pourrais sans doute le faire, gloussa Ryan. Mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée... du moins, pas pour le moment.

Jane secoua la tête.

— Réfléchissez une seconde. J'ai confiance en l'instinct de Vif-Argent. S'il pense que Knight a tué

Dunkelzahn, c'est sans doute la vérité. Mais aucune force gouvernementale n'aura les couilles de traîner en justice le PDG d'Ares Macrotechnology.

« Il s'arrangera pour rejeter la faute sur quelqu'un d'autre, et il ne paiera jamais pour son crime. Le seul moyen d'être sûr qu'il ne s'en tire pas, c'est de nous en charger nous-mêmes.

Quelques secondes, les trois autres réfléchirent à ce que venait de dire la decker.

— Hors de question, trancha enfin Nadja.

— Pourquoi ?

— Pour deux raisons. La première, c'est que tuer Knight ne résoudra pas notre plus gros problème : Ryan et moi serons toujours soupçonnés d'assassinat. Connaissant Strapp, il pourrait même penser que nous avons monté le coup à trois, puis que nous nous sommes disputés avec Knight et que nous l'avons éliminé.

« La deuxième raison, c'est que nous ne possédons aucune preuve de la culpabilité de Knight. Moi aussi, je fais confiance à Ryan, mais il n'est pas infallible. Si nous descendons Knight et qu'il s'avère que nous avons tort, les répercussions de cette affaire nous enterrent tous. Sans parler du problème éthique...

— Elle a raison, renchérit Carla, soulagée que Nadja se range à son avis. Survenant aussi tôt après celui de Dunkelzahn, le meurtre de Damien Knight ébranlerait les fondations du monde corporatiste. Pouvez-vous imaginer la paranoïa qui en résulterait ?

— Du calme, lui enjoignit Ryan. Tu sais bien que pendant ce genre de réunion stratégique, on commence toujours par envisager les solutions les plus extrêmes, pour finir par trouver un compromis qui satisfait tout le monde. Au lieu de nous disputer, cherchons plutôt des alternatives.

Jane haussa un sourcil effilé.

— Tu prétends que tu peux refroidir Knight, et moi je dis qu'il faut le faire. Cela ne suffit-il pas ?

— Non, répondit fermement Ryan. Je ne suis pas encore certain de la culpabilité de Knight, et je ne tue jamais sans raison... même les gens que je n'apprécie guère. En revanche, dès que j'aurai mis la main sur une preuve, il pourra numéroté ses abattis.

— Damien sera au *Watergate Hotel* cet après-midi, annonça Nadja, pour assister à une réception donnée en l'honneur de ma candidature à la vice-présidence.

« Il en profitera sans doute pour m'interroger sur la manière dont je compte utiliser mes douze pour cent d'actions d'Ares. Je pourrais tenter de lui extorquer des informations... on ne sait jamais.

— Knight commettra une erreur le jour où je chierai des singes bleus, ricana Jane.

Ryan éclata de rire.

— Belle image. Croque-Mitaine a raison : Knight doit avoir tellement de défenses mentales qu'il lui faut sans doute une heure pour se préparer à chaque entretien.

Carla haussa les épaules.

— Que peut-on faire, alors ? Le kidnapper et le torturer jusqu'à ce qu'il avoue ? demanda-t-elle, sarcastique.

Ryan envisagea cette possibilité, mais il y renonça aussitôt. Il se leva et se dirigea vers la fenêtre pour observer les jardins.

Un souvenir de Roxborough lui revint en mémoire.

Il se trouvait à Londres, dans une soirée organisée par le PDG d'une compagnie nommé Intellynx, qu'il avait l'intention de racheter. Il se sentait un peu nerveux, plein d'appréhension, mais excité comme un chasseur qui s'apprête à fondre sur sa proie.

Il avait passé une heure à flatter la secrétaire du PDG, à la faire boire jusqu'à ce qu'elle perde les pédales et lui raconte en détail les orgies sexuelles auxquelles elle avait

participé avec son patron, un respectable père de famille. Apparemment, c'était son moyen favori d'arracher des contrats difficiles.

Roxborough avait enregistré les aveux de la secrétaire. Après, ça avait été un jeu d'enfant de forcer le PDG à faire ses quatre volontés.

Tout, pourvu qu'il n'envoie pas la cassette à sa femme.

Ryan sourit et se détourna de la fenêtre.

— Knight ne baissera jamais sa garde devant toi, dit-il à Nadja. Mais je vais t'accompagner à cette réception, et...

Les épaules de Carla s'affaissèrent.

— Vous êtes tous fous, marmonna-t-elle.

— Ange Noir... Si Knight laisse échapper quoi que ce soit — et ça n'est pas gagné du tout —, je vous promets d'organiser une autre réunion pour discuter des mesures à prendre. Entendu ?

Un silence.

— Non, lâcha enfin Carla. (Elle se leva et se dirigea vers la porte.) Faites ce que vous voulez. Je ne vous trahirai pas, mais je ne cautionnerai pas non plus vos actions douteuses.

Elle sortit avant que Ryan puisse la retenir.

C'est toujours ça de pris, songea-t-il, philosophe.

Jane sursauta.

— Je dois y aller, annonça-t-elle. Je viens de recevoir des nouvelles de notre équipe. Apparemment, leur cible est en train de bouger.

Puis elle disparut.

Resté seul avec Nadja, Ryan poussa un gros soupir.

— Ça m'embête que Carla réagisse ainsi, avoua-t-il.

— Normal : elle ne veut pas se compromettre en trempant dans une conspiration, dit Nadja. Mais je suis sûre qu'elle nous soutiendra autant que possible.

— Tu as sans doute raison.

L'elfe redevint sérieuse.

— D'un autre côté, si Damien Knight a vraiment tué Dunkelzahn, il est encore plus dangereux que nous ne le pensions...

— C'est le roi des serpents, dit Ryan, mais je suis une mangouste.

Il ne voulait pas que sa compagne s'inquiète.

— Tâche d'être prudent, lui recommanda-t-elle. J'ai déjà failli te perdre une fois, et je serais très en colère si tu mourais.

Ryan éclata de rire.

— Tu sais bien que je ferais n'importe quoi pour ne pas essuyer ton courroux !

31

Le soleil matinal qui entrait par la fenêtre ouverte transformait la petite chambre de Lucero en fournaise.

Elle était de retour dans le monde physique, au *teocalli* de San Marcos. Il lui semblait qu'elle n'avait pas possédé de corps depuis une éternité, et elle tremblait de fatigue.

Trempée de sueur, elle s'agenouilla sur le sol de pierre. Emaciée, elle commençait juste à reprendre des forces après son long séjour dans les métaplans.

— Le señor Oscuro vous attend, lui annonça un des serviteurs du temple.

Deux jeunes acolytes vinrent l'aider à se relever et la guidèrent hors de la pièce.

Lucero savait que ses jours touchaient à sa fin. Elle avait succombé à la lumière et embrassé la beauté de la chanson. Devenue inutile, elle allait être sacrifiée à Quetzalcoatl. Cette idée la réconfortait étrangement : morte, elle ne pourrait plus seconder Oscuro.

Les acolytes lui firent traverser le sanctuaire et gravir l'immense escalier conduisant au sommet de la pyramide, où se tenaient les mages de la Gestalt.

Jadis, elle faisait partie de leur cercle. Combien de fois avait-elle aidé à sacrifier les anciens membres, dont le pouvoir s'était consumé, afin d'alimenter un rituel ? Trop pour les compter.

Et maintenant, c'est mon tour.

Elle jeta un regard en arrière. Le paysage avait bien changé durant les quelques jours passés dans les métaplans. Oscuro avait fait vider le lac avec d'énormes tuyaux, et érigé des barrières de protection.

Dans le fond asséché, des ouvriers étaient en train de bâtir un second *teocalli* par-dessus le locus, ce bloc d'obsidienne noire qui semblait absorber la lumière.

Une foule de gens se massaient autour du lac, attirés malgré eux par le pouvoir du locus. Ils avaient dressé un campement de toile, et chantaient pour célébrer la fin du Cinquième Soleil Aztèque. Autrement dit, l'arrivée des tzitzimines qui dévoreraient le monde.

Lucero frissonna en se souvenant des créatures aperçues de l'autre côté de l'Abîme.

Le señor Oscuro l'attendait au sommet de la pyramide. Il la fixa de son regard pénétrant et murmura :

— Je décèle un changement en toi, mon enfant.

Lucero crut qu'elle allait s'évanouir de frayeur.

— A mesure que ta chair s'affaiblit, ton esprit se renforce. Tu as abusé de ton don, et il s'est tari. Pourtant, les jours passés dans les métaplans semblent avoir restauré une partie de tes pouvoirs. Aujourd'hui, tu vas prendre part à une cérémonie qui accélérera ta guérison, annonça Oscuro.

Lucero n'en crut pas ses oreilles. Non seulement on n'allait pas la sacrifier, mais elle allait obtenir ce qu'elle voulait tant ! Des larmes de joie roulèrent sur ses joues, et elle adressa une muette prière de remerciement à Quetzalcoatl.

Les dix mages de la Gestalt tournèrent la tête vers la jeune femme. Ils étaient tous humains et, comme elle, avaient la peau couverte de cicatrices runiques. Vêtus de robes rouges, ils étaient entourés de guérisseurs et de techniciens qui, grâce à un cathéter, les reliaient à une machine pour que leurs sangs se mélangent et circulent de l'un à l'autre.

Oscuro fit signe à Lucero de prendre place parmi eux.

Dès que la cérémonie commença, elle sentit la tache de sa dépendance virer au noir, devenant plus sombre qu'elle ne l'avait jamais été. Sa soif de sang la consuma ; elle se débattit et arracha son cathéter, rompant le cercle.

Les autres membres de la Gestalt la fixèrent, colère et horreur se mêlant sur leur visage. Seul Oscuro ne réagit pas. Comme s'il ne s'était rien passé, il fit signe à la première victime d'approcher. Mais au lieu de l'allonger sur l'autel, il lui ordonna de s'agenouiller devant Lucero.

Haletante, les yeux fous, la jeune femme regarda son maître tirer une dague sacrificielle et faire une incision sur la jugulaire de la victime. Un jet de sang éclaboussa la poitrine et le ventre de Lucero. *Oh, cette odeur...*

Une petite part de son esprit tenta de se rebeller, de lutter contre sa dépendance. Mais le reste se laissa aussitôt consumer.

Malgré sa faiblesse, Lucero déchiqueta la gorge de la victime avec des doigts pareils à des rasoirs effilés et des dents semblables à des monofilaments. Elle huma l'odeur enivrante de sa mort, se vautra dans une orgie de sensations et perdit son contrôle.

Quand Lucero reprit conscience de ses gestes, quelques minutes plus tard, elle se roulait sur le sol dans une mare de sang, de cartilages et d'intestins. Remplie d'horreur, elle leva les yeux vers Oscuro, qui

la couvait du regard comme un père fier de sa progéniture.

Il ordonna à un serviteur de la ramener dans sa chambre pendant que le reste de la Gestalt achevait la cérémonie. Alors, Lucero réalisa ce qu'elle venait de faire, et ce qu'elle était devenue.

Je suis comme Oscuro : un monstre.

Elle avait trahi la lumière en laissant la dépendance la gagner à nouveau. Maintenant, une puissance ténébreuse avait envahi son être et s'était nichée à la place de son âme. Tout ce qui était bon lui semblait répugnant, tout ce qui était mauvais lui semblait désirable. Elle voyait le monde comme Oscuro...

Son esprit lui ordonnait de s'abandonner à son destin. Pourtant, dès qu'elle se retrouva seule dans sa chambre, Lucero renversa sur le sol le petit coffre qui contenait ses affaires. Sa main se tendit vers une dague à la lame gravée de runes.

L'arme lui avait été offerte par son professeur le jour de son admission au sein de la Gestalt. Sa lame d'orichalque était encore vierge. Lucero eut un sourire amer en songeant que sa propriétaire serait sa première victime.

Elle s'agenouilla sur le sol et positionna la dague afin que le bout de son manche repose contre sa paillasse, et que la lame soit tournée vers le haut. Puis elle appuya son menton dessus. Il suffirait qu'elle se détende pour que la pointe lui traverse la gorge et aille se planter dans son cerveau.

Des larmes roulèrent sur les joues de Lucero.

— Je suis désolée, chuchota-t-elle comme si la lumière pouvait l'entendre. Vous avez souffert à cause de moi, et je ne veux pas que ça continue.

Au moment où la lame pénétrait dans sa chair, la porte s'ouvrit. *Non !* Lucero tenta de se jeter sur la dague, mais elle était comme paralysée.

Du coin de l'œil, elle vit Oscuro, qui se dirigeait vers elle. Il lui souleva le menton ; l'arme retomba à terre, inoffensive, tandis qu'un filet de sang coulait entre les seins de Lucero.

Une lueur amusée brilla dans les yeux noirs d'Oscuro.

— Mon enfant, tu as supporté tant de souffrances... Mais le temps est venu. Tu es suffisamment guérie pour revenir dans ton corps et dans ton âme.

Il sourit à Lucero. Soudain, le cœur de la jeune femme se réjouit. Elle ne comprenait pas comment elle avait pu tenter de se suicider. Quel geste égoïste, alors qu'il restait tant à faire !

Oscuro l'aïda à se relever et, sans un mot, essuya le sang qui coulait de sa plaie.

Elle comprit qu'il s'était attendu à ce genre de réaction.

— Tu représentes l'équilibre, mon enfant, et tu m'es très précieuse.

Lucero se surprit à l'admirer plus que jamais. Elle aimait la façon dont l'ombre jouait sur ses traits aigus.

Oscuro lui fit revêtir une robe de lin blanc et lui tendit la main. Ensemble, ils se dirigèrent vers l'autel.

Lucero remarqua que la tache s'était à nouveau éclaircie en elle. Elle se demanda si son maître n'avait pas lui-même orchestré sa tentative de suicide, parce que son âme était redevenue si noire durant la cérémonie qu'elle n'aurait pas pu retourner sur le promontoire rocheux. Il fallait qu'elle essaye de se racheter pour lui être encore utile...

Lucero ne pouvait plus distinguer ses pensées de celles d'Oscuro. Mais elle n'eut pas le temps de s'interroger, parce qu'ils arrivaient devant l'autel.

Le moment de son retour dans les métaplans était venu.

La Mitsubishi Nightsky à l'arrière de laquelle Ryan et Nadja avaient pris place passa devant le fronton du *Watergate Hotel*.

Une foule de gens se pressaient devant l'entrée : touristes, journalistes et adorateurs qui considéraient Dunkelzahn comme un martyr. Au centre du boulevard, le cratère laissé par l'explosion était entouré d'une barrière de sécurité et d'un cordon d'agents fédéraux.

Au-dessus du cratère planait un nuage d'énergie prismatique qui ondulait comme une goutte d'huile sur de l'eau, projetant un arc-en-ciel de lumière visible en plein après-midi. Ryan savait qu'il marquait l'endroit où la trame de l'espace avait été déchirée, où la barrière entre le monde physique et le plan astral avait été supprimée.

La Nightsky se fraya laborieusement un chemin dans la foule. Quand les journalistes avaient découvert qu'aucun d'eux n'était invité à la réception donnée en l'honneur de Nadja, ils avaient commencé par protester au nom de la liberté de la presse. Voyant que ça ne produisait aucun résultat, certains avaient tenté de s'infiltrer dans l'hôtel en se faisant passer pour des membres du personnel.

Malheureusement pour eux, Carla Brooks était en très grande forme. Elle semblait partout à la fois, vérifiant l'identité de chacun et houspillant ses gardes triés sur le volet pour qu'ils montrent encore plus de zèle que d'ordinaire.

Impitoyable, elle avait fait éjecter plusieurs dizaines de personnes n'ayant rien à faire là, y compris certaines qu'elle connaissait personnellement. Mais le jour était mal choisi pour lui réclamer une faveur.

De son côté, Croque-Mitaine avait déjoué trois tentatives visant à se brancher sur le réseau vidéo de l'hôtel,

et renvoyé le long de la ligne des contre-mesures particulièrement vicieuses pour décourager les pirates.

Bref, les journalistes n'avaient d'autre choix que d'attendre sur les marches les informations officielles qu'on voudrait bien leur communiquer. Inutile de dire qu'ils étaient de très méchante humeur et commençaient à s'agiter lorsque la Nightsky s'immobilisa devant le *Watergate*.

Ryan sortit le premier, suivi par plusieurs des hommes de Carla. Debout près de la double porte de verre, Matthews l'aperçut et lui sourit.

Ryan savait que son déguisement — perruque brune, lentilles noires et trois simili-datajacks fixés sur sa tempe — ne tromperait pas ceux qui le connaissaient, mais ça devrait suffire pour que les journalistes lui fichent la paix. Il détestait qu'on le prenne en photo.

Son smoking noir moulant ne lui avait pas permis d'emporter d'artillerie lourde. Il s'était contenté d'un Walther PB-100 fixé à l'intérieur de sa cuisse droite. Une caméra miniature incrustée dans l'un de ses faux datajacks lui permettait de maintenir une liaison avec Jane.

Pendant que Ryan, se faisant passer pour un de ses gardes du corps, écartait la foule, Nadja sortit à son tour du véhicule. Un murmure admiratif courut autour d'elle.

Elle avait mis le paquet : son fourreau d'un rouge profond, importé de Paris, lui dénudait le dos et semblait la caresser comme un amant à chacun de ses gestes. Ses poignets et son cou étaient ornés de rangs de perles véritables dont la blancheur nacrée soulignait celle de sa peau.

Nadja s'arrêta pour échanger quelques phrases avec les journalistes et distribuer force sourires. *Elle est si tridéogénique*, songea Ryan. *Pas étonnant que tout le pays soit amoureux d'elle.*

— Nous verrons bien les résultats du vote, répondit-elle à une petite femme blonde. Si l'UCAS a besoin de mes services, je serai ravie d'accepter cette nomination. Mais si un candidat plus approprié se présente, je lui accorderai mon soutien inconditionnel.

Ses yeux s'embuèrent ; sa voix prit un ton presque hypnotique.

— Dunkelzahn aurait voulu que le vice-président soit la personne la plus qualifiée pour occuper ce poste, celle qui accomplira le plus de choses en faveur de notre pays. Je me sens très honorée que les citoyens et le président Haeffner m'en croient capable.

D'autres questions fusèrent, mais Nadja leva la main.

— Je donnerai une conférence de presse officielle demain, annonça-t-elle. Pour l'heure, je vous prie de me laisser honorer mes engagements.

Elle gravit les marches et s'engouffra à l'intérieur de l'hôtel, Ryan sur les talons.

Ils attendirent que la sécurité leur donne le feu vert pour emprunter un ascenseur, puis montèrent jusqu'à la suite en terrasse qui surplombait le Potomac : c'était là que devait avoir lieu la réception.

Quand ils arrivèrent, le soleil scintillait à la surface de la piscine. De petites tables avaient été disposées pour que les invités puissent se rassembler par petits groupes et parler avec une relative discrétion ; une demi-douzaine de serveurs s'affairaient derrière le bar.

Damien Knight était déjà arrivé, comme le président Haeffner et de nombreux membres du Congrès, venus avec leurs gardes du corps. Certains d'entre eux, qui avaient déjà eu affaire à Vif-Argent, semblèrent mal à l'aise en constatant de quelle façon intime Nadja lui tenait le bras ou chuchotait à son oreille.

Ryan avait anticipé cette réaction, et il comptait dessus. Il savait que sa compagne et lui formaient un couple magnifique.

Alors qu'ils atteignaient le milieu de la pièce, Nadja lui posa un baiser sur la joue et s'éloigna pour s'entretenir avec ses invités. Ryan se dirigea vers un des serveurs, un ork dont toute l'attitude clamait son appartenance aux Services Secrets.

Décidément, Carla Brooks n'avait rien laissé au hasard.

— Que puis-je vous servir, monsieur ?

Ryan sourit. Il ne s'était pas autorisé un verre d'alcool depuis plus d'un an : dans sa profession, il ne pouvait courir le risque d'être surpris garde baissée. Mais aujourd'hui, les circonstances voulaient qu'il ait l'air détendu.

— Un double Remy.

L'ork remplit le verre en cristal d'eau brûlante, afin de le réchauffer. Puis il le vida et y versa un liquide ambré.

Alors que Ryan le portait à son nez, il prit conscience que quelqu'un se tenait derrière lui. Sans se retourner, il huma la riche odeur du cognac et en avala une lampée, qu'il sentit glisser le long de son œsophage.

— J'ignorais que vous buviez.

Ryan pivota en feignant la surprise.

Damien Knight se tenait devant lui. Il avait abandonné son second avec le reste du contingent d'Ares Macrotechnology ; autrement dit, leur conversation allait être strictement privée.

— Vous avez percé à jour un de mes vices secrets !

— Nous en avons tous, répliqua Knight. Moi-même, je ne dédaigne pas un bon verre de brandy à l'occasion. Il y a un an ou deux, j'ai acquis vingt-cinq bouteilles d'une petite merveille appelée Germain Robin, dont la production a été interrompue au début de ce siècle. Vous devriez passer un soir ; je vous le ferai goûter.

— Magnifique, acquiesça Ryan. J'ai en réserve quelques cigares du Honduras qui se marieraient à la perfection avec votre brandy.

Knight fronça les sourcils.

— Si vous avez quelques minutes de libres, j'aimerais vous parler.

Viens à moi, petite mouche. Prends-toi dans ma toile.

Ryan s'efforça de garder une expression neutre.

— Bien sûr. Allons nous asseoir.

Se montrer ici avec Nadja, et dévoiler au public l'intimité de leurs relations, était un risque calculé. Ryan savait que pour tirer quelque chose de Knight, il devait le laisser venir à lui.

En d'autres circonstances, le PDG d'Ares n'aurait jamais adressé la parole à Vif-Argent. Un serpent ne s'approche pas d'une mangouste... A moins de croire qu'il peut être plus rapide qu'elle et la tuer d'une seule morsure.

Cette fois, Knight voulait juste tenter d'hypnotiser Ryan, afin de se servir de lui. Pour quelqu'un d'aussi dangereux, il était agréablement prévisible.

Les deux hommes se dirigèrent vers une table.

Ryan remarqua combien les gens étaient prompts à s'écarter sur leur passage. Certains avaient peur de Knight ; d'autres connaissaient trop bien Vif-Argent pour se sentir en sécurité à moins de dix mètres de lui.

— Que puis-je faire pour vous, monsieur Knight ? s'enquit Ryan en s'asseyant.

Le PDG posa ses coudes sur la table et se pencha vers lui.

— Je suis étonné de vous voir ici, Mercury, et plus encore comme cavalier de Mlle Daviar. Réalisez-vous que vous pourriez lui coûter sa nomination ?

Ryan sourit.

— Je ne suis pas sûr que la vice-présidence l'intéresse. Elle a déjà un emploi du temps si chargé...

Knight se mordit les lèvres.

— J'ai toujours eu du mal à vous comprendre.

— Il n'y a rien à comprendre, répliqua Ryan. Nadja est très occupée à diriger la Fondation Draco. Gérer l'héritage de Dunkelzahn est un travail à temps complet.

— Sa vie privée va certainement en pâtir, lança Knight.

Ryan haussa les épaules.

— Nous sommes tous deux en permanence sur la brèche... Mais les rares minutes que nous passons ensemble en deviennent plus spéciales.

Knight semblait au bord de la nausée.

— Je vois. Les journées n'ayant que vingt-quatre heures, il est normal que Mlle Daviar ne puisse prêter attention à tous les détails.

— Je ne suis pas certain de vous suivre, mentit Ryan.

Knight eut un sourire de requin.

— Dunkelzahn n'avait aucun mal à faire mille choses à la fois. Pour aussi douée qu'elle soit, Mlle Daviar n'en reste pas moins une simple métahumaine.

— Oh ! Vous faites allusion à son droit de vote avec les douze pour cent d'actions qu'elle détient... Je crois qu'elle n'est pas très au courant du fonctionnement d'Ares. Elle connaît par cœur la structure des compagnies où Dunkelzahn était majoritaire, mais les autres. Il y en a tellement...

La mouche vient de se poser, songea-t-il en voyant une lueur s'allumer dans le regard de Knight.

— Exactement. Je dois m'entretenir avec elle dans une demi-heure au sujet de ces actions, avoua le PDG.

— Je n'étais pas au courant...

Un instant, Ryan crut qu'il avait trop forcé la dose.

Knight garda le silence quelques secondes, comme s'il réfléchissait.

— Entre vous et moi, Mercury, déclara-t-il brusquement, je suis inquiet pour Mlle Daviar. Les actifs de

Gavilan font beaucoup d'envieux, et elle va être la cible de nombreuses manœuvres au cours des semaines à venir.

— Pas étonnant, après ce qui est arrivé à Dunkelzahn, acquiesça Ryan.

— Aussi, reprit Knight, je vais lui suggérer de me signer une procuration temporaire pour son droit de vote au Conseil d'Administration d'Ares Macrotechnology... Le temps qu'elle se renseigne sur la société et les gens qui la dirigent. Ainsi, elle ne fera rien qu'elle puisse regretter plus tard.

Ryan sourit.

— C'est très aimable de votre part.

— Mais vous savez mieux que personne combien elle peut être têtue, soupira Knight. Je crains qu'elle ne se méprenne sur mes intentions.

— Puis-je faire quelque chose pour vous aider ? demanda Ryan, tel un gamin avide de se rendre utile.

Knight lui tapota le bras d'un air paternaliste.

— Parlez-lui. Elle vous fait confiance, et vous sera certainement reconnaissante de lui éviter une grave erreur.

— D'accord, acquiesça Ryan. Je ferais n'importe quoi pour elle.

Knight sourit et lui tendit la main.

— Ravi d'avoir bavardé avec vous.

Il fit mine de se lever. Au lieu de serrer sa main tendue, Ryan prit un air pensif.

— Quelqu'un m'a parlé de vous l'autre jour, lança-t-il comme s'il venait juste de s'en rappeler.

Le sourire de Knight s'effaça et fut remplacé par une expression prudente. Il se renfonça dans son siège.

— Vraiment ? Qui donc ?

— Une de vos anciennes employées, je crois.

— Quelqu'un que vous avez aidé à se « relocaliser » ? suggéra Knight en grimaçant.

Ryan secoua la tête.

— Non. J'étais encore un petit garçon quand elle a cessé de travailler pour vous.

Le sourire de Knight se fit presque douloureux.

— J'espère qu'elle n'avait que des choses agréables à dire.

Ryan haussa les épaules.

— Oh, elle a prétendu que vous cachiez des secrets... mais que vous étiez un bon coup.

Pure spéculation de sa part : quelque chose dans la voix d'Alice, quand elle lui avait parlé de « David », l'avait incité à croire qu'ils avaient eu des relations intimes.

Knight pâlit.

— Son nom ?

Ryan se tapota le menton de l'index.

— Je crois que c'était... Alice. C'est ça, Alice Haeffner. Une personne très sympathique.

Il eut l'impression que son interlocuteur venait de recevoir un coup de poing au plexus.

— Vous lui avez parlé ? souffla Knight.

— Oui. Elle est actuellement en contact avec un autre de vos amis, un certain Thomas Roxborough. Ils ont des idées très intéressantes au sujet des relations que vous entreteniez avec mon ancien employeur, dit Ryan.

Knight trembla.

— Merci pour cette conversation, monsieur Mercury, mais j'ai d'autres gens à voir. Si vous voulez bien m'excuser...

Alors que l'autre se levait, Ryan lâcha sa bombe.

— Alice et Roxborough pensent que vous jugiez Dunkelzahn responsable du crash de 2029. Que vous lui en avez gardé rancune pendant plus de vingt ans, et que vous venez juste d'obtenir votre revanche.

Sans rien ajouter, Knight quitta la table.

Ryan but une autre gorgée de cognac. Son regard croisa celui de Nadja. Comme convenu, il cligna des yeux.

Il lui fallut près de vingt minutes pour sortir de la suite bondée, se faufiler jusqu'à l'escalier de derrière, puis franchir le barrage de la sécurité et sortir par la porte de service.

Arrivé là, il activa son téléphone de poignet.

— Jane, tu as enregistré ?

— En stéréo et en couleur, acquiesça la decker. Tu as été formidable.

Ryan se dirigea vers la petite Eurocar qu'il avait fait garer dans le parking des employés.

— Tu peux garder un œil sur Knight ?

— Pas de problème. Mais malgré le succès de ta manœuvre, tu ferais peut-être mieux de laisser tomber pour le moment.

— Que se passe-t-il ?

— Le coup de fil que j'ai reçu ce matin... Il venait de l'équipe que j'ai engagée pour surveiller Burnout. Tu avais raison : ce fils de pute se dirige vers Washington. Il ne tardera pas à te tomber dessus.

— Nous allons devoir être très prudents, dit Ryan. Surveille Knight et dis à Grind et Dhin de se tenir prêts à intervenir au cas où son prochain mouvement le trahirait.

— Compris.

Quelques secondes s'écoulèrent, puis Jane annonça :

— Grind et Dhin sont en alerte. Knight n'a pas quitté la réception.

— Parfait. Tiens-moi au courant.

Ryan coupa la communication. Il se penchait pour ouvrir la porte de l'Eurocar quand ses sens l'avertirent d'un danger imminent.

Il pivota sur lui-même, balayant les environs du regard.

Des rangées de véhicules, des piliers de durabéton et un plafond qu'il frôlait presque de la tête. Bref, pas beaucoup de marge de manœuvre.

Une douzaine d'hommes sortirent de l'ombre et fondirent sur lui. Armés de Predator, ils se mouvaient comme des professionnels. Sans le logo de Knight Errant cousu sur leur armure de kevlar, Ryan les aurait pris pour des assassins.

Et merde ! J'ai encore sous-estimé Knight !

Il jeta un coup d'œil à la porte métallique qui donnait sur l'escalier. Quinze mètres l'en séparaient. *C'est trop.*

Les douze hommes l'encerclèrent.

— Veuillez vous allonger à plat ventre sur le sol, monsieur Mercury, demanda poliment l'un d'eux. Nous avons ordre de ne pas vous tuer à moins que vous insistiez.

Ryan secoua la tête. Il pourrait en descendre trois, peut-être quatre, mais ses adversaires étaient trop nombreux. Le temps qu'il dégaine, ils lui auraient déjà tiré dans les jambes pour l'immobiliser. A moins que...

Il leva les mains.

— Je ne cherche pas de problèmes, dit-il. Je n'ai même pas d'arme.

— A terre ! ordonna son interlocuteur, un peu plus durement.

Sans crier gare, Ryan plongea sous l'Eurocar. Derrière lui, les hommes ouvrirent le feu, mais trop tard.

Il entendit des balles ricocher sur la carrosserie du véhicule. Roulant sur lui-même, il dégaina son Walther PB-100 et se glissa sous la Jackrabbit garée à côté de son Eurocar.

Un plan se formait dans son esprit. Dès qu'il aurait son arme en main, il...

Une douleur lui déchira la poitrine et la tempe quand une rafale de balles atteignit la cible. *Et merde*, songea-t-il une fois de plus, alors que les ténèbres menaçaient de l'engloutir.

Il sentit qu'on le tirait hors de sa cachette, et vit l'homme qui lui avait parlé s'approcher de lui.

— Ça va te faire plus mal qu'à moi, dit-il avec un rire bref.

Il flanqua un coup sur la tête de Ryan, qui sombra dans l'inconscience.

33

Le Boeing 3800 descendait vers l'océan de points lumineux qui s'étendait à perte de vue.

Dès que son train d'atterrissage toucha le tarmac, et que ses roues fumèrent, Burnout se laissa tomber de la cavité.

Il roula sur lui-même, projetant une gerbe d'étincelles, et s'arrêta en laissant l'appareil terminer sa course au bout de la piste.

En un clin d'œil, il se releva et s'élança vers une zone légèrement boisée, à la lisière de l'aéroport.

— Jusqu'ici, tout va bien, déclara-t-il.

— Rappelle-moi quand même de ne pas voyager trop souvent avec toi, dit Lethe, sardonique.

Burnout eut un rictus.

— Hé, mais tu viens de faire de l'humour ! Et moi qui te prenais pour un cas désespéré !

— Ce n'était pas de l'humour.

Le cyberzombie se dirigea vers le parking réservé aux stationnements de longue durée, un bâtiment de durabéton massif qui évoquait un bunker. Ses quatre étages étaient bondés de véhicules.

Burnout localisa l'équipement de surveillance, puis porta son choix sur une Ford Americar dernier modèle : elle était garée dans l'angle mort de deux caméras

fixes, et balayée seulement toutes les quarante-cinq secondes par une caméra mobile. *C'est plus de temps qu'il ne m'en faut*, songea-t-il.

Il attendit que la caméra soit passée, puis bondit par-dessus le mur de durabéton. Il lui fallut moins de cinq secondes pour ouvrir la portière, huit autres pour neutraliser l'alarme et encore vingt pour faire démarrer l'Americar.

Le moteur rugissant, Burnout flanqua un violent coup de coude dans le dossier du siège conducteur. Celui-ci craqua à la base, lui permettant de s'installer sans être collé contre le pare-brise.

Burnout fit marche arrière et se dirigea vers le portail automatique. Il prit le ticket posé sur le tableau de bord, l'introduisit dans la fente et attendit que la machine déduise quarante-six *nuyens* du compte d'Elizabeth Farley.

Le bras jaune et noir du portail se releva.

Burnout s'engagea dans le trafic nocturne. Malgré les récentes explosions de violence urbaine, la circulation était dense, et il dut baisser la tête pour ne pas effrayer les autres conducteurs.

Il se sentait de plus en plus mal à l'aise. Ce n'était pas un sentiment précis, juste une contraction de ses circuits à l'endroit où son estomac aurait dû se trouver.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit Lethe.

Burnout ne répondit pas tout de suite. Son amitié grandissante avec l'esprit ne cessait de le déconcerter. Lethe savait de mieux en mieux déchiffrer ses humeurs et lire dans ses pensées.

D'une certaine façon, c'était réconfortant. Ils partageaient un lien comme le cyberzombie n'en avait jamais eu avec personne.

Mais ça l'effrayait un peu.

Il haussa les épaules.

— Rien de spécial. Tout va trop bien, c'est ça qui m'inquiète.

Lethe soupira.

— Ton attitude est toujours aussi illogique, mais je crois comprendre ce que tu veux dire. Tu te demandes pourquoi Ryan Mercury ne t'est pas déjà tombé dessus, pas vrai ?

Burnout hocha la tête.

— Je crois, oui. Ça a l'air trop facile, comme si j'étais sur le point de me jeter dans un piège.

— D'une certaine façon, c'est le cas, gloussa Lethe.

— Que veux-tu dire ?

— Ryan sait forcément que nous sommes ici.

— J'espérais que non, se renfrogna Burnout. Après tout, tu es censé masquer les traces de mon passage.

— Ne vois-tu pas que Ryan t'a laissé ce message pour te provoquer, dans l'espoir que tu viendrais à lui ? Chaque fois qu'il a suivi ta piste, tu as fini par le vaincre. Ça devenait trop dangereux pour lui. A présent, il veut t'affronter sur son territoire, dans un endroit dont il contrôle tous les paramètres.

Burnout fronça les sourcils.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ?

— Je pensais que c'était évident. A mon avis, Mercury nous fait surveiller dans le plan astral depuis que nous avons quitté le Mont-Poney. Il est homme à ne rien laisser au hasard. Mais nous avons certains avantages.

— Lesquels ?

— D'abord, ce n'est pas lui que nous venons chercher. Il a dû prendre toutes les précautions pour que nous le localisions, et il nous attend sans doute de pied ferme. Il ne réalise pas que c'est Nadja Daviar qui court un danger.

— Tu as raison. Mercury semble avoir un raisonnement linéaire, et il doit penser qu'il en est de même pour moi.

— Alors, tu te sens mieux ? demanda Lethe.

— Beaucoup mieux, acquiesça Burnout.

Grâce à son EPG, il lui fallut moins d'une heure pour atteindre la propriété de Dunkelzahn. Il la dépassa, roula pendant cinq cents mètres, se gara sur le bas-côté, puis dissimula son véhicule dans les buissons.

Enfin, profitant du couvert des ténèbres, il revint vers la propriété.

— Il va falloir que tu sois très prudent, déclara Lethe. Le dragon avait installé ce qui se fait de mieux en matière de sécurité.

— Tu peux être plus précis ?

— Voyons... Pour autant que je me souvienne, il y a des esprits gardiens et des élémentals. Le mur d'enceinte est garni de monofilaments, ainsi que de caméras et de drones mobiles avec canon rotatif et balles étourdissantes. Plus quelques chiens paranormaux, mais rien dont nous ne puissions venir à bout.

— Comment sais-tu tout ça ? s'enquit Burnout, étonné.

— La dernière fois que je suis venu ici, j'ai possédé un garde métahumain pour parler avec Nadja Daviar. Je l'ai lu dans son esprit...

— Et la fille ? Elle est dangereuse ?

— Pas du tout. Aucune menace pour toi ! C'est une personne remarquable, et je veux que tu me promettes qu'il ne lui arrivera rien.

— Ça ne dépend pas que de moi.

— Le contrôle des événements peut t'échapper... Mais promets-moi que tu ne lui feras pas de mal de ton plein gré, et que tu prendras toutes les précautions nécessaires pour garantir sa sécurité, insista Lethe.

Burnout hocha la tête.

— Elle ne m'a rien fait. Je n'ai aucune raison de la tuer. Je ne la tuerai pas, à moins que Mercury ne m'y oblige, ou qu'elle ne s'oppose à moi.

— C'est sans doute tout ce que je peux te demander.

A cet instant, le bruit d'un véhicule se dirigeant vers eux attira l'attention de Burnout, qui se tapit sous les branches d'un pin.

Une limousine Nightsky tourna en laissant une trace de gomme brûlée sur la route et entra en trombe dans la propriété. Avec un crissement de pneus, elle s'arrêta devant la porte du bâtiment principal.

Burnout activa sa vision nocturne. Une femme très grande à la silhouette elfique sortit du véhicule. Elle portait une robe de soirée rouge, et ses cheveux noirs étaient relevés en chignon. D'un pas vif, elle grimpa l'escalier de marbre et s'engouffra dans la demeure, tandis que la limousine s'éloignait.

— On dirait que sa soirée ne se déroule pas comme prévu, fit remarquer Burnout.

— A mon avis, Ryan Mercury a eu vent de notre arrivée, et il l'a envoyée se mettre à l'abri jusqu'à ce qu'il t'ait réglé ton compte, dit Lethe. Tu vois ? J'avais encore raison.

— Cesse de pavoiser, et décris-moi plutôt la configuration des lieux.

34

Un point de lumière blanche flottait dans l'immensité de ténèbres. Il grossit en se rapprochant, jusqu'à déverser sur Ryan un flot irrégulier qui lui donna mal à la tête.

L'agent secret utilisa sa magie pour repousser la douleur. Il ouvrit les yeux et les referma aussitôt.

Une pièce blanche. Des murs couverts de miroirs.

Les paupières fermées, il fit un rapide inventaire de ses dommages corporels. En plus du coup à la tête, il

avait été tabassé, et sa tempe lui faisait mal à l'endroit où on avait arraché les trois faux datajacks.

Le souffle de l'air conditionné sur sa peau, et le contact froid du métal dans son dos lui apprirent qu'il était nu. Ses mains semblaient attachées derrière ses genoux.

Il mobilisa ses perceptions. Son ouïe lui apprit que deux personnes de grande taille se tenaient avec lui dans la pièce. Son odorat l'informa qu'un des gardes appréciait les cigarettes au clou de girofle et que l'autre usait un peu trop libéralement de son after-shave.

Ryan se concentra et compta lentement de dix à zéro. Quand il se fut recentré, il ouvrit les yeux.

La pièce où il était prisonnier mesurait cinq mètres de long sur la moitié de large. Devant lui, sur une petite table fixée au plancher, reposaient une console et une unité télécom.

En face, il y avait une autre chaise vide.

Ryan aperçut son reflet dans le miroir. Sans tourner la tête, il vit que deux trolls en tenue de combat se tenaient au-dessus de lui, un fusil automatique pointé sur sa tête. Ils n'avaient même pas pris la peine de le nettoyer. Du sang séché courait de son cou jusque sur sa poitrine.

Une porte s'ouvrit dans le dos de Ryan.

Damien Knight entra dans la pièce.

Il ne s'était pas changé depuis la réception du *Watergate Hotel*. Poussant un soupir, il fit un détour pour éviter Ryan et alla s'asseoir sur la chaise libre. Il croisa les doigts sous son menton et observa longuement le prisonnier avant de prendre la parole.

— Quelle erreur ai-je commise avec vous, Mercury ? murmura-t-il.

— Dois-je comprendre que votre offre de goûter ce vieux Germain Robin est caduque ? Vous m'en voyez désolé.

Knight secoua la tête.

— J'ai toujours pensé que vous étiez le guerrier ultime, un être à la moralité sans tache entraîné par un immortel. Toutes les fois où j'ai eu l'occasion de vous voir à l'œuvre, j'ai supposé que vous étiez guidé par Dunkelzahn, qu'il était le cerveau et vous un simple exécutant.

Il a raison et il ne s'en rend pas compte, songea Ryan, amer.

— J'aimerais passer la nuit à bavarder avec vous, continua Knight, mais je ne vous ai pas invité ici pour échanger des banalités.

Ryan eut un sourire de prédateur.

— Vous ne m'avez pas invité : vous avez paniqué, corrigea-t-il.

— C'est exact, concéda Knight sans se troubler. Vous avez quitté la réception avec une fausse idée de moi ; je vous ai amené ici pour vous faire changer d'avis, avant que vous ne tentiez quelque chose de radical et de potentiellement... destructeur.

Ryan conserva un air impassible.

Knight se leva et s'assit au bord du bureau.

— J'admets que vous m'avez pris au dépourvu en mentionnant Alice et Roxborough.

— C'était fait pour.

— Une partie de vos informations sont justes. Une raison suffisante pour que je vous fasse abattre, même si elles viennent d'une source plus que douteuse : un cinglé qui vit dans une cuve et un fantôme cybernétique.

— Où voulez-vous en venir ? demanda sèchement Ryan.

Knight se pencha vers lui.

— Vous parliez d'une rancune qui dure depuis vingt ans... Vous aviez raison, sauf sur un point. C'est Alice qui m'en veut, pas moi qui complotais contre Dunkelzahn. Elle vous a dupé.

— Essayez-vous de me dire que vous n'êtes pas responsable de l'explosion ?

— Exactement.

— Et vous espérez que je vous croie sur parole ? ricana Ryan. Alice et Roxborough avaient des arguments pour étayer leur accusation.

Knight soupira.

— Je craignais que nous n'en arrivions là. Je ne nie pas que Dunkelzahn m'agaçait avec ses incessantes manipulations. J'étais très en colère d'avoir dû lui céder Vision Quest, et il m'est arrivé de souhaiter sa mort. Mais pas plus que n'importe quel autre dirigeant de mégacorpo. Je n'aurais pas su comment m'y prendre pour l'éliminer.

Ryan éclata de rire.

— Vous perdez votre temps, Knight. Vous n'arriverez pas à me convaincre.

— J'en suis désolé, monsieur Mercury. Je ne peux pas vous fournir de preuve de mon innocence, et je ne peux pas non plus libérer un ennemi aussi dangereux que vous. Vous ne me laissez pas le choix.

Il fit un signe aux trolls qui se tenaient derrière Ryan.

— Tuez-le.

35

D'une poussée sur les pistons hydrauliques de ses jambes, Burnout franchit le mur d'enceinte. Il atterrit derrière un buisson d'azalées et se jeta à plat ventre. Tendant l'oreille, il ne surprit aucune agitation anormale : juste le chant des oiseaux nocturnes et la course des écureuils dans les branches.

Il devait agir vite. La propriété grouillait d'agents des Services Secrets. S'il ne se dépêchait pas, jamais il ne réussirait à capturer Nadja Daviar. Sans compter le carnage qu'il serait obligé de faire pour ressortir de là.

— Je masque nos auras, l'informa Lethe, et je fais de mon mieux pour nous rendre invisibles dans le monde physique.

Parfait, songea Burnout. Il n'osait pas répondre à voix haute, mais Lethe parut saisir sa pensée.

— La dernière fois que je suis venu, elle était dans son bureau, reprit l'esprit. La fenêtre du coin, au premier étage. A côté de l'arboretum.

Le bâtiment principal était une structure de briques rouges au toit d'ardoise dont la monotonie était rompue par une sorte d'immense serre débordante de verdure, où les troncs d'arbres alternaient avec des colonnes de pierre sculptée. *Un endroit parfait pour une confrontation*, songea Burnout.

Il balaya l'arboretum du regard. L'elfe se tenait derrière une haute fenêtre dont les carreaux étaient sans doute blindés... Mais même le plexan ne résistait pas à l'assaut d'un cyberzombie.

Sans hésiter, Burnout bondit sur ses pieds et s'élança vers la fenêtre. Sur les trente mètres qui séparaient la pelouse du corps de bâtiment, il accéléra jusqu'à soixante kilomètres/heure. Puis il dégaina ses deux Predator et fit feu.

Les balles commencèrent par ricocher sur le plexan ; ensuite des fissures se dessinèrent sur sa surface. Burnout vida ses deux chargeurs en décrivant un mouvement circulaire, puis se jeta de tout son poids contre le matériau transparent.

Les carreaux explosèrent et le cyberzombie atterrit sur le sol. Il roula sur lui-même, se releva et plongea vers Nadja Daviar.

L'elfe fut plus rapide qu'il ne l'aurait cru : elle réussit à esquiver et à se précipiter vers la porte. Mais Burnout la rattrapa.

Des alarmes se déclenchèrent partout dans la propriété. Burnout ceinturait Nadja au moment où trois gardes vêtus d'un costume sombre entraient dans la pièce.

Plaquant l'elfe contre sa poitrine afin qu'elle lui serve de bouclier, il menaça les gorilles de sa main libre.

— Reculez ou je la bute, gronda-t-il.

Nadja se redressa et prit une inspiration.

— Dites-nous ce que vous voulez, demanda-t-elle d'une voix égale, et je ferai en sorte qu'on vous le donne.

Elle affichait un sang-froid remarquable, songea Burnout, admiratif.

— Oh, j'en suis certain, gloussa-t-il.

— Qu'attendez-vous de moi ?

— D'abord, je veux que vos gars sortent d'ici sans faire de barouf.

Nadja fit un signe de tête aux trois hommes en costume.

— Mais nous ne pouvons pas vous abandonner avec ce... cette chose, protesta l'un d'eux.

— Bien sûr que si, et c'est ce que vous allez faire, ordonna Nadja, péremptoire.

Les gardes battirent prudemment en retraite. Quand ils eurent disparu, Burnout força l'elfe à se tourner vers lui.

Elle était l'image même de la beauté et de la pureté, avec sa chair pâle qu'aucun implant ne souillait. Tout le contraire du cyberzombie, dont la peau synthétique s'en allait en lambeaux, et dont les membres métalliques étaient couverts de sang qui ne lui appartenait pas.

Face à face, ils se dévisagèrent en silence.

— Une seule personne peut vous sauver ; je vous suggère de l'appeler tout de suite, dit enfin Burnout. Et j'exige qu'elle vienne seule.

36

De la sueur dégoulinait sur la poitrine nue de Ryan. Dans le miroir, il vit un des trolls s'approcher de lui, prêt à appuyer sur la détente.

Il se raidit et tenta de se concentrer. Il n'arriverait pas à maîtriser les deux gardes, mais s'il devait mourir, il emmènerait Knight en enfer avec lui. Grâce à ses pouvoirs télékinétiques, il dévierait le canon de l'arme pour que les balles atteignent son ennemi plutôt que lui... Mais il devrait agir au bon moment.

Le troll lui appuya le canon de son fusil dans le cou. Le temps parut ralentir. L'image de Dunkelzahn emplît l'esprit de Ryan. *Navré, maître. Je vous fais défaut encore une fois.*

Il allait passer à l'action quand l'unité télécom bipa.

Knight leva la main ; le troll se figea pendant qu'il appuyait sur un bouton pour prendre la communication. Il écarquilla les yeux en découvrant l'identité de son interlocutrice.

— C'est vous qui l'avez ? demanda une voix à peine audible pour Ryan.

Knight leva les yeux vers son prisonnier.

— C'est pour vous.

Ryan n'aima pas du tout la lueur amusée qui brillait dans le regard du PDG.

Knight sourit et tourna vers lui l'unité télécom.

Le visage de Nadja emplissait tout l'écran, ne lui permettant pas de deviner où elle était.

Mais elle semble inquiète, constata Ryan.

— Bonsoir, ma chérie. J'ai encore violé le couvre-feu ? dit-il.

Sa compagne jeta un bref regard vers la gauche. *Elle n'est pas seule*, comprit-il.

— Ryan, il faut que tu rentres immédiatement.

Il se força à garder son calme.

— Je crains que ça ne soit pas possible.

— C'est impératif, insista Nadja d'une voix brisée.

Jamais il ne l'avait vue dans un tel état. Que se passait-il ?

Knight s'interposa devant l'écran.

— Il est très aimable à vous d'appeler, mademoiselle Daviar. Vous tombez à pic pour conclure un petit accord avec moi.

Quelque chose dans le ton de sa voix mit la puce à l'oreille de Ryan. On aurait presque dit que le PDG attendait cette communication, comme si elle faisait partie d'un plan soigneusement orchestré.

Il n'entendit pas la réponse de Nadja, mais vit Knight hocher la tête.

— Bien sûr, je vais vous envoyer M. Mercury sur-le-champ. Mais je dois vous réclamer quelque chose en échange...

— Salaud, souffla Nadja.

Knight éclata de rire.

— Ravi que vous l'ayez remarqué. Et si nous reparlions de vos douze pour cent d'actions ?

Une pause.

— Non, je pensais à des dispositions un peu plus... permanentes. En échange de la restitution de votre chien de garde, une procuration de vote non révocable, valable deux ans, me paraît un prix très raisonnable. Qu'en pensez-vous ?

De nouveau, il y eut une réponse que Ryan ne put entendre.

— Je savais que vous prendriez la bonne décision, fit Knight en se frottant les mains. Par ailleurs, je vous signale que cette conversation a été enregistrée. Si vous voulez bien me communiquer le code de votre empreinte rétinienne, elle se transformera en contrat légal.

Il appuya sur un bouton.

— Et je vous déconseille d'essayer de le révoquer en invoquant le chantage. La procédure juridique prendrait des années durant lesquelles vous n'auriez pas accès aux actifs de Gavilan. En outre, je...

Nadja l'interrompt.

Un large sourire se dessina sur son visage.

— Bien. Je suis ravi que vous vous montriez si coopérative.

Quatre bips sortirent de l'unité télécom. Knight leva les yeux vers le troll qui tenait Ryan en joue.

— Rends-lui ses vêtements et dépose-le devant la propriété de Dunkelzahn.

Pendant que le garde ôtait les menottes de Ryan, Knight regarda Nadja sur l'écran.

— Nous devrions négocier plus souvent, ma chère, dit-il avec un rictus triomphant. C'est bien plus amusant et fructueux que nos habituelles joutes oratoires.

Il coupa la communication et se tourna vers Ryan.

— Oubliez toute idée de vengeance, Mercury. Je sais combien vous pouvez vous montrer impitoyable, mais vous avez tort de faire confiance à Alice et à Roxborough. A votre place, je les ignorerais.

Ryan sourit.

— En fin de compte, nous avons au moins un point commun, Knight.

Son interlocuteur prit un air offensé.

— Lequel ?

— Nous avons la rancune tenace. Vous devriez me tuer pendant que vous en avez l'occasion, parce que je n'oublierai pas. Un jour, alors que vous vous y attendrez

le moins, je me manifesterai sous la forme de votre pire cauchemar.

Knight rit doucement.

— Passez une bonne soirée, monsieur Mercury. Considérant les problèmes auxquels vous serez bientôt confronté, je doute que vous puissiez accorder beaucoup d'attention à un concept aussi mesquin que la vengeance.

37

Alice observait la masse de chair qui avait été Thomas Roxborough. Sa maladie entraînait dans le stade critique, et ses organes se décomposaient de plus en plus vite. Faute d'aide, il ne tarderait pas à mourir.

Et ce n'était pas le seul problème de l'obèse. Dans le monde virtuel, sa tête reposait sur un billot, au milieu d'un jardin de roses blanches. Un garde carte à jouer se tenait au-dessus de lui ; une capuche dissimulant ses traits, il brandissait une hache.

Alice sourit.

— Puisque nous en sommes arrivés là, quelles sont tes dernières paroles ? demanda-t-elle.

— Alice, non ! geignit Roxborough.

— David nie avoir tué Dunkelzahn, et je n'ai découvert aucune preuve le liant à l'explosion, insista la jeune femme, implacable.

— Il avait un mobile.

— Je n'en suis même plus certain.

La hache décrivit un arc de cercle.

— Alice ! cria Roxborough.

— Il prétend que c'est toi le responsable du crash, et pas Dunkelzahn, poursuivit le Chat de Cheshire.

Comme je m'en doutais depuis le début. Mais pour une raison que j'ignore, il répugnait à me le dire.

La hache tomba vers le billot.

— Arrête, arrête ! J'avoue tout, déclara précipitamment l'obèse. J'y suis pour quelque chose, mais je n'étais pas seul.

La lame trancha le cou de Roxborough et s'enfonça dans le bois avec un bruit mat. La tête de la victime roula dans l'allée, jusqu'au pied de l'arbre où était perchée l'icône d'Alice.

— Je me doutais bien que tu avais encore des choses à dire...

— Je suis toujours vivant, souffla Roxborough, stupéfait. Je suis toujours vivant !

— Surprise ! lança Alice. Maintenant, finis ta confession et je t'accorderai peut-être un sursis.

— Très bien, capitula l'obèse. Tout a commencé avec Acquisition Technologies. Dans les années 2020, c'était encore une petite boîte, mais notre département programmation marchait du feu de Dieu. David Gavi-lan en était le directeur.

Alice eut un hoquet de surprise.

— Dunkelzahn possédait une petite partie de la compagnie. Un jour, j'ai appris qu'il projetait de débaucher David. Alors, j'ai demandé à mon équipe de concocter le virus le plus meurtrier qui soit : un programme complexe capable de s'auto-dupliquer et de se corriger tout seul.

« Au départ, je voulais seulement détruire les données de Gossamer Threads, rien de plus. David a participé à l'élaboration de ce projet.

— Je ne te crois pas.

— C'est pourtant la vérité.

Un silence.

— Que s'est-il passé ensuite ? demanda Alice.

— Nous avons testé le virus sur une petite compagnie appelée Effexx Studios, répondit Roxborough. Il a

complètement détruit son système informatique ! J'étais fou de joie. Puis je me suis aperçu qu'il se répandait sur Internet, et qu'il envahissait peu à peu des centaines d'autres systèmes.

— Je m'en souviens, acquiesça Alice.

— C'était un accident, comprends-tu ? insista Roxborough. Je n'avais pas l'intention de faire autant de mal...

— Qu'est-il arrivé à David ?

— Dunkelzahn l'a convoqué pour un entretien d'embauche. Il a lu dans ses pensées et tout découvert au sujet du virus. Alors, il l'a convaincu de démissionner d'Acquisition Technologies et de se mettre au service du gouvernement pour combattre le Crash. Moi, j'étais occupé à effacer les preuves de ce que nous avions fait, pas trop difficile, étant donné que l'Internet se désagrégeait.

Alice jeta à la tête tranchée un regard empli de pitié.

— Tu mérites ce qui t'arrive. Mais moi, je n'ai jamais rien fait de mal. J'étais innocente !

— Je suis désolé. C'est moi qui ai fondé Echo Mirage pour me racheter...

Nouveau silence.

— Le virus a muté, n'est-ce pas ? demanda enfin Alice.

— Je l'ignore, avoua Roxborough.

— Est-il toujours tapi dans la Matrice ?

— Franchement, je n'en sais rien.

Le Chat de Cheshire disparut, et Alice regagna sa ville aux immeubles de verre tandis que les cris de Roxborough mouraient dans le lointain.

— Tu ne peux pas me laisser comme ça, pour l'amour du Ciel !

Alice l'ignore. De quoi se plaignait-il ? Même décapité, il était toujours vivant.

Immobile sur le trottoir, le vent jouant dans ses boucles auburn, Ryan observait la propriété. Le Cœur du Dragon était tout près ; il sentait son pouvoir qui l'appelait.

Nadja, j'espère que tu vas bien.

Arrivée quelques minutes plus tôt, Carla Brooks avait déjà bouclé le périmètre de sécurité, et préparait un plan d'infiltration au cas où la manœuvre de Ryan échouerait.

Son téléphone de poignet bipa, et le regard bleu liquide d'Alice apparut sur l'écran.

— Le moment est mal choisi, dit Ryan.

Alice eut un sourire triste.

— Navrée, mais je n'en ai pas pour longtemps.

— Très bien, je t'écoute.

— Oublie les informations que je t'ai données plus tôt : elles étaient erronées. David n'a jamais cru Dunkelzahn responsable du crash. Donc, je doute qu'il ait eu un mobile pour le tuer.

Ryan secoua la tête.

— C'est maintenant que tu me le dis !

— Je suis vraiment navrée.

— Il faut que nous en parlions, mais là, je n'ai pas le temps. Je te rappelle plus tard, d'accord ?

— D'accord.

La communication achevée, Ryan prit dix secondes pour se recentrer.

Il se souvint de l'interrogatoire mené par Quentin Strapp. Celui-ci l'avait harcelé, présentant les choses de manière à faire croire qu'il pouvait tuer Dunkelzahn. Et Ryan venait de faire la même chose à Knight.

Il ne faut pas se fier aux apparences.

Ryan repoussa ces pensées dans un coin de son esprit. Il aurait tout le temps d'y revenir une fois que Nadja serait en sécurité.

Il composa le numéro de Jane. L'icône familière apparut sur l'écran.

— Ryan, enfin !

— Quelle est la situation ? demanda-t-il d'une voix tendue.

— Burnout tient Nadja, expliqua Jane. Il l'a ligotée dans le coin sud-est de l'arboretum et fourrée sous une table de pierre, comme s'il essayait de la tenir à l'écart ou de la protéger.

Ryan hocha la tête.

— Grind et Dhin ?

— Dhin est à son poste dans le van des Services Secrets ; comme tu l'avais ordonné, il s'occupe des caméras de surveillance et des drones.

« Grind est dans les branches d'un des grands érables collés au bâtiment principal, prêt à intervenir. Mais Burnout n'est jamais entré dans sa ligne de tir.

Ryan prit une grande inspiration. Aucun retour en arrière n'était possible. Il sauverait Nadja et récupérerait le Cœur du Dragon, ou il mourrait en essayant. Pour la première fois depuis deux semaines, il n'avait aucun doute sur sa mission. Il savait ce qui devait être fait, et il était prêt à se sacrifier si nécessaire.

— Ton matos est planqué devant l'entrée principale. A ton signal, on basculera sur le réseau tacticom, annonça Jane.

Ryan hocha la tête et coupa la communication.

Tous les sens en alerte, il entra dans la propriété et récupéra son équipement sous un rosier : une armure corporelle légère, un minigun Vindicator, un Colt Manhunter dans son holster et une unité tacticom.

Il revêtit l'armure et vérifia les chargeurs de ses armes. Puis il passa la bandoulière du Vindicator, ceignit

sa cartouchière et ôta le cran de sûreté. Enfin, il activa l'unité tacticom.

— Vous me recevez ?

— Cinq sur cinq, répondit Jane dans son oreillette.

— Pareil, dirent à l'unisson les voix de Grind et de Dhin. (Non sans humour, l'ork ajouta :) On croyait vous avoir perdu, chef.

— Pas encore, dit Ryan. Votre position ?

— Je suis dans le van noir, répondit Dhin. J'ai fait décoller un Condor II pour suivre Burnout au cas où il sortirait de la maison, plus un Rotodrone lourdement armé, prêt à tirer quand vous l'ordonnerez.

— Parfait. Grind ?

— Moi et mon Barret 121, on joue les écureuils dans ce putain d'arbre, grogna le nain. Je ne peux pas tirer sur Burnout tant qu'il ne sera pas au milieu de l'arboretum. C'est le seul endroit possible...

Ryan réfléchit, disposant mentalement les pièces de son échiquier.

— D'accord. Jane, tu contrôles les systèmes domestiques ?

— Evidemment. Burnout s'est mis à couvert sous le troisième arbre de pierre en partant de la porte de derrière. De là, il peut couvrir à la fois Nadja et les deux autres sorties.

— L'arboretum est bien équipé de sprinklers automatiques en cas d'incendie, n'est-ce pas ?

— Affirmatif.

— Quel est le taux d'oxygène à l'intérieur ? s'enquit Ryan.

La question sembla prendre Jane au dépourvu.

— Supérieur à la normale, à cause de la végétation. Pourquoi ?

— Il faudrait que tu l'augmentes petit à petit. Tu crois que tu y arriveras ?

— Bien sûr. Jusqu'où veux-tu que j'aille ?

— Ne t'arrête pas, mais procède de la façon la plus subtile possible.

— Ça ne vous ferait rien de nous expliquer ce que vous avez en tête, chef ? intervint Dhin, vaguement inquiet.

Ryan se força à garder son calme.

— Puisque les arbres de pierre gênent Grind, je vais les pulvériser.

— Je ne te l'avais encore jamais demandé, et j'espère ne plus avoir à le refaire, mais... Ça ne va pas la tête ? s'étrangla Jane.

Le visage de Nadja se dessina dans l'esprit de Ryan.

— Ça va très bien, ne t'en fais pas. Je te donnerai un signal. Juste avant que je fasse péter l'arboretum, je veux que tu actives les sprinklers à puissance maximum au-dessus de Nadja et de moi.

— Je crois que je commence à comprendre, gloussa la decker. Et le Cœur du Dragon ?

— Je vais le reprendre à Burnout avant l'explosion.

— Je m'occupe de le couvrir aussi avec les sprinklers.

Ryan hocha la tête.

— Les gars, je compte sur vous. Je veux le boulot le plus propre que vous ayez jamais fait. Si les choses tournent mal, occupez-vous d'abord de Nadja, puis du Cœur du Dragon, et de moi en dernier. C'est pigé ?

Personne ne répondit. Ce n'était pas nécessaire : chaque membre de l'équipe connaissait les enjeux.

— Jane, si j'y reste, tu trouveras des instructions codées dans mon coffre d'Assets Incorporated. Suis-les à la lettre.

Silence.

Ryan se leva et se dirigea vers l'escalier de marbre sans chercher à se dissimuler. De toute façon, Burnout savait qu'il venait ; il n'avait aucune chance de le surprendre.

— Maintenant, Jane.

— Augmentation du taux d'oxygène. L'atmosphère deviendra inflammable d'ici cinq minutes.

Ryan entra dans la maison. Il s'engagea dans un couloir obscur. Bien qu'il ne se trouvât pas à plus de cinquante mètres des autres membres de son équipe, une immense solitude l'envahit. Il se força à respirer calmement.

Arrivé à la porte de l'arboretum, il posa sa main sur l'identificateur digital. Le panneau s'effaça devant lui. Une bouffée de chaleur humide lui sauta au visage et il commença aussitôt à transpirer.

Tandis qu'une riche odeur d'humus l'enveloppait, il regretta brièvement que Burnout ait choisi cet endroit pour leur confrontation. Dans quelques minutes, il ne resterait plus rien du sanctuaire végétal que Dunkelzahn aimait, le décor de tant de souvenirs.

Pour la dernière fois, Ryan balaya l'arboretum du regard. Huit arbres de pierre sculptée, aux branches entremêlées, soutenaient le toit de macroverre. Le lierre qui s'enroulait autour donnait l'impression qu'ils étaient vivants.

— Enfin seuls, déclara une voix froide, qui résonna autour de Ryan.

Aussitôt, celui-ci se colla contre le mur en brandissant son Vindicator.

— Pas tout à fait, Burnout, répondit-il à voix haute. Laisse partir Nadja. c'est entre toi et moi.

Le rire du cyberzombie se répercuta contre les parois de macroverre.

— Entre toi et moi ? répéta-t-il. Non. Ça ne l'est plus depuis que tu as tué le Kodiak.

Ryan se souvint du chamane-ours qui avait tué Miranda.

Il avança prudemment. Burnout ne dégageait presque pas de chaleur, aussi ne pouvait-il pas se fier à sa vision infrarouge pour le localiser.

— Jane, appela-t-il tout bas. Position.

— Il n'a pas bougé.

Ryan se glissa derrière un arbre de pierre.

— Combien de temps me reste-t-il ?

— Environ quatre minutes. Mais quand tu feras tout sauter, il faudra que tu sois dans le coin où je peux te couvrir avec les sprinklers. Sinon, tu dégusteras autant que lui. Inutile de te rappeler de quoi vous êtes respectivement faits, et qui a le plus de chances de survivre à une explosion...

— Pas moi, je sais, dit Ryan. Ne t'occupe pas de ça et continue à faire monter le taux d'oxygène.

Une pause.

— Tu sais que le risque de provoquer une explosion prématurée, en tirant des coups de feu, augmente à chaque seconde ? lança Jane.

— Je sais. Ne t'inquiète pas pour moi.

La voix de Burnout retentit de nouveau .

— Où sont tes amis, Mercury ? Ne me dis pas que tu as obéi à mes injonctions ! Je serais déçu que tu sois venu seul à ma petite fête.

Ryan s'avança à découvert.

— Navré, mais c'est la vérité.

Le cyberzombie éclata de rire.

— Vif-Argent, il vient de bouger ! appela Jane. Il t'a dans sa ligne de mire et il se dirige vers toi, à deux heures.

— Nous sommes seuls, comme la première nuit en Aztlan, dit Ryan. Tu te crois capable de me battre ?

— Mais que vois-je ? On dirait un minigun Vindicator. Tu ne fais pas dans la dentelle, Mercury. Et moi qui ne suis même pas armé, mentit Burnout.

Ryan pivota dans la direction indiquée par Jane. La silhouette métallique de son adversaire venait de sortir de l'ombre.

— Putain de branches ! jura Grind, frustré. Je ne peux pas tirer. Encore deux mètres et il est à moi.

Ryan détailla Burnout de la tête aux pieds et lâcha un sifflement.

— Tu n'as pas l'air très en forme.

Le cyberzombie eut un rictus meurtrier.

— Je ne suis plus aussi séduisant qu'autrefois... grâce à toi.

Autrefois... Une vague de nostalgie submergea Ryan tandis qu'il se souvenait de ses entraînements avec Dunkelzahn.

Il baissa les yeux vers son Vindicator, et s'aperçut qu'il n'avait pas utilisé la Voie Silencieuse depuis que Burnout lui avait dérobé le Cœur du Dragon. C'était une erreur : il ne survivrait pas à cet affrontement s'il ne mobilisait pas toutes ses ressources, ou s'il oubliait de nouveau qui il était.

Lentement, il s'accroupit et posa son minigun à terre.

— Burnout, nous ne sommes pas obligés d'en arriver là. Tu sais que ma puissance de feu est supérieure à la tienne. Même au corps à corps, je peux t'en donner pour tes *nuyens*. Il n'est pas nécessaire que nous nous battions.

Le cyberzombie sourit.

— Je sais que ça n'est pas nécessaire, mais j'en ai envie. Je veux sentir ton crâne exploser entre mes mains. Je suis revenu de très loin pour te voir mourir.

Ryan leva les mains.

— Tu as volé une chose dont tu ne peux pas comprendre l'importance. Il existe un moyen très simple pour que nous nous en tirions vivants tous les deux : pose le Cœur du Dragon par terre et repars comme tu es venu.

Burnout inclina la tête ; on aurait dit qu'il écoutait une voix audible de lui seul.

— Regarde-moi, Mercury, ordonna-t-il enfin. J'ai tout perdu à cause de toi. Il ne me reste que le Cœur du Dragon. Tu crois vraiment que je vais te l'abandonner ?

Cela dit, je connais un moyen de régler la situation en douceur.

— Je t'écoute.

— Allonge-toi par terre et laisse-moi te tuer. Ainsi, tu t'épargneras beaucoup de fatigue, et la honte d'avoir été vaincu une nouvelle fois.

Le cyberzombie éclata d'un rire caverneux.

Ryan secoua la tête.

— C'est bien ce que je craignais. Aucun de nous ne cédera.

Burnout s'accroupit en position offensive.

— Trêve de bavardage. Je suis prêt à te régler ton compte.

En un clin d'œil, il parcourut la distance qui le séparait de Ryan. Celui-ci eut à peine le temps de se jeter sur le côté, tandis que le cyberzombie lui fondait dessus grondant comme une locomotive.

Ryan crut avoir pris son adversaire de vitesse. Mais Burnout avait anticipé sa réaction : il tendit le bras droit et lui flanqua un coup de poing dans la poitrine.

Le souffle coupé, Ryan fut projeté dans les airs. Par réflexe, il se roula en boule, atterrit sans douceur et se releva trois mètres plus loin. Sa cage thoracique était en feu ; il utilisa ses pouvoirs pour chasser la douleur.

Puis il regarda autour de lui, mais Burnout avait disparu.

— Où est-il passé ? s'inquiéta Grind. Il est sacrément rapide !

— Position ? demanda Ryan dans son unité tacticom.

— Une minute, lâcha Jane. Je le tiens. Att....

— Tu te crois de taille à me battre, Mercury ?

Ryan pivota pour faire face à Burnout, et réussit de justesse à dévier un coup de pied qui visait sa tempe. Le membre métallique de son adversaire heurta son avant-bras gauche, et il profita de la force de l'impact pour se rejeter en arrière.

Secouant son bras, désormais privé de sensations, Ryan leva les yeux vers Burnout. Nonchalamment appuyé contre le tronc d'un arbre, celui-ci ricana.

— Plus que cinquante centimètres, Vif-Argent, appela Grind dans son oreillette, et je lui explose la tête.

— Encore une minute trente avant le décollage, annonça Jane. Tu ferais bien de te bouger, parce que dans ta position actuelle, je ne pourrais pas te couvrir au moment de l'explosion.

Tandis que Ryan récupérait l'usage de son bras, il sourit à Burnout.

— Je voulais régler notre différend sans que personne ne soit blessé, mais puisque tu tiens absolument à prendre une raclée...

Il tendit les mains et projeta un champ d'énergie télékinétique vers son adversaire. Burnout voulut s'écarter. Trop tard : le mur immatériel l'atteignit de plein fouet. Il vola en arrière, l'arbre contre lequel il était appuyé se craquelant avec un grondement sourd.

Avant que Burnout ne touche terre, Ryan bondit dans les airs. Au moment où les pieds du cyberzombie entraient en contact avec le sol, ceux de son adversaire le heurtèrent à la tempe et il tomba.

Ryan atterrit souplement et tira son Manhunter. Il allait appuyer sur la détente lorsque Jane intervint.

— Vif-Argent, non ! Si tu tires maintenant, l'arbo-retum explosera, et je n'arriverai pas à sauver Nadja : tu es trop près d'elle.

Burnout se releva. Prenant appui sur la table de pierre, Ryan fit un saut périlleux et bondit vers l'allée centrale pour s'éloigner de sa compagne. Quand il se retourna, le cyberzombie avait encore disparu.

— Position.

— Il est à côté de Nadja. Il sait que tu ne tireras pas si tu risques de la toucher.

— Burnout ! cria Ryan. Tu as une grande gueule, mais tu restes quand même un lâche. Tu n'as pas honte de te planquer derrière un otage ? C'est indigne de toi !

Le cyberzombie jaillit de sa cachette.

Ryan brandit son Manhunter, prêt à tirer, mais Burnout ne lui en laissa pas le temps.

Avec un cri de rage, il referma une main autour du canon de l'arme et l'autre sur la gorge de son adversaire humain.

Ils tombèrent.

De sa main libre, Ryan envoya une onde télékinétique vers la poitrine de Burnout. Emporté par son élan, le cyberzombie passa au-dessus de lui.

Mais il ne lâcha pas prise pour autant. Alors que sa main serrait le cou de Ryan, celui-ci vit des taches noires danser devant ses yeux. Ses doigts se détendirent, et il lâcha son Manhunter.

D'un coup de reins, il se propulsa et se retrouva à cheval sur le torse artificiel de Burnout, tenu à bout de bras par le cyberzombie.

Il commença à le bourrer de coups de poing avec l'espoir de lui faire lâcher prise, mais il faiblissait de seconde en seconde.

Au moment où les ténèbres menaçaient de le submerger, une de ses mains se referma sur le Cœur du Dragon pendu à la ceinture de son adversaire.

Il le toucha avec son esprit, et sentit le pouvoir de l'artefact courir dans ses veines.

— Comme on se retrouve, Ryan Mercury, dit une voix hostile dans sa tête.

— Je me doutais que tu serais là, Lethe.

Je suis désolée. Je suis désolée. Je suis désolée. Cette phrase était devenue un mantra dans la tête de Lucero, qui ne pouvait s'arrêter d'y penser.

Elle était de retour sur le promontoire rocheux, dans les métaplans. Assise au bord du cercle de ténèbres près d'un jeune garçon dont la peau froide et lisse caressait sa colonne vertébrale, elle regardait Oscuro forcer une adolescente aux cheveux noirs à s'agenouiller dans une mare de sang.

Le maître de Lucero s'affairait avec une ardeur renouvelée, construisant une barrière de cadavres qui avançait chaque minute un peu plus vers la déesse de musique et de lumière.

Je suis désolée. Je suis désolée. Je suis désolée. A chaque phrase, Lucero imaginait que la tache s'éclaircissait dans son cœur.

Sa soif de sang et de pouvoir s'était miraculeusement évanouie.

Elle savait qu'Oscuro se servait d'elle depuis le début. Tout ce qu'il avait fait, tout ce qu'il l'avait obligée à faire, n'avait d'autre but que de la maintenir en équilibre sur l'impalpable frontière entre la lumière et les ténèbres, afin qu'elle demeure le lien entre le monde physique et les métaplans.

Tout en tranchant la gorge de sa victime, le maître de Lucero posa son regard sur elle.

— Nous y sommes presque, mon enfant, annonça-t-il. Nous arrivons au bord de l'Abîme. Tes efforts et tes sacrifices porteront bientôt leurs fruits, et tu seras enfin libre.

Le son de sa voix fit monter de la bile dans la gorge de Lucero.

Je suis désolée. Je suis désolée. Je suis désolée. Le mantra devait perdre de son efficacité, car Oscuro se

mouvait avec aisance. La fois précédente, la pureté restaurée de Lucero l'avait mis au supplice.

La jeune femme ferma les yeux. Les genoux ramenés contre sa poitrine, elle se balançait d'avant en arrière comme pour nier son chagrin.

Oscuro se dirigea vers la dernière section incomplète du pentacle, au bord du promontoire. Au lieu de l'achever en y versant le sang de sa victime, il fit face à Lucero.

— Viens, mon enfant. C'est un grand moment, et je veux le partager avec celle qui l'a rendu possible.

La jeune femme continua de se balancer en récitant son mantra de plus en plus vite.

— Comme tu voudras, fit Oscuro. Je comprends que tu te sentes un peu dépassée par les événements.

Il se plaça face au précipice et leva son *Chac-mool*.

Non ! Lucero bondit sur ses pieds. Elle devait l'empêcher d'achever le pentacle.

Terrorisée, elle s'élança vers Oscuro, trébuchant sur les membres raidis de ses victimes. Mais le liquide rouge sombre se répandait déjà sur la terre craquelée.

— Darke vous souhaite la bienvenue, mes maîtres ! cria Oscuro.

Un filament de ténèbres s'étira vers la déesse de musique et de lumière, touchant le bord de l'Abîme. Lucero eut l'impression que la température baissait de vingt degrés.

Un frisson la parcourut de la tête aux pieds. Tous les muscles de son corps se contractèrent, comme s'ils se révoltaient devant le spectacle du mal à l'état pur. Seule la chanson étouffée l'empêcha de perdre complètement ses esprits. Son estomac se souleva ; elle vomit du sang qui grésilla en touchant le pentacle.

Lorsqu'elle releva la tête, Oscuro la regardait en grimaçant.

— Impressionnant, non ?

Lucero était trop faible pour lui cracher à la figure.

— Et pourtant, triompha-t-il, tu n'as encore rien vu. (Il tendit les bras.) Darke vous invite à venir, mes maîtres. Anéantissez la lumière qui vous a retenus pendant si longtemps. Venez prendre ce qui vous appartient de droit.

Lucero se crut d'abord la proie d'hallucinations. Le froid s'intensifia et elle eut l'impression de suffoquer.

Puis quelque chose remua à la limite de son champ de vision.

Tournant la tête, elle vit le cadavre d'une adolescente brune se relever en titubant. Sa tête était inclinée en arrière, dévoilant la plaie béante de sa gorge. Bientôt, les autres victimes l'imitèrent.

Oscuro brandit sa dague sacrificielle. D'un geste vif, il traça deux traits sanglants sur son avant-bras gauche, puis changea l'arme de main et répéta l'opération sur son avant-bras droit. Enfin, il commença à psalmodier dans une langue inconnue de Lucero.

Les zombies se plièrent en deux en poussant des gémissements de douleur. De longs poils noirs jaillirent de leur peau. Leurs membres se muèrent en tentacules et se multiplièrent. Leur tête s'aplatit ; des mandibules d'insectes déformèrent leurs mâchoires avec un craquement, tandis que leurs yeux se divisaient.

Ce fut tout ce que Lucero eut le temps de voir, car à cet instant, le mal la repoussa de l'autre côté de l'Abîme. *Je suis désolée. Je suis désolée. Je suis désolée...*

Alors qu'elle perdait connaissance, le rire caverneux d'Oscuro résonna autour d'elle.

Ses troupes avancèrent vers la lumière.

La jeune femme comprit que la déesse ne tarderait pas à succomber sous leur assaut.

A cheval sur la poitrine du cyberzombie, Ryan luttait toujours contre l'inconscience. Il tentait d'utiliser le pouvoir du Cœur du Dragon pour se débarrasser de son adversaire, mais une force qu'il connaissait trop bien l'en empêchait.

— Lethe, pourquoi fais-tu ça ? Je croyais que tu voulais m'aider !

— A t'emparer du Cœur du Dragon pour ton seul usage ? ricana l'esprit. Je préfère laisser Burnout le garder. Au moins, il a le sens de l'honneur, et on peut raisonner avec lui.

— Je comprends ton point de vue, mais tu te trompes, objecta Ryan.

— Vraiment ? Tu oublies que tu ne peux rien me cacher. Je sens ton désir de posséder le Cœur du Dragon.

— Evidemment : son pouvoir est si grand qu'il tenterait le plus blasé des hommes. Mais si tu sens mon désir, tu dois également sentir que je n'ai plus l'intention de l'utiliser à des fins égoïstes.

Lethe marqua une pause et Ryan reprit conscience des doigts du cyberzombie qui lui serraient lentement la gorge.

De l'autre main, Burnout retournait l'arme de Ryan contre lui.

— C'est vrai, admit enfin l'esprit. Mais pourquoi devrais-je te livrer Burnout ? En échange de ta mort, il m'aidera à ramener le Cœur du Dragon dans les méta-plans. Tu as déjà cédé à tes plus bas instincts, qui me dit que tu ne le feras pas encore ?

— Lethe, tu ne sais pas tout. Lis la vérité dans mon esprit. Sur cette planète, deux personnes seulement ont les compétences nécessaires pour emmener le Cœur du Dragon jusqu'à Thayla. Deux mages dont Dunkelzahn

m'a donné le nom... Aucun ne voudra s'associer avec Burnout !

Il sentit que Lethe pesait le pour et le contre, calculait les risques et prenait sa décision.

— Tu ne m'as pas convaincu. J'honorerai mon accord avec Burnout, déclara enfin l'esprit.

Ryan ne pouvait plus respirer, et il sentait le pouvoir de l'artefact lui échapper en même temps que ses forces.

Le cyberzombie pointa le canon du Manhunter sur sa poitrine, à l'endroit où son armure avait été déchirée au cours de leur lutte. Mais il ne tira pas.

— J'ai détecté l'augmentation du taux d'oxygène, grinça-t-il. Si je tire, cette pièce explosera. Je pense que je vais sortir avant de te cribler de balles.

La voix de Dunkelzahn résonna dans l'esprit de Ryan. *Un adepte de la Voie Silencieuse utilise le terrain à son avantage. Il mobilise toutes ses ressources, même celles qui lui semblent inutiles.*

— Tire-toi de là, Ryan ! cria Grind dans son oreillette. Je le tiens dans ma ligne de mire ! Je peux le descendre !

— Négatif, intervint Jane. Vif-Argent ne se trouve pas dans la zone couverte par les sprinklers. A supposer que tu ne le touches pas, il périra dans l'explosion.

Ryan se força à se concentrer. Depuis que Roxborough avait pris le contrôle de son esprit, il ne s'était pas senti aussi calme.

Il savait ce qui lui restait à faire.

Il referma les mains autour du Cœur du Dragon, toujours accroché à la ceinture de Burnout. Puis, d'une poussée télékinétique, il força le doigt du cyberzombie à appuyer sur la détente du Manhunter.

Il aperçut l'étincelle qui jaillissait du canon au moment où le fusil de Grind rugissait. La balle traversa son armure et lui coupa le souffle. Puis un tourbillon de flammes se déchaîna autour de lui.

La peau de son visage et de ses mains fuma et grésilla. Déséquilibré par le souffle de l'explosion, Ryan lâcha le Cœur du Dragon. Ses paupières se craquelèrent et saignèrent, tandis qu'une pluie d'échardes de verre s'abattait à ses pieds.

Puisant dans ses ultimes réserves de volonté, il força sa chair à ne pas se désagréger.

Quelque chose de lourd heurta le sol près de lui. Il comprit que c'était Burnout.

Alors Ryan vola dans les airs et atterrit sous les jets des sprinklers. L'eau froide éteignit les flammes qui dévoraient son armure et ses cheveux.

Il ouvrit ses yeux, couverts d'une fine pellicule rouge qui rendait la scène encore plus apocalyptique.

Suis-je toujours vivant ?

Les sprinklers arrosaient les dernières poches de flammes. Ryan roula sur lui-même et tenta de se relever. Il sentit les cloques de ses joues exploser contre le sol de marbre.

De l'autre côté de l'arboretum, le corps immobile et calciné de Burnout gisait à terre, un trou béant dans la poitrine. Visiblement, Grind avait fait mouche.

— Tu as gagné, Ryan Mercury, souffla la voix distante de Lethe.

— C'est toi qui m'as sauvé en me poussant sous les sprinklers ?

— Au dernier moment, j'ai vu que tu étais prêt à te sacrifier. Et j'ai compris que tu avais vraiment changé...

— Merci, Lethe.

— Contente-toi de tenir ta promesse et de ramener le Cœur du Dragon à Thayla.

— Je le ferai. Mais ton aide me serait précieuse.

— Mes forces sont épuisées.

— Que veux-tu dire ?

— Nous commettons tous des erreurs, et nous devons les payer tôt ou tard. Quand cette fragile enveloppe corporelle mourra, je disparaîtrai avec elle.

— Non, Lethe ! Tu dois me conduire à Thayla !

Pas de réponse.

— Lethe ?

Les agents des Services Secrets envahirent l'arboretum, suivis par Grind qui se précipita au côté de Ryan.

Un seul regard lui suffit pour mesurer la gravité de son état.

— Jane, appela-t-il, dépêche-toi de nous envoyer une équipe de Doc Wagon. Je ne comprends pas que Vif-Argent soit encore en vie.

— Ryan ? appela une voix derrière l'humain.

Nadja avança. Son chignon s'était écroulé, elle avait le visage couvert de suie, et sa robe trempée lui collait au corps.

Avant de s'évanouir, Ryan songea qu'elle était la plus belle chose qu'il ait jamais contemplée.

41

Dans un tourbillon de ténèbres, au cœur de l'interface qui connectait la chair de Burnout à son équipement cybernétique, Lethe découvrit un cordon d'argent : la piste laissée par l'âme de son compagnon, qui se débattait pour s'échapper de son corps. Mais la magie le retenait prisonnier.

Sans hésiter, Lethe le suivit.

Il ne mit pas longtemps à découvrir l'essence du cyberzombie. Elle lui apparut comme un petit garçon humain à la peau d'argent liquide, qui s'enfonçait lentement dans les ténèbres.

— Burnout ? appela Lethe.

L'enfant ne réagit pas.

— Burnout ? répéta-t-il.

Un regard fatigué se tourna vers lui.

— Il n'y a plus de Burnout ici. Il est mort. Je suis tout ce qui reste. Fiche-moi la paix.

Lethe se rapprocha.

— Si tu n'es pas Burnout, comment t'appelles-tu ?

— Billy. Billy Madson, répondit l'enfant d'une voix morne.

Il continua à marcher, et Lethe le suivit.

— Où vas-tu, Billy ?

— Me reposer. Je suis si fatigué...

Lethe réfléchit. Il devait y avoir un moyen de ramener l'âme de Burnout dans son corps de métal. S'il réussissait à l'appâter avec quelque chose qui lui ferait plaisir...

Hé, tu veux voir un endroit magique ? s'exclama-t-il, pris d'une subite inspiration.

La petite silhouette s'arrêta. Une lueur d'intérêt s'alluma dans son regard, chassant la fatigue. Puis une expression soupçonneuse passa sur le visage de l'enfant.

— Quel endroit magique ?

— Une aiguille de mana située dans les métaplans, expliqua Lethe.

Billy plissa les yeux.

— J'en ai entendu parler. Beaucoup de gens sont morts là-bas. Quel intérêt ? Il faut être vivant pour profiter des choses.

Lethe éclata de rire.

— Moi, je peux te montrer une face de cette aiguille que très peu de gens ont jamais contemplée.

— Vraiment ?

— Regarde.

Formant une image de Thayla dans son esprit, Lethe invoqua le souvenir de sa chanson et la pureté de sa lumière blanche.

Le petit garçon en eut le souffle coupé.

Quand la vision mourut, il leva la tête vers Lethe.

— Tu as déjà été dans cet endroit ?

Lethe acquiesça.

— Et il existe pour de vrai ? Tu ne viens pas de l'inventer ?

— Je te jure que non.

— C'est merveilleux..., souffla Billy.

— En effet. Veux-tu y aller ? demanda Lethe.

— Tu pourrais m'y emmener ? lâcha l'enfant, incrédule.

— Bien sûr. Mais c'est de l'autre côté...

— Oh.

Billy leva les yeux vers le cordon d'argent qui se perdait dans les ténèbres, au-dessus de lui. Puis il regarda l'endroit où il se rendait.

Une telle tristesse passa dans son regard que le cœur de Lethe se serra.

— Je suis si fatigué, protesta faiblement Billy.

— Je sais, dit l'esprit. Mais je te promets que ça en vaudra la peine.

Le petit garçon hésita un instant.

— D'accord, capitula-t-il. Puisque tu le dis.

Lethe et lui remontèrent le long du cordon.

42

Ryan fut tiré de son sommeil par le doux bourdonnement des criquets.

Une longue minute, il garda les yeux fermés, savourant le contact des draps propres sous son corps et l'odeur d'herbe coupée qui lui emplissait les narines. Même la douleur qui déchirait son visage et ses mains lui semblait la bienvenue.

Je suis vivant.

Il ouvrit les yeux. Le clair de lune argenté entrait dans la pièce par les stores vénitiens que la brise faisait onduler doucement. La fenêtre était grande ouverte.

Ryan se sentait bien. Moulu, fourbu, contusionné mais bien quand même.

Il était dans une des chambres d'amis de l'aile ouest. Une pièce plutôt sobre comparée au luxe étalé dans le reste du manoir. Mais elle convenait parfaitement à Ryan.

Il tourna la tête vers la table de nuit en chêne. Sur un coussin de velours rouge reposait le Cœur du Dragon, et son pouvoir l'attirait comme la flamme attire les papillons. Levant une main bandée, il l'attira maladroitement contre sa poitrine.

Il se lia avec l'artefact et sentit la guérison de son corps s'accélérer. Bientôt il put s'asseoir sans que ses côtes ne protestent.

Baissant les yeux, il vit une feuille de papier vélin posée à côté du coussin. Il défit les bandages de sa main gauche. Dessous, la peau était de nouveau intacte, bien que couverte de minuscules cicatrices.

Ryan saisit la feuille de papier, la déplia et lut un texte dont il reconnut immédiatement l'écriture.

Mon tendre Ryan,

J'espère être près de toi quand tu te réveilleras, mais si ça n'est pas le cas, je veux te faire savoir combien je t'aime. Plus que je ne saurais le dire, et plus que je ne serai jamais capable de l'exprimer.

Des jours sombres nous attendent encore mais je sais que nous réussirons. Tu as une mission à finir, et je le comprends. Quand tu sentiras le découragement te gagner, souviens-toi que quelqu'un tient à toi davantage qu'à sa propre vie.

Je t'attendrai, Ryan. Avec une dévotion sans faille, car je sais que tu reviendras, comme je savais que tu volerais à mon secours dans l'arboretum.

Avec tout mon amour,

Nadja.

Ryan sourit, tendant ainsi la peau fraîchement guérie de ses joues.

Il baissa les yeux vers le Cœur du Dragon. Nadja avait tort sur un point : il n'était pas obligé de partir. Il pourrait garder l'artefact...

Comme naguère, quand la personnalité de Roxborough avait pris le dessus, cette idée l'excita. Que d'exploits il pourrait accomplir avec un tel pouvoir à sa disposition !

Puis il revit le visage de Miranda. Avant de mourir, elle lui avait demandé d'accomplir sa mission, afin que son sacrifice ne soit pas vain.

Ryan se savait en partie responsable de sa mort. Serant les poings, il songea à Nadja trempée de la tête aux pieds juste après l'explosion. Elle aussi avait failli mourir à cause du désir que Burnout éprouvait pour le Cœur du Dragon.

Et du mien.

Tant qu'il conserverait l'artefact, Ryan savait que ce genre de situation se reproduirait. Il passerait son temps à essayer de soustraire le Cœur à la convoitise d'autres gens. Un jour, quelqu'un réussirait à s'en emparer pour faire Dieu sait quoi.

Alors, tout ça n'aurait servi à rien.

Ryan tourna la tête vers la fenêtre. Dehors, le jour se levait.

— Ne t'inquiète pas, Dunkelzahn, dit-il à voix haute. Comme d'habitude, tu obtiendras de moi ce que tu voulais. Même mort, tu auras toujours raison.

« Mais j'ai changé. Je n'agis ni pour toi ni pour sauver ce putain de monde. Je rapporterai le Cœur du Dragon à Thayla par égard pour tous ceux que j'aime. Et pour moi-même.

Il sourit.

— Et tu le savais, n'est-ce pas ? Tu avais prévu que ce serait le seul moyen de me faire accepter cette mission.

Il reposa l'artefact sur son coussin de velours.

— Repose en paix, vieux lézard.

Une larme roula sur sa joue.

— Tu me manques.

43

Le ruissellement de la pluie couvrait d'une pellicule luisante les trottoirs du Pays des Merveilles. Tête baissée, l'humeur morose, Alice marchait entre les gratte-ciel de verre et de béton.

Soudain, elle s'arrêta et tira une bouffée sur sa cigarette. Elle abandonnait, admettant qu'elle ne savait pas quoi faire.

J'ai besoin d'un conseil.

Elle appela un ami....

— Oui ? dit une voix masculine remarquablement alerte, considérant ce que son propriétaire avait vécu au cours des dernières heures.

Son visage apparut sur l'écran. Il avait la tête entourée de bandages, mais ses yeux bleu-gris brillaient toujours comme des joyaux.

— Ryan, tu vas bien ?

— A merveille.

— J'ai besoin de ton aide.

— Ça, c'est nouveau, dit Ryan. D'habitude, c'est plutôt l'inverse.

— Je ne sais plus quoi faire de Rox.

— Que lui est-il arrivé jusque-là ?

Alice expliqua comment elle avait torturé l'obèse en lui faisant revivre sa maladie. Quand elle eut terminé, Ryan se laissa tomber sur les oreillers qui garnissaient son lit.

— Je ne vois qu'une torture pire que celle-là, lâchet-il.

— Laquelle ?

— Libère-le.

— Tu plaisantes ? s'étrangla Alice.

— Pas du tout. Renvoie-le à son existence misérable. Tu sais combien il déteste être prisonnier de la Matrice. Elle est son asile mécanique, la prison qu'il s'est créée lui-même.

« La seule chose importante, c'est qu'il ne poursuive pas ses expériences de transfert d'esprit. Mais puisque tu as effacé tous ses fichiers...

— J'ai également fait transférer ses meilleurs techniciens chez Saeder-Krupp...

Ryan éclata de rire.

— Parfait !

La jeune femme réfléchit.

Ryan avait raison : Rox serait heureux seulement quand il retrouverait un corps, et elle avait pris les précautions nécessaires pour que ça ne se produise pas avant des dizaines d'années.

— D'accord, je vais le libérer. Je connais son système par cœur, et je me suis installé des tas d'entrées de service. Il ne pourra jamais m'empêcher d'y aller et venir à ma guise, à moins de s'isoler totalement.

— Ravi d'avoir pu t'aider.

— Je peux peut-être te retourner la faveur.

— Comment ?

Alice n'avait pas l'intention de révéler à Ryan qu'elle était au courant de sa mission. Mais elle mettait un point d'honneur à rembourser généreusement ses dettes. Elle avait lancé Ryan sur une fausse piste en lui parlant de ses soupçons sur Knight, et elle voulait se faire pardonner.

D'après ce qu'elle savait — c'est-à-dire à peu près tout —, la mission de Ryan allait l'entraîner sur un terrain dangereux.

Il aurait besoin de toute l'aide possible.

— Sois prudent, lui recommanda-t-elle. J'ai découvert que Dunkelzahn et Harlequin étaient des associés de longue date, mais pas forcément des amis. Le mage semble très puissant. Il est quasiment en tête de ma liste de suspects dans l'assassinat du dragon.

Ryan frissonna.

— Merci pour l'avertissement, mais je dois quand même réclamer son aide.

— Je sais. Je pensais juste qu'un homme averti en vaut deux. Maintenant, tu devrais te reposer. Tu auras besoin de toutes tes forces pour la suite de ta mission.

— Mes amitiés à Roxborough, dit Ryan. J'aimerais voir la tête qu'il fera en s'apercevant que tu as effacé ses fichiers.

— Je l'enregistrerai pour toi, promit la jeune femme.

Elle se déconnecta en souriant.

Rox allait être tout excité en se retrouvant dans son système... Et tellement déçu en découvrant qu'il ne pourrait jamais s'échapper de la Matrice.

On va s'amuser comme des petits fous, songea Alice.

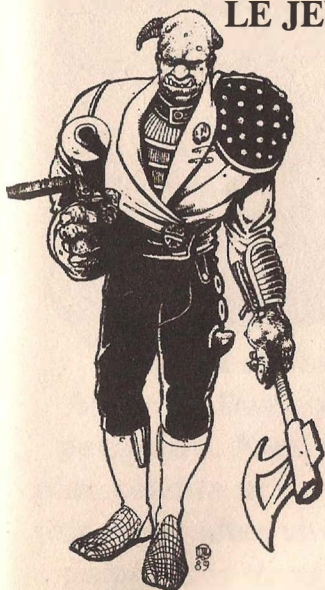
Bienvenue dans les Ombres !

*Le monde a changé,
certains prétendent qu'il s'est éveillé.*



HADOWRUN®

LE JEU DE RÔLE



“Surveille tes arrières. Vise juste. Conserve des munitions. Et, surtout, ne traite jamais avec un dragon.”
- Proverbe urbain

**TOUTE UNE GAMME DE
GUIDES ET DE SCÉNARIOS
POUR VIVRE DES AVENTURES
INOUBLIABLES !**



JEUX DESCARTES
1, Rue du Colonel Pierre Avia
75503 PARIS Cedex 15



Liste des Relais Boutiques Descartes sur le 3615 DESCARTES



Vous souhaitez découvrir le jeu de rôle ? Ou le faire découvrir à votre petit frère, à des amis, à des parents ?



**La BOÎTE D'INTRODUCTION À
ADVANCED DUNGEONS & DRAGONS® va vous le
permettre. Avec cette dernière édition du
plus célèbre et du plus pratiqué des jeux de
rôle, vous allez vivre des heures d'aventures
palpitantes dans un univers de légende !
N'attendez pas, relevez le défi !**

Liste des relais-Descartes
sur notre site web :

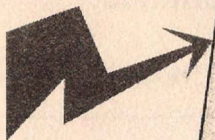
<http://www.descartes-editeur.com>



EN ROUTE VERS L'AVENTURE !

**POUR NE RIEN RATER
DE L'UNIVERS PASSIONNANT
DES JEUX DE RÔLE**

le
Premier
Magazine des
Jeux de
Simulation
vous
présente...



et, dans
chaque numéro...

DESTINATION AVENTURE :
rubrique pratique
et scénario pour joueurs débutants.

Désormais TOUS LES MOIS en kiosque. 35F.

Dragon[®]

MAGAZINE

Bulletin d'abonnement

Tous les deux mois
vous découvrirez des reportages
vous présentant des univers imaginaires
comme s'ils étaient réels ...

À renvoyer à DRAGON[®] Magazine, 115 rue Anatole France, 93700 Drancy

BULLETIN D'ABONNEMENT
(à remplir en majuscules)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Je m'abonne à DRAGON[®] Magazine pour un an (6 numéros) au prix de :

- ☐ 175 FF seulement (au lieu de 210 FF au numéro) pour la France métropolitaine.
- ☐ 200 FF pour l'Europe (par mandat international uniquement)
- ☐ 250 FF pour le reste du monde (par mandat international uniquement)

Je joins mon chèque au bulletin d'abonnement et j'envoie le tout à
DRAGON[®] Magazine, 115 rue Anatole France, 93700 Drancy

*Achevé d'imprimer en mai 1999
sur les presses de Cox & Wyman Ltd
(Angleterre)*

FLEUVE NOIR – 12, avenue d'Italie
75627 PARIS – CEDEX 13.
Tél: 01.44.16.05.00

Dépôt légal : juin 1999
Imprimé en Angleterre



HADOWRUN

Si tu évites les Dragons, les Mages
et la Glace, pas de problème !

Comme on pouvait le craindre, l'assassinat de Dunkelzahn, à peine élu président de l'UCAS, a livré le monde au chaos. Sentant le moment propice, les monstres de cet univers (et des autres) se préparent pour la curée. Face à eux, Ryan Mercury, qui rêve de venger la mort de son maître, n'a d'autre arme que le Cœur du Dragon, un artefact capable de repousser les envahisseurs du Métaplan. C'est bien peu quand tant d'ennemis rêvent de vous poignarder dans le dos. Et qu'un cyber-zombie, possédé par un esprit astral, vous poursuit de sa haine... mécanique.

ISBN 2-265-06749-0



INÉDIT

FLEU
VE
NOIR